N IV y
18

APHORISMES
DE
M. MESMER.

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b28780863

APHORISMES
DE
M. MESMER,

Dictés à l'assemblée de ses Éleves, & dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie & les moyens de magnétiser; le tout formant un corps de Doctrine, développé en trois cens quarante-quatre paragraphes, pour faciliter l'application des Commentaires au Magnétisme Animal.

Ouvrage mis au jour par M. CAULLET DE VEAUMOREL, Médecin de la Maison de MONSIEUR.

Scilicet ut possum curvo dignoscere rectum,
Atque inter silvas Academi quaere verum. Horat. Liv. II. Ep. 2.

Troisieme édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, dans laquelle on trouve les moyens intéressans de magnétiser d'intension.

Le prix est de trois livres douze sols.

A PARIS.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Permission.

ERRATA.

PAGE 4, ligne derniere, après le mot combinaisons; *ajoutez*, & toutes les propriétés qu'elle nous présente sont le résultat ou le produit de ces diverses combinaisons.

Page 5, ligne premiere, de la quantité, *lisez*, d'une quantité.

Page 9, ligne 2, réunie, *lisez*, reçue.

Page 10, lig. 13, à un mouvement, *lis.* aux mouvemens.

Page 12, ligne 20, après &, *ajoutez*, particulieres.

Page 14, ligne 19, après le mot direction, *ajoutez* ou la perdent.

Page 15, ligne avant derniere, enchaîné, *lis.* entraîné.

Page 22, ligne 7, impuissant, *lisez* insuffisant.

Page 29, ligne 16, hydrostatiques, *ajoutez*, & à celles de l'équilibre.

Page 30, ligne 15, généraux, *lisez*, particuliers. Ligne derniere, la position, *lisez*, l'opposition.

Page 32, ligne 8, charge, *lisez*, décharge. *Ibid.* Ligne 16, après électrique, *ajoutez*, ces effets observés dans la nature sont dits l'électricité naturelle.

Ibid. Ligne derniere, élastique, *lisez*, électriques.

Page 34, ligne 5, conservation, *lisez*, constitution.

Page 37, lig. avant derniere, mouvement, *lis.* principe.

Page 38, ligne 20, après organisations, *ajoutez*, de ses parties constitutives.

Page 47, ligne 12, angle, *lisez*, aveugle.

Page 53, ligne 7, suivant, *lisez*, souvent.

Page 56, ligne 11, facilité, *lisez*, sensibilité.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

DÉVOUÉ par goût à la Phyſique & à la Médecine, je me ſuis toujours occupé d'en approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curioſité, aucun ne m'a auſſi vivement frappé que le Magnétiſme animal. J'entendais parler des phénomenes qu'il produiſait & qui méritaient aſſurément l'attention de tout philoſophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoûtaſſe foi à la plûpart ; ils me paraiſſaient ſi étonnans, que je

les croyais enfantés par l'enthouſiaſme ou fondés ſur des rapports. On ſait combien la vérité s'altere, lorſqu'elle eſt tranſmiſe de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit déſirer de connaître par moi-même ce qu'on déſignait ſous le nom de Magnétiſme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agiſſait pas ſeulement d'obſerver ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je ſuis devenu témoin.

Je déſirai me faire inſtruire, perſuadé qu'en faiſant un apprentiſſage

j'aurais occaſion de rencontrer dans des ſalles nombreuſes, la plûpart des phénomenes qu'on m'avait dit avoir obſervés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Deſlon de m'inſtruire & de m'admettre à magnétiſer à ſes bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui ſe préſentaient à lui pour s'inſtruire. Je fis environ un mois d'apprentiſſage ; je déſirai moi-même être ſoumis pendant ce tems à l'action du Magnétiſme animal, perſuadé, que pour définir parfaitement une maladie, il fallait l'avoir éprouvée.

Je pris donc place au bacquet,

& j'obſervai avec la plus ſcrupuleuſe attention les ſenſations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétiſans, dont le nombre, déjà grand, s'augmentait encore tous les jours, de me magnétiſer. Je préférai ceux qui paraiſſaient mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant point malade, & peut-être mauvais ſujet magnétique, ce tems ſe paſſa ſans avoir éprouvé aucune ſenſation.

Cependant les phénomenes que je voyais autour de moi, ne me permirent pas de conclure, de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulſionnaires ou viſionnaires.

C'était au printems & dans l'été. J'obſervai conſtamment que les jours de criſes plus fortes & plus fréquentes, étaient ceux où il devait y avoir de l'orage, & ſurtout après dîner, & que des circonſtances variées contribuaient beaucoup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems, une muſique exprimant une tempête ou un bruit de guerre, &c. animait les criſes languiſſantes, & décidait celles qui reſtaient indéciſes, tandis que les perſonnes en criſe violente trouvaient de l'adouciſſement ou du calme dans un *Andantino affettuoſo*, ou dans quelqu'air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air

avaient également le pouvoir de décider les criſes ou de les augmenter.

Le thermometre & notre hygrometre ne m'ont point paru prédire les criſes; mais le barometre annonçant l'orage m'a rarement trompé, ſurtout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes criſes que j'ai obſervées. Tout les livres qui traitent ſérieuſement du Magnétiſme animal, même ceux qui l'ont tourné en dériſion, en font aſſez mention, pour que je ne cherche pas à les rappeller ici; d'autant plus que mon deſſein n'eſt pas de publier une théorie des criſes, mais de mettre au jour celle qu'employe M. Meſmer pour produire les effets

qu'il regarde comme des criſes, parce qu'elles doivent tendre à rappeller la ſanté.

Les perſonnes maigres, bilieuſes, ſanguines, & dont le genre nerveux eſt irritable, ſont communément celles ſur qui le Magnétiſme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas ſeulement fait ces obſervations dans les ſalles de M. Deſlon; mais la plûpart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits, & tous les phénomenes que j'y ai remarqués, m'ont paru à peu près les mêmes. Ils ſe ſont toujours annoncés par les mêmes ſymptômes, ſoit pendiculations, baillemens, étouffemens, petite toux,

tremblement, ſommeil, étonnement, palpitation de l'œil, bourdonnement d'oreille, flatuoſité, gonflement de l'eſtomach, des hypocondres, &c. Quelle qu'en ſoit la cauſe, j'ai remarqué des criſes de la même nature à tous les bacquets.

Il ſerait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me ſuis faite ſur cette cauſe. Elle ſerait d'autant plus déplacée, que pour publier une théorie & l'expoſer au jugement public, il faudrait la donner à des perſonnes qui euſſent au moins l'idée de ce qu'eſt le Magnétiſme animal, & qui puſſent la vérifier en magnétiſant elles-mêmes. Ceux qui ſeront dépourvus de pré-

jugés, pourront être les vrais juges de la queſtion qui occupe le Public incertain. L'expérience ſeule fixera leur opinion ſur le jugement qu'ils auront à porter, & le Public inſtruit, ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétiſme animal, ſe mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphoriſmes au jour, principalement pour les Médecins, dont l'opinion eſt ſuſpendue, & qui, dans l'incertitude, ne ſont pas portés à ſacrifier une ſomme, & à ſe déplacer de chez eux, pour venir écrire ces dictées, & pratiquer le Magnétiſme animal hors du ſein de leurs affaires.

C'eſt à leurs ſollicitations que je

me rends en publiant cet Ouvrage, qui m'a été donné par un des Éleves de M. Meſmer.

J'eſpere que l'Auteur ne s'offenſera pas de cette publicité. L'extenſion de ſa doctrine a ſouvent été le vœu de ſes écrits.

Je n'ai abſolument rien changé à ces dictées, afin de ne pas être accuſé d'y avoir voulu introduire quelque choſe d'étranger à ſa Doctrine.

Les imperfections du ſtyle, n'étonneront sûrement pas ceux qui ſauront que ces dictées n'ont point été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M. Meſmer, quoiqu'étranger, s'y fait fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphoriſmes, pour donner au Public la facilité de faire des notes ſur chaque paragraphe, & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, les commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des Philoſophes qui s'en ſeront occupés.

Ils m'obligeront en me les adreſſant port franc. Je les employerai avec reconnaiſſance, autant qu'ils ne ſeront point dictés par l'enthouſiaſme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait paſſer, afin que je puiſſe donner au Public des preuves de l'impartialité qu'on refuſe à mon état. Ceux qui deſire-

ront que leur nom reſte inconnu ; ſeront déſignés par la lettre qu'ils indiqueront. Ils auront la complaiſance de marquer le N°. du paragraphe auquel auront rapport leurs notes, pour qu'elles ſoient directement placées ſous chaque Aphoriſme, dont elles deviendront le commentaire.

Mon intention eſt de donner au Public un recueil d'opinions qu'il m'aura remis lui-même en détail.

Diſciple de M. Deſlon, je n'enfreindrai point la parole d'honneur que j'ai ſignée chez lui, de n'inſtruire perſonne de ſes procédés, ſans le conſentement du comité. Mais comme ſa méthode lui eſt perſonnelle,

&

& qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Meſmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troiſieme méthode intéreſſante que je connais.

Les Médecins inſtruits de la doctrine de M. Deſlon, s'empreſſeront de la confronter avec celle de M. Meſmer, & je ne doute pas que les Éleves de celui-ci n'éprouvent le même empreſſement, lorſque M. Deſlon aura tenu la promeſſe qu'il a récemment donnée de faire connaître ſa propre Doctrine.

Cette collection tournera au profit du Public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétiſme animal.

Je me permettrai ſeulement les deux remarques ſuivantes, pour démontrer qu'il ne faut abſolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait penſé d'un homme qui aurait dit il y a deux cens ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la ſubtilité pénétrait inviſiblement preſque tous les corps, & dont l'activité, ſemblable à celle de la foudre, était auſſi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeller les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce ſiecle éclairé, diſait qu'il n'eſt pas indifférent d'avoir les mains couvertes

d'huile de vitriol, expoſées au ſoleil ou à l'ombre, on pourrait négliger cette découverte. Mais on ſerait cependant bien ſurpris, ſi la même perſonne, faiſant cette expérience, ſans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait enſuite que les rayons du ſoleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y expoſant ſes mains, il peut ſe les laver avec la même huile, ſans éprouver aucune ſenſation déſagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra ſans doute tirer parti, eſt dûe à M. *Quinquet*, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéreſſantes ſur *l'Electri-*

cité, & par les lampes à courant d'air & à cylindre de verre, dont il eſt l'inventeur, & auxquelles la perfection qu'il vient d'y ajouter, aſſure à jamais ſon nom.

Comme je me ſuis attaché à laiſſer les principes, la doctrine & les procédés du Magnétiſme animal dans l'état où ils me ſont parvenus, je crois néceſſaire de prévenir les contrefaçons, en ajoutant mon nom à la fin de ces Aphoriſmes, ſur une feuille blanche qui pourra être coupée, parce qu'on ne vendra l'Ouvrage qui ſuivra celui-ci, & pour lequel j'ai déjà reçu beaucoup de notes, qu'à ceux qui m'enverront cette feuille ſur laquelle ſera ma ſignature.

ANALYSE
DES
APHORISMES.

CHAPITRE PREMIER.
DES PRINCIPES.
§. I.

DU principe incréé, de deux principes créés.

II. *De la matiere élémentaire.*

III. *Du mouvement.*

IV. *De la matiere élémentaire dont on ne peut ſe faire une idée.*

V. *De ſon impénétrabilité.*

VI. *Elle eſt indifférente à être en mouvement.*

VII. *En mouvement elle conſtitue la fluidité, en repos la ſolidité, dont il réſulte une combinaiſon.*

VIII. *De plusieurs parties de la matiere en repos.*

IX. *Elle est un état relatif du mouvement ou du repos.*

X. *Les relations sont la source des variétés possibles dans les formes & les propriétés.*

XI. *Les quantités arithmétiques peuvent exprimer l'idée des différentes combinaisons possibles.*

XI. *Extension du même sujet.* XIII. XIV.

XV. *Les aggrégats formés d'unités de la même espece sont la matiere homogene.*

XVI. *De différentes especes résulte la matiere hétérogene.*

XVII. *Les combinaisons infinies donnent l'idée de toutes celles qui sont possibles.*

XVIII. *La matiere est indifférente à toutes sortes de combinaisons, & est sans propriétés.*

XIX. *Le corps est l'ensemble de la matiere en combinaison.*

XX. *Les corps organiques sont les résultats des nouvelles combinaisons mises en ordres variés.*

XXI. *le corps inorganique est le résultat de l'ordre qu'à subi la matiere combinée.*

XXII. *Le corps inorganique est une distinction métaphysique.*

XXIII. *La matiere élémentaire de tous les corps eſt de la méme nature.*

XXIV. *De l'idée du lieu.*

XXV. *Extenſion de ce ſujet.*

XXVI. *Les points imaginaires donnent l'idée de l'eſpace.*

XXVII. *Le mouvement eſt la matiere occupant ſucceſſivement différens points.*

XXVIII. *Il modifie la matiere.*

XXIX. *Il eſt l'effet immédiat de la création.*

XXX. *Il eſt entretenu par la matiere appellée fluide.*

XXXI. *La matiere fluide en mouvement donne la direction, la célérité & le ton.*

XXXII. *Le ton eſt le mode du mouvement des parties entretenues en état.*

XXXIII. *La combinaiſon & la diſſolution ſont deux directions oppoſées.*

XXXIV. *La fluidité parfaite dépend de l'égalité des directions oppoſées.*

XXXV. *La fluidité diminue ou augmente en raiſon de ces directions.*

XXXVI. *De la cohéſion, combinaiſon ou de la combinaiſon primitive.*

XXXVII. *La matiere en repos conſtitue la ſolidité.*

XXXVIII. *De la premiere impulsion du mouvement.*

XXXIX. *La matiere conserve le mouvement qu'elle a reçu.*

XL. *Différence de mouvemens considérée.*

XLI. *Des parties constitutives de la matiere fluide, combinées à l'infini, & susceptibles de mouvemens infinis.*

XLII. *Des propriétés des corps organisés.*

XLIII. *Du courant des fluides.*

XLIV. *Des courans appellés filieres à cause de leurs subdivisions.*

XLV. *Les interstices de la matiere sont le résultat de la combinaison.*

XLVI. *La matiere subtile traverse les interstices des masses.*

XLVII. *Le corps obéit au mouvement du fluide qui l'entoure.*

XLVIII. *Il est entraîné par un courant.*

XLIX. *Démonstration de cette proposition.*

L. *Les courans rentrans ou sortans sont la cause de l'attraction ou de la répulsion.*

LI. *Extension du même sujet.*

LII. *Point de courans rentrans sans des courans sortans, attendu le plein.*

LIII. *Il y a eu dans le commencement une ſomme de mouvement imprimée à la matiere.*

LIV. *De l'impreſſion primitive de ce mouvement ſur les fluides.*

LV. *Réſultat de cette impreſſion.*

LVI. *Démonſtration figurée de ce réſultat.*

LVII. *Explication étendue de cette figure, tendante à prouver toutes les directions des courans.*

LVIII. *Somme du mouvement appliquée aux parties de la matiere.*

LIX. *Les combinaiſons prennent leurs ſources dans la modification de ces courans.*

LX. *Les corps flottent dans les courans de la matiere ſubtile.*

LXI. *La cohéſion eſt le réſultat des directions oppoſées.*

LXII. *De l'accélération des courans par la réunion des filieres voiſines.*

LXIII. *Les corps ſolides accélerent les courans.*

LXIV. *Les filieres gardent quelquefois leurs premieres directions.*

LXV. *De l'attraction ou phénomene de l'aimant.*

LXVI. *De la répulſion.*

LXVII. *Lorſqu'un courant entre dans un corps, il en doit ſortir un plus faible, mais ſimultané.*

LXVIII. *La marche des corps céleſtes expliquée.*

LXIX. *Une molécule groſſiere eſt devenue par hazard le centre d'un courant particulier.*

LXX. *Extenſion de cette propoſition.*

LXXI. *Les ſpheres ſont le réſultat d'une action égale de la périphérie vers le centre.*

LXXII. *La différence des maſſes a dépendu du hazard des combinaiſons.*

LXIII. *Extenſion de cette aſſertion.*

LXXIV. *Du mouvement de rotation de la matiere.*

LXXV. *Extenſion de ce ſujet.*

LXXVI. *Tendance réciproque des corps céleſtes.*

LXXVII. *Du flux & du reflux.*

LXXVIII. *De l'influence entre les corps céleſtes*

LXXIX. *Concluſion ſur cette loi conſtante de la nature.*

LXXX. *Le* Magnétiſme *eſt le réſultat de l'influence réciproque, & des rapports qu'ont tous les corps co-exiſtans.*

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

§. LXXXI.

DE la cohéſion.

LXXXII. *Cauſe de la cohéſion.*

LXXXIII. *Effet de la cohéſion.*

LXXXIV. *De la réſiſtance.*

LXXXV. *De la réſiſtance totale.*

LXXXVI. *Cohéſions variées.*

LXXXVII. *La matiere réſiſtante eſt invariable.*

LXXXVIII. *De la ceſſation de la coheſion.*

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. LXXXIX.

DEFINITION de l'élaſticité.

XC. *Propriété de l'élaſticité des corps.*

XCI. *Diviſions conecrnant l'élaſticité des corps.*

XCII. *Du corps élaſtique comprimé.*

XCIII. *Extenſion de ce ſujet.*

XCIV. *Des corps non élaſtiques.*

XCV. *Solution de la cohéſion.*

XCVI. *Effets de l'élaſticité.*

XCVII. *Les efforts donnent une autre direction aux parties conſtitutives, ſans les diſſoudre.*

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

§. XCVIII.

DE la tendance entre les corps co-exiſtans.

XCIX. *Les cauſes ſont les courans environnans des corps.*

C. *Concluſion ſur la gravitation des corps.*

CI. *Syſtéme ſur l'action d'un courant général.*

CII. *Extenſion de ce ſyſtéme.*

CIII. *Des différentes couches qui compoſent le le globe.*

CIV. *De la force motrice appliquée.*

CV. *De la célérité des courans augmentée aux approches de la terre.*

CVI. *De la gravitation de la terre vers les corps peſans.*

CVII. *Ceſſation de la gravité.*

CVIII. *La gravité ceſſe en approchant du centre de la terre.*

CIX. *Gravité des corps augmentée ou diminuée par les eaux.*

CX. *Des cauſes de la gravité.*

CXI. *La ſolidité de la terre augmente à une certaine profondeur.*

CHAPITRE V.

DU FEU.

§. CXII.

IL y a deux directions du mouvement.

CXIII. *Du feu, comme cauſe de la diſſolution.*

CXIV. *Idée de la flamme ou de la lumiere, relativement à nos ſens.*

CXV. *Idée de la chaleur.*

CXVI. *Concluſion ſur l'état du feu, relative à la diminution de la cohéſion.*

CXVII. *De la matiere phlogiſtique.*

CXVIII. *De la combuſtibilité.*

CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

LA cauſe de la gravité des corps eſt celle de leurs propriétés.

CXX. *Du mouvement de rotation.*

CXXI. *De la ſurface du globe.*

CXXII. *Effet du défaut de gravité.*

CXXIII. *Appellé flux & reflux.*

CXXIV. *Variation de ſes cauſes & de ſes effets.*

CXXV. *De l'intention & de la rémiſſion qui augmente ou diminue la cohéſion, la gravité, l'élaſticité, l'électricité, le magnétiſme & l'irritabilité.*

CXXVI. *Les équinoxes les augmentent.*

CXXVII. *Premiere preuve.*

CXXVIII. *Seconde preuve.*

CXXIX. *Modification du flux & reflux.*

CXXX. *Autre cauſe ſpéciale du flux & reflux.*

CXXXI. *Il exiſte huit ſortes de flux & reflux.*

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. CXXXII.

EFFET divisé de l'électricité.

CXXXIII. *Extension de ce sujet.*

CXXXIV. *Courans rentrans & sortans observés dans l'électricité.*

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. CXXXV.

CONSIDÉRATION sur la conservation de l'homme.

CXXXVI. *Extension de ce sujet.*

CXXXVII. *De la réparation alimentaire nécessaire à chaque individu.*

CXXXVIII. *De la réparation du mouvement par le sommeil.*

CXXXIX. *L'homme a deux sortes de réfections.*

CXL. *De l'homme dans l'état de sommeil.*

CXLI. *Les courans universels réparent pendant le sommeil.*

CXLII. *De la gravité du courant magnétique, comme courans universels.*

CXLIII. *La veille est déterminée par la plénitude du réservoir du mouvement.*

CXLIV. *De l'enfant.*

CXLV. *De son expulsion par l'accouchement.*

CXLVI. *De l'homme en état de santé.*

CXLVII. *De l'état de l'harmonie.*

CXLVIII. *L'harmonie troublée est la maladie.*

CXLIX. *Il n'y a qu'une harmonie ou une santé.*

CL. *La ligne droite représente la santé.*

CLI. *La maladie est son aberration.*

CLII. *Du remede.*

CLIII. *Un principe, constitue, rétablit & entretient l'harmonie.*

CLIV. *De l'origine de l'homme par le mouvement.*

CLV. *Ce mouvement est le principe vital.*

CLVI. *C'est lui qui entretient les fonctions.*

CLVII. *Des visceres de l'homme.*

CLVIII. *Du principe vital.*

CLIX. *Ce qu'on appelle Magnétisme.*

CLX. *De l'homme pénétré par les courans universels.*

CLXI. *Des courans rentrans & sortans par les parties éminentes.*

CLXII. *Des pôles magnétiques.*

CLXIII. *Détermination des pôles.*

CLXIV. *Du centre qui sépare deux pôles.*

CLXV. *Les courans peuvent être propagés à des distances considérables.*

CLXVI. *Les pointes sont de bons conducteurs.*

CLXVII. *Définition des conducteurs.*

CLXVIII. *Propriétés des courans.*

CLXIX. *De la propagation des courans.*

CLXX. *Les courans peuvent être renforcés.*

CLXXI. *Premier moyen.*

LXXII. *Second moyen.*

CLXXIII. *Troisieme moyen.*

CLXXIV. *L'intensité des courans augmentée.*

CLXXV. *Courans réfléchis par les glaces.*

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. CLXXVI.

DEFINITION de la sensation.

LXXVII. *La sensation est le résultat des impressions*

CLXXVIII. *De la penſée.*

CLXXIX. *Cauſe du changement de la penſée.*

CLXXX. *La ſenſation eſt l'apperçu de la différence.*

CLXXXI. *Les ſenſations ſont innombrables.*

CLXXXII. *Les nerfs ſont les organes des ſens.*

CLXXXIII. *Des différens organes des ſens.*

CLXXXIV. *De la poſſibilité des preſſentimens.*

CLXXXV. *Queſtion à réſoudre ſur les affections que peuvent nous occaſionner des êtres placés en lignes courbes ou obliques.*

CLXXXVI. *La plus forte ſenſation efface la plus faible.*

CLXXXVII. *Nous ne ſentons pas l'objet tel qu'il eſt.*

CLXXXVIII. *Ce que ſont nos ſenſations.*

CLXXXIX. *Concluſions ſur les ſenſations.*

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. CXC.

DEFINITION de l'inſtinct.

CXCI. *Les animaux en ſont doués.*

CXCII. *De la vue relativement à l'inſtinct.*

CXCIII. *Comparaiſon.*

CXCIV. *Cet inſtinct eſt l'effet de l'ordre de l'harmonie.*

CXCV. *De l'homme inſenſible à l'inſtinct.*

CXCVI. *De l'homme qui ſe ſert de ce qu'il appelle la raiſon.*

CXCVII. *L'inſtinct eſt naturel, la raiſon est factice.*

CXCVIII. *La vie de l'homme eſt une partie du mouvement univerſel.*

CXCIX. *La mort est le repos.*

CC. *Du developpement des corps organiques.*

CCI. *L'homme parvenu au point d'équilibre qui existe entre le mouvement & le repos, doit commencer à mourir.*

CCII. *Cette progreſſion peut être troublée dans ſes proportions.*

CCIII. *Si elle ne l'est pas, l'homme finit ſans avoir été malade*, & vice versâ. *Distinctions détaillées.*

CCIV. *En rétabliſſant les viſceres dans leurs fonctions, on établit l'harmonie générale du corps. L'effort de la nature ſur eux s'appelle criſe.*

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. CCV.

DES symptômes symptomatiques considérés comme effets de l'aberration de l'harmonie.

CCVI. *Distinction des effets produits par la cause de la maladie, où par les efforts de la nature.*

CCVII. *Importance de cette distinction.*

CCVIII. *Effets des causes des maladies.*

CCIX. *On remédie aux effets de la rémission en augmentant l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité & le mouvement.*

CCX. *Un corps en harmonie est insensible aux effets du Magnétisme*, & vice versâ.

CCXI. *Le* Criterium *de la guérison est l'insensibilité au Magnétisme.*

CCXII. *Les douleurs augmentent souvent par l'application du Magnétisme.*

CCXIII. *L'action du Magnétisme arrête l'aberration.*

CCXIV. *L'application du Magnétisme fait cesser les symptômes.*

CCXV. *Il augmente les ſymptômes critiques.*

CCXVI. *Par ces effets divers on diſtingue les différens ſymptômes.*

CCXVII. *Ils ſe développent par l'ordre inverſe de la formation de la maladie.*

CCXVIII. *La maladie eſt un peloton que l'on dévide.*

CCXIX. *Point de guériſon ſans criſes.*

CCXX. *Les criſes offrent trois époques principales.*

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. CCXXI.

CONSIDÉRATION de l'homme.

CCXXII. *L'homme doit vivre en ſociété.*

CCXXIII. *Définition de l'éducation.*

CCXXIV. *Concluſion ſur la regle de l'éducation.*

CCXXV. *L'éducation commune avec l'exiſtence.*

CCXXVI. *De la perfection des organes des ſens.*

CCXXVII. *De la perfection du mouvement.*

CCXXVIII. *Le développement de l'homme eſt un progrès de l'éducation.*

CCXXIX. *Premiere regle de l'éducation.*

CCXXX. *Seconde regle.*

CCXXXI. *L'enfant doit trouver l'ordre dans lequel il doit s'inſtruire, ſe développer & ſe former.*

CCXXXII. *L'homme communique avec ſes ſemblables de deux manieres.*

CCXXXIII. *Moyens que l'on employe pour communiquer ſes idées aux autres hommes.*

CCXXXIV. *La langue naturelle eſt la phyſionomie, &c.*

CCXXXV. *De la langue de convention.*

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

§. CCXXXVI.

Resumé de la théorie du ſyſtéme général.

CCXXXVII. *Gravitation conclue de la gravitation générale & ſon application.*

CCXXXVIII. *De la poſition reſpective de deux êtres agiſſans l'un ſur l'autre.*

CCXXXIX. *Conſidération de l'homme diviſé en deux pour concevoir l'oppoſition des pôles.*

CCXL. *L'action du Magnétiſme animal peut être renforcée ou propagée par des corps animés ou inanimés, dénomination des corps qui ſont plus propres.*

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & des propriétés du corps humain.

§. CCXLI.

DE l'irritabilité exagérée.

CCXLII. *Variété innombrable de ses maladies.*

CCXLIII. *Premiere division de ces sujets.*

CCXLIV. *Seconde division.*

CCXLV. *Troisieme division.*

CCXLVI. *Les phénomenes sont nombreux pour l'observateur.*

CCXLVII. *Nous sommes dépendans des êtres qui nous environnent.*

CCXLVIII. *L'extension des facultés de nos organes est considérablemunt augmentée par l'irritabilité.*

CCXLIX. *Les principes établis sont nécessaires pour concevoir la suite.*

CCL. *De la faculté de sentir une impression.*

CCLI. *Démonstration de l'action d'un objet exterieur sur nos organes.*

CCLII. *Des bornes de l'extension des sens.*

CCLIII. *Admiration de la Philoſophie.*

CCLIV. *De Deſcartes, Galilée, Newton, Kepler & Buffon.*

CCLV. *L'extenſion des facultés de chaque ſens pourrait être portée plus loin que les lunettes n'ont porté l'extenſion de la vue.*

CCLVI. *Nous ne jugeons de rien que par le concours des impreſſions combinées.*

CCLVII. *Reſtitution ſuppoſée des ſens à un imbécille.*

CCLVIII. *Reflexion ſur les impreſſions légeres par rapport à notre état habituel.*

CCLIX. *Les maladies nerveuſes rendent ces impreſſions infiniment plus vives.*

CCLX. *Les malades ſe familiariſent peu à peu avec ces impreſſions.*

CCLXI. *Les perſonnes ſujettes aux criſes perdent preſque toujours la mémoire des impreſſions qui les affectent dans cet état.*

CCLXII. *Ces faits ne paroiſſent exagérés qu'à ceux qui n'ont pas obſervé.*

CCLXIII. *Poſſibilité d'obtenir un compte exact des ſenſations qu'éprouvent des perſonnes en criſes.*

CCLXIV. *Des divers phénomenes remarqués dans les perſonnes en criſes.*

CCLXV.

CCLXV. *De la propriété pénétrante qu'ont les yeux dans un état de crise.*

CCLXVI. *Expériences nombreuses.*

CCLXVII. *Détails d'observations.*

CCLXVIII. *Suite & réflexions sur ces observations.*

CCLXIX. *Pôles du corps humain apperçus lumineux.*

CCLXX. *Observations sur ce fait.*

CCLXXI. *Vérification curieuse des principes.*

CCLXXII. *Réflexion.*

CCLXXIII. *Expérience.*

CCLXXIV. *Expérience.*

CCLXXV. *Observations sur l'irritabilité exagérée.*

CCLXXVI. *Vaste champ d'observations.*

CCLXXVII. *Reflexions.*

CCLXXVIII. *Projet d'instructions.*

CCLXXIX. *Phenomenes qu'offent les personnes en crises.*

CCLXXX. *Observation sur le son.*

CCLXXXI. *Observation sur le goût.*

CCLXXXII. *Rapport des sensations d'une personne très-irritable sur la dégustation d'une petite croute de pain, grosse comme la tête d'une épingle.*

CCLXXXIII. *Des ſenſations de l'odorat comparées à celles du goût.*

CCLXXXIV. *Du tact.*

CHAPITRE XV.

Procédés du Magnétiſme animal.

§. CCLXXXV.

Tout ſe touche dans l'univers au moyen d'un fluide univerſel.

CCLXXXVI. *Néceſſité des courans rentrans & ſortans.*

CCLXXXVII. *Pluſieurs moyens très-détaillés de les fortifier ſur l'homme, en ſe mettant en harmonie avec lui, &c. indication des maladies, & de leurs ſieges.*

CCLXXXVIII. *Moyen d'amener la maladie à une criſe ſalutaire, avec des détails.*

CCLXXXIX. *Le ſiege ordinaire des maladies eſt dans les viſcères du bas-ventre.*

CCXC. *Raiſon déterminente de toucher d'abord ces viſceres.*

CCXCI. *On touche avec le pouce & l'indicateur, ou avec la paume de la main, &c.*

CCXCII. *On touche médiatement & avantageuſement avec des baguettes de verre, &c. la baguette aimantée a plus d'action, mais elle a ſes inconveniens.*

CCXCIII. *Il eſt bon d'oppoſer un pôle à l'autre.*

CCXCIV. *Il y a plus d'avantage de toucher en face, &c.*

CCXCV. *On magnétiſe un baſſin comme un bain, en plongeant un corps conducteur &c. moyens détaillés.*

CCXCVI. *Moyens très-détaillés de compoſer les bacquets, en y arrangeant des bouteilles en rayons.*

CCXCVII. *Autres moyens de faire des bacquets ſans eau & de les employer, &c.*

CCXCVIII. *Moyens de former des chaînes.*

CCXCIX. *Des boëtes magiques ou magnétiques pour ceux qui ne peuvent aller au traitement, leſquelles on place ſous un lit.*

CCC. *Des bacquets de famille dont les bouteilles ſont remplies d'eau ou de verre.*

CCCI. *Plus la matiere qui remplit les bouteilles eſt denſe, comme le mercure, plus elles ſont actives.*

CCCII. *Il eſt pluſieurs moyens d'augmenter l'activité des courans.*

CCCIII. *Le Magnétiſme, à une certaine diſtance, produit plus d'effets ſelon qu'il eſt appliqué immédiatement.*

CCCIV. *Les arbres ſont les corps les plus ſuſceptibles du Magnétiſme animal, après l'homme, &c. moyen très-étendu de magnétiſer les arbres, pour y établir un traitement.*

CCCV. *Moyen de magnétiſer une bouteille, un verre, une taſſe, & de préſenter la boiſſon qui change alors de ſaveur pour les malades.*

CCCVI. *Une fleur ſe magnétiſe par l'attouchement fait avec principes.*

CCCVII. *Moyen de magnétiſer une baignoire, avec les doigts, la baguette ou la canne.*

CCCVIII. *Projet d'ajouter au baquet un verre cylindrique, communiquant au-dehors de l'appartement.*

CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales ſur le traitement magnétique.

§. CCCIX.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remede ; de la maladie & du remede.

Les remedes ſont contraires ou inutiles.

CCCX. *On a recours à l'émétique & aux purgatifs, parce que le fluide magnétique n'agit pas ſur les corps étrangers hors du ſyſtéme vaſculeux.*

CCCXI. *Magnéſie ordonnée contre les acides, créme de tartre ſoluble, contre les alkalis dominans.*

CCCXII. *Raiſon de ce qu'on engage les malades à prendre de la nourriture.*

CCCXIII. *Le tabac, le vin, les liqueurs, le café & les alimens chauds ſont interdits.*

CCCXIV. *Citation du traitement de M. le Marquis de Tiſſard.*

CCCXV. *Traitement de l'épilepſie & de la catalepſie.*

CCCXVI. *De l'apoplexie.*

CCCXVII. *Des maladies d'oreilles.*

CCCXVIII. *Des maladies des yeux.*

CCCXIX. *De la teigne.*

CCCXX. *Des tumeurs de toute eſpece. Les ulceres traités avec ſuccès par les lotions d'eau magnétiſée.*

CCCXXI. *Des maladies cutanées & internes.*

CCCXXII. *Des maux de tête.*

CCCXXIII. *Des maux de dents.*

CCCXXIV. *De la lepre.*

CCCXXV. *De la difficulté de parler.*

CCCXXVI. *Des maux de gorge & de l'enchifrenement.*

CCCXXVII. *De la migraine.*

CCCXXVIII. *De l'aſthme, de l'oppreſſion, & des autres affections de poitrine.*

CCCXXIX. *De l'incube.*

CCCXXX. *Des douleurs, des engorgemens, des obſtructions de l'eſtomac, du foye, de la rate & des autres viſceres.*

CCCXXXI. *Des coliques, du vomiſſement, de l'érétiſme, des douleurs des inteſtins, & de toutes les parties du bas-ventre; précautions à prendre dans ces cas.*

CCCXXXII. *Des maladies de matrice.*

CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. CCCXXXIII.

POINT de guériſon ſans criſes; raiſons de cette aſſertion.

CCCXXXIV. *Les criſes ſont plus ou moins ſalutaires.*

CCCXXXV. *Des criſes naturelles.*

CCCXXXVI. *Des criſes moins évidentes.*

CCCXXXVII. *Le Magnétiſme aide les criſes inſuffiſantes de la nature.*

CCCXXXVIII. *Le bacquet, le fer, la corde & la chaine donnent des criſes.*

CCCXXXIX. *Rarement une criſe naturelle n'eſt pas ſalutaire.*

CCCXL. *Le malade tombe ſouvent en catalepſie par des criſes naturelles ou artificielles, mais ſans danger.*

CCCXLI. *Raiſons des dangers des criſes trop fortes.*

CCCXLII. *Suite des criſes violentes dans un ſujet qui y eſt diſpoſé.*

CCCXLIII. *De l'avantage & de l'abus des crises.*

CCCXLIV. *Le droit de tirer un parti avantageux des crises, appartient au Médecin observateur & pénétré de la doctrine du Magnétisme animal.*

FIN DE L'ANALYSE.

APHORISMES

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas;

Nocturnos Lemures, portentaque Thessala rides? Hor. L. 2. Ep. 2.

APHORISMES
DE
M. MESMER.

CHAPITRE PREMIER.
PRINCIPES.
§. I.

Il existe un principe increé, Dieu ; il existe dans la Nature deux principes créés, la matiere & le mouvement.

I. I.

La matiere élémentaire est celle qui a été employée par le Créateur pour la formation de tous les êtres.

III.

Le mouvement opere le développement de toutes les pôſſibilités.

IV.

On ne peut point ſe faire une idée poſitive de la matiere élémentaire ; elle eſt placée entre l'être ſimple, & le commencement de l'être compoſé : elle eſt comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

V.

L'impénétrabilité conſtitue ſon eſſence ; l'impénétrabilité fait qu'une partie n'eſt pas l'autre.

VI.

La matiere eſt indifférente à être en mouvement ou à être en repos.

VII.

La matiere en mouvement conſtitue la fluidité ; le repos de la matiere fait la ſolidité.

VIII.

Si deux ou pluſieurs parties de la matiere ſont en repos, il réſulte de cet état une combinaiſon.

IX.

L'ÉTAT de la combinaiſon eſt un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

X.

DANS ces relations ſeules conſiſte la ſource de toutes les variétés poſſibles, dans les formes & dans les propriétés.

XI.

COMME la matiere n'eſt ſuſceptible que des différentes combinaiſons, les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques, peuvent ſervir à nous faire ſentir l'immenſité du développement des poſſibilités.

XII.

CONSIDÉRANT les particules de la matiere élémentaire comme des unités, on concevra aiſément que ces unités peuvent s'aſſembler par deux, par trois, par quatre, par cinq, &c. & que de cet aſſemblage, il réſultera des ſommes ou des aggrégats qui peuvent être continués à l'infini.

XIII.

CETTE maniere de réunir ces unités, ces

aggrégats conſtituent la premiere eſpece des combinaiſons poſſibles.

XIV.

CONSIDÉRANT enſuite ces premieres combinaiſons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'eſpeces d'unités comme il y aura de nombre poſſibles, & nous pourrons concevoir encore des aſſemblages de ces unités entr'elles.

XV.

SI ces aſſemblages ou aggrégats ſont formés d'unités de la même eſpece, ils conſtituent un tout de *matiere homogène.*

XVI.

SI ces aggrégats ſont formés d'unités de différentes eſpeces, ils conſtituent un tout de *matiere hétérogène.*

XVII.

DE ces diverſes combinaiſons, dont chacune peut aller à l'infini, on conçoit l'immenſité de toutes les combinaiſons poſſibles.

XVIII.

LA matiere proprement dite n'a, par elle-même, aucune propriété; elle eſt indifférente à toute ſorte de combinaiſons.

XIX.

L'ENSEMBLE de la quantité de la matiere en état de combinaiſon, conſidéré comme formant un tout, eſt ce que nous appellons *un corps*.

XX.

SI dans la combinaiſon des parties conſtitutives d'un corps, il exiſte un ordre tel qu'en conſéquence de cet ordre, il réſulte de nouveaux effets, ou de nouvelles combinaiſons, elles conſtituent un tout que nous appellons *corps organique*.

XXI.

SI les parties de la matiere ſont combinées dans un tel ordre qu'il ne réſulte aucun nouvel effet de cet ordre, il en réſulte un tout que nous appellons *corps inorganique*.

XXII.

CE que nous appellons *corps inorganique* eſt une diſtinction purement métaphyſique, puiſque s'il ne réſultait abſolument aucun effet d'un corps, il n'exiſterait pas.

XXIII.

LA matiere élémentaire de toutes les parties

conſtitutives des corps, eſt de la même nature. Cette identité ſe trouve dans la derniere diſſolution des corps.

XXIV.

Si nous conſidérons les parties conſtitutives des corps, comme exiſtantes les unes hors des autres, nous avons l'idée *du lieu*.

XXV.

Les lieux ſont des points imaginaires dans leſquels il ſe trouve ou peut ſe trouver de la matiere.

XXVI.

La quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de l'*eſpace*.

XXVII.

Si la matiere change de lieu, & occupe ſucceſſivement différens points, ce changement ou cet acte de la matiere, eſt ce que nous appellons *mouvement*.

XXVIII.

Le mouvement modifie la matiere.

XXIX.

Le premier mouvement eſt un effet immédiat de la création, & ce mouvement donné à la

matiere eſt la ſeule cauſe de toutes les différentes combinaiſons & de toutes les formes qui exiſtent.

XXX.

Ce mouvement primitif eſt univerſellement & conſtamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées, que nous appellons *fluide*.

XXXI.

Dans tous les mouvemens de la matiere fluide, nous conſidérons trois choſes, la *direction*, la *célérité* & le *ton*.

XXXII.

Le ton eſt le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

XXXIII.

Il n'y a que deux ſortes de directions directement oppoſées l'une à l'autre. Toutes les autres ſont compoſées de ces deux; par l'une de ces directions les parties ſe rapprochent, & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une s'opere la combinaiſon; par l'autre la diſproportion.

XXXIV.

L'Égalité dans la force de ces deux directions, fait que les parties ne s'éloignent ni ne ſe

rapprochent ; par conſéquent qu'elles ne ſont ni dans l'état de cohéſion, ni dans celui de diſſolution, ce qui conſtitue l'état de fluidité parfaite.

XXXV.

A meſure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité, la fluidité diminue, & la ſolidité augmente, & *vice versâ*.

XXXVI.

La combinaiſon ou la cohéſion primitive s'eſt opérée, lorſque les directions de mouvement des parties ſe ſont trouvées oppoſées, ou que leur célérité, vers la même direction, s'eſt trouvée inégale.

XXXVII.

Une quantité de matiere dans l'état de cohéſion ou de repos, conſtitue la ſolidité ou la maſſe des corps.

XXXVIII.

La premiere impulſion du mouvement que la matiere avait réunie dans un eſpace abſolument plein, était ſuffiſante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité poſſibles.

XXXIX.

La matiere conſerve la quantité de mouvement qu'elle a réunie dans le principe.

XL.

Les différens genres de mouvement peuvent être conſidérés, ou dans les corps entiers, ou dans les parties conſtitutives.

XLI.

Les parties conſtitutives de la matiere fluide peuvent être combinées de toutes les manieres poſſibles, & recevoir tous les genres de mouvement poſſibles entr'elles.

XLII.

Toutes les propriétés, ſoit des corps organiſés, ſoit des corps inorganiſés, dépendent de la maniere dont leurs parties ſont combinées, & du mouvement de ces parties entr'elles.

XLIII.

Si une quantité de fluide eſt miſe en mouvement dans une même direction, cela s'appelle *courant*.

XLIV.

Si on ſuppoſe un courant, qui en s'inſinuant

dans un corps, ſe partage en une infinité de petits courans infiniment minces, en forme de lignes, on appelle ces ſubdiviſions *filieres*.

XLV.

LORSQUE la matiere élémentaire, par des directions oppoſées, ou par des célérités inégales, ſe met en repos, & acquiert quelque cohéſion, il réſulte de la maniere dont les particules ſont combinées, des intervalles ou *interſtices*.

XLVI.

LES interſtices des maſſes reſtent perméables aux courans ou filieres de la matiere ſubtile.

XLVII.

Tout corps plongé dans un fluide obéit à un mouvement de ce fluide.

XLVIII.

IL s'enſuit que ſi un corps eſt plongé dans un courant, il eſt entraîné dans ſa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéiſſant à pluſieurs directions confuſes.

XLIX.

Soit *A---C---B---*.

SI *A* ſe meut vers *B*, & ſi la cauſe du mouvement eſt *B*, ce ſeraitce qu'on appelle *attraction*,

ſi *A* ſe meut en *B*, & ſi la cauſe de ce mouvement eſt en *C*, alors ce ne ſerait qu'un entraînement, ou ce qu'on peut appeller *attraction apparente*.

L.

La cauſe de l'attraction apparente & de la répulſion, eſt dans la direction des courans rentrans ou ſortans.

LI.

Lorsque les filieres des courans oppoſés s'intercalent les unes dans les autres immédiatement, il y a attraction; lorſqu'elles ſe heurtent en oppoſition, il y a répulſion.

LII.

Attendu que tout eſt plein, il ne peut exiſter un courant ſortant ſans un courant rentrant, & *vice versâ*.

LIII.

Il exiſte, dans l'Univers, une ſomme déterminée, uniforme & conſtante de mouvement, qui dans le commencement eſt imprimée à la matiere.

LIV.

Cette impreſſion du mouvement s'eſt faite

d'abord ſur une maſſe de fluide, de façon que toutes les parties contigues du fluide ont reçu les mêmes impreſſions.

LV.

Il en eſt réſulté deux directions oppoſées, & toutes les progreſſions des autres mouvemens compoſés.

LVI.

(*A*) (*B*)

Tout étant plein, ſi *A* ſe meut vers *B*, il faut deux choſes, que *B* ſoit déplacé par *A*, & *A* ſoit remplacé par *B*.

LVII.

Cette figure explique 1°. toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2°. Un mouvement de rotation univerſel & particulier.

3°. Ce mouvement n'eſt propagé qu'à une certaine diſtance de l'impreſſion primitive.

4°. Des courans univerſels & plus ou moins compoſés.

LVIII.

5°. Moyennant ces courans la ſomme du

mouvement eſt diſtribuée & appliquée à toute les parties de la matiere.

LIX.

6°. DANS la modification des courans, exiſte la ſource de toutes les combinaiſons & de tous les mouvemens poſſibles, développés & à développer. Ainſi dans le nombre infini des combinaiſons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre eſpece avait haſardées, celles qui étaient parfaites, c'eſt-à-dire, où il n'y avait point de contradiction de mouvement, ont ſubſiſté & ſe ſont conſervées, & en ſe perfectionnant, ſont parvenues à former des moules pour la propagation des eſpeces. On pourra ſe faire une idée de cette opération, par la comparaiſon des cryſtalliſations.

LX.

7°. TOUS les corps flottent dans un courant de la matiere ſubtile.

LXI.

8°. AINSI par des directions oppoſées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant reſtées ſans mouvement, formerent le premier dégré de cohéſion, une infinité de molécules plus groſſieres ont été amenées & appli-

quées aux premieres plus conſidérables, qui étaient en repos, & conſtituerent une maſſe qui eſt devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

LXII.

Deux particules qui ſont en repos mettent un obſtacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas paſſer en droiture, ſe joignent en deux filieres voiſines, & accélerent leur mouvement, & cette accélération eſt en raiſon de ce que les paſſages ou interſtices ſont plus rétrécis.

LXIII.

A l'approche d'un corps ſolide, tout courant eſt accéléré, & cette accélération eſt en raiſon de la compactibilité ou de la ſolidité de la matiere.

LXIV.

Ou ces filieres en paſſant gardent leur premiere direction, & leurs parties obéiſſent à un mouvement confus.

LXV.

Si ce courant, en traverſant un corps, eſt modifié en filieres ſéparées, & ſi les fibres oppoſées, partant de deux corps, s'inſinuent mutuellement

dans les interſtices l'une de l'autre, ſans troubler leur mouvement, il en réſulte l'attraction apparente ou le phénomene de l'aiman.

LXVI.

Si les filieres au lieu de s'inſinuer, ſe heurtent ou que l'une prédomine l'autre, il en réſulte la répulſion.

LXVII.

L'ÉQUILIBRE exige que, quand un courant entre dans un corps, un autre en ſorte également, & cependant le mouvement des rayons ſortans eſt plus faible, parce qu'ils ſont divergens & épars.

LXVIII.

La nature des courans univerſels & particuliers étant ainſi déterminée, on explique l'origine & la marche des corps céleſtes.

LXIX.

1°. La molécule la plus groſſiere que le hazard a formée, eſt devenue le centre d'un courant particulier.

LXX.

2°. Le courant, à meſure qu'il a enchaîné la matiere flottante dont il était environné, a groſſi

ce corps central, le courant a été accéléré ; & il eſt devenu plus général, & il s'eſt emparé de la matiere la plus groſſiere ; cette action s'eſt étendue juſqu'à la diſtance où elle s'eſt trouvée contrebalancée par l'action ſemblable d'un autre corps central.

LXXI.

3°. PUISQUE l'action ſe faiſait également de la périphérie vers le centre, les corps ſont devenus néceſſairement *ſpheres*.

LXXII.

4°. LA différence de leur maſſe à dépendu du haſard de la combinaiſon des premieres molécules, qui leur a donné plus ou moins de groſſeur.

LXXIII.

5°. LA différence de leur maſſe répond à l'étendue de l'eſpace qui ſe trouve entr'eux.

LXXIV.

6°. COMME toute la matiere a reçu un mouvement de rotation, il en réſulte dans chaque corps central un mouvement ſur ſon axe.

LXXV.

7°. COMME ces corps ſont excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils ſont plongés, ils s'éloignent du centre juſqu'à ce que le mouvement centrifuge ſoit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

LXXVI.

8°. TOUS les corps céleſtes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui eſt en raiſon de leur maſſe & de leur diſtance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur ſurface qui ſe regardent.

LXXVII.

9°. CES corps ſphériques tournant ſur leur axe, & s'opppoſant réciproquement une moitié de leur ſurface, reçoivent les impreſſions mutuelles ſur cette moitié. Ces impreſſions mutuelles & alternatives conſtituent le flux & le reflux dans chacune de leur ſphere.

LXXVIII.

1°. CES actions & ces rapports réciproques expliqués, conſtituent l'influence entre tous les corps céleſtes. Ils ſont manifeſtés dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produiſent les

uns ſur les autres. Ils ſe troublent dans leurs révolutions, arrêtent, retardent ou accélerent le mouvement de leurs orbites.

LXXIX.

110. Il eſt donc une loi conſtante dans la nature, c'eſt qu'il y a une influence mutuelle ſur la totalité de ces corps, & conſéquemment elle s'exerce ſur toutes les parties conſtitutives & ſur leurs propriétés.

LXXX.

Cette influence réciproque & les rapports de tous les corps co-exiſtans, forment ce qu'on appelle *Magnétiſme.*

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

LXXXI.

LA Cohéſion eſt l'état de la matiere, où ſes particules ſe trouvent enſemble ſans mouvement local, & ne peuvent ſe quitter ſans un effort étranger.

LXXXII.

LA matiere peut être réduite en cet état par les directions de mouvement directement oppoſées, ou par l'inégalité de vîteſſe dans les mêmes directions.

LXXXIII.

DEUX particules qui ſe touchent, excluent dans le point de contact la matiere ſubtile; la ſéparation ne peut ſe faire ſans un effort contre la matiere ſubtile qui les environne, & l'effort néceſſaire pour l'opérer, ſera égal à la réſiſtance.

LXXXIV.

LA réſiſtance eſt égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

LXXXV.

La réſiſtance totale n'eſt qu'un moment, & ce moment eſt celui de la ſéparation.

LXXXVI.

La réſiſtance ou la cohéſion eſt donc en raiſon combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide univerſel dans lequel le corps eſt plongé, & qui a pour baſe les points de contact.

LXXXVII.

La colonne de la matiere réſiſtante eſt invariable, & la cohéſion eſt en raiſon directe des points de contact.

LXXXVIII.

La cohéſion n'étant que le moment où la continuité du fluide eſt interrompue par le contact, ſitôt que la continuité eſt rétablie, la cohéſion ceſſe.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

LXXXIX.

UN corps eſt élaſtique, qui, lorſqu'il eſt comprimé, ſe rétablit dans ſon premier état.

XC.

L'ÉLASTICITÉ dans les corps, eſt la propriété de ſe rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

XCI.

UN corps eſt donc élaſtique,

1°. Quand les parties qui le compoſent, peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, ſans être déplacées entr'elles.

2°. Quand ces mêmes particules ſouffrent un effort pour diſcontinuer la cohéſion, ſans que l'effort ſoit ſuffiſant pour l'opérer.

Au premier cas, c'eſt-à-dire, quand les molécules ſe rapprochent, les filieres du courant ſont rétrécies ſans être diſcontinuées, & elles agiſſent

comme autant de coins ſur les points latéraux des molécules, avec d'autant plus de force que leur accélération a été augmentée par le rétréciſſement des interſtices.

Dans le ſecond cas, il ſe fait un effort pour vaincre le moment de la cohéſion; cet effort étant impuiſſant, ſubſiſte juſqu'à ce qu'il ſoit vaincu & anéanti par la cauſe de la cohéſion.

XCII.

Le corps élaſtique comprimé, dans l'inſtant de la compreſſion, ſouffre la réſiſtance de la cohéſion, ſans qu'elle puiſſe être vaincue entierement. C'eſt le moment de la réſiſtance au plus grand effort de la ſéparation commencée & qui n'eſt pas achevée, qui conſtitue le plus haut degré de l'élaſticité d'un corps; dans cet état il ſouffre l'action de la colonne du fluide, c'eſt-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohéſion, eſt égal à l'action de la colonne du fluide qui preſſe ſur les parties latérales des molécules, & qu'il faut ſoulever pour la vaincre.

XCIII.

Plus un corps élaſtique eſt comprimé, plus la réſiſtance augmente; la cauſe de l'élaſticité étant en partie celle de la cohéſion, la réſiſtance

eſt en raiſon de la quantité de points de contact ſur leſquels les efforts ſe font, & qui s'oppoſent à ces efforts.

XCIV.

LES corps non élaſtiques ſont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées ſans être diſcontinuées entr'elles.

XCV.

DANS un corps élaſtique les parties ne peuvent ſe déplacer ſans la ſolution de la cohéſion.

XCVI.

LES nuances d'efforts contre la cohéſion & les nuances de réſiſtance pour la cauſe de la cohéſion, produiſent tous les effets de l'élaſticité.

XCVII.

CES efforts donnent aux parties conſtitutives une autre direction, ſans pouvoir les diſſoudre. Ces parties conſtitutives ſe déplacent par rapport à leur maſſe, ſans ſe déplacer entr'elles, en ſe quittant, ſans quitter la place.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

XCVIII.

IL y a une tendance réciproque entre tous les corps co-exiſtans. Cette tendance eſt en raiſon des maſſes & des diſtances.

XCIX.

LES cauſes de cette tendance ſont les courans dans leſquels ces corps ſe trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement, eſt en raiſon compoſée de leur maſſe, de leur grandeur & de leur célérité.

C.

C'EST cette tendance que l'on appelle gravité; donc tous les corps co-exiſtans gravitent les uns ſur les autres.

CI.

UN courant général de la matiere ſubtile élémentaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans ſa direction toute la matiere com-

binée qu'il rencontre, & qui, par ſa compoſition, oppoſe une réſiſtance à ce fluide.

C II.

DANS le principe, il ſe fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui ſe trouvent dans toute l'étendue d'activité de ce courant, dans l'ordre de leur réſiſtance, de ſorte que la matiere qui étant la plus groſſiere, prêtait le plus de réſiſtance, ſe précipita la premiere.

C III.

AINSI ſe ſont formées toutes les couches de la matiere qui compoſent les différens globes.

C IV.

LA force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaiſon primitive, la quantité de l'effet de la gravité ou peſanteur, eſt en raiſon de la célérité du courant & de la réſiſtance de la matiere.

C V.

COMME la célérité des courans augmente en approchant de la terre, la gravité augmente dans la même proportion.

C VI.

LA terre gravite également vers tous les corps

pesans & vers toutes les particules constitutives.

CVII.

DANS les points où les courans se trouvent en équilibre, la gravité cesse.

CVIII.

A une certaine profondeur de la masse de la terre, la gravité cesse.

CIX.

LES eaux capables de changer la *compactibilité* de la matiere combinée, & celles qui sont en état de changer l'intensité des courans, peuvent aussi augmenter ou diminuer la gravité des corps; tels sont le changement du mouvement, de rotation, une variété d'intensité dans la cause du flux & du reflux, encore comparativement la calcination & la vitrification.

CX.

LES causes de la gravité & leurs modifications sont la raison de la solidité différente des parties constitutives de la terre.

CXI.

LA solidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur, après laquelle elle diminue & cesse probablement.

CHAPITRE V.

DU FEU.

CXII.

Il y a deux directions du mouvement. Selon l'une, les parties de la matiere ſe rapprochent, & ſuivant l'autre, elles s'éloignent. L'une eſt le principe de la combinaiſon, l'autre opere la diſſolution.

CXIII.

Un mouvement de la matiere extrêmement rapide, oſcillatoire, qui par ſa direction eſt appliqué à un corps dont la combinaiſon ne ſe trouve que dans un certain degré de cohéſion, en produit la diſſolution, c'eſt le feu.

CXIV.

Le feu conſidéré relativement à nos ſens, produit ſur le fluide univerſel un mouvement oſcillatoire qui étant propagé juſqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps, donne l'idée de la lumiere.

CXV.

LE même mouvement propagé & appliqué aux parties deſtinées au tact, en diminuant ou affaibliſſant plus ou moins la cohéſion, donne l'idée de la *chaleur.*

CXVI.

L'ETAT du feu eſt donc un état de la matiere oppoſé à celui de la cohéſion ; par conſéquent ce qui peut diminuer la cohéſion de la matiere, en approche plus ou moins.

CXVII.

LA matiere phlogiſtique eſt celle qui, par ſa légere combinaiſon, ne réſiſte pas à l'action du mouvement oppoſé.

CXVIII.

LA combuſtibilité eſt en raiſon de la légereté de la matiere. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produiſent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.

CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

La cauſe de la gravité de tous les grands corps l'eſt auſſi de toutes les propriétés des corps organiſés & inorganiſés.

CXX.

Le mouvement de rotation des ſpheres, leurs différentes diſtances, font que les cauſes de l'influence mutuelle ſont appliquées ſucceſſivement & alternativement aux parties de ces globes qui ſont en *conſpect* les uns des autres.

CXXI.

La ſurface du globe eſt couverte de la matiere liquide, *l'athmoſphere & l'eau*, qui ſe conforment aux loix hydroſtatiques.

CXXII.

La partie qui ſe trouve dans ce conſpect ayant perdu de ſa gravité, les parties latérales compriment & élevent cette portion, juſqu'à ce qu'elle ſe trouve en équilibre avec le reſte. La ſurface

de l'atmoſphere & celle de la mer deviennent auſſi un ſphéroïde, dont l'axe le plus long eſt tourné vers la lune, & la ſuit dans ſon cours. Le ſoleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

CXXIII.

On appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

CXXIV.

Lorsque différentes cauſes concourent, ſoit relativement à divers aſtres, ſoit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à toutes les parties conſtitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins généraux, plus ou moins compoſés?

CXXV.

Les effets de cette action alternative & réciproque, qui augmente & diminue les propriétés des corps organiſés, & inorganiſés, ſeront nommés *intenſion* & *rémiſſion*. Ainſi donc par cette action ſeront augmentées & diminuées la cohéſion, la gravité, l'électricité, l'élaſticité, le Magnétiſme, l'irritabilité.

CXXVI.

Cette action à l'égard de la poſition reſ-

pective de la terre & de la lune, eſt plus forte dans les équinoxes.

CXXVII.

1°. PUISQUE la tendance centrifuge ſous l'équateur eſt plus conſidérable, la gravité des eaux & de l'atmoſphere y eſt plus faible.

CXXVIII.

2°. PUISQUE l'action du ſoleil concourt avec celle de la lune, cette action eſt encore plus forte lorſque la lune eſt dans les ſignes boréaux, lorſqu'elle eſt en oppoſition, ou en conjonction avec le ſoleil.

CXXIX.

LES divers concours de ces cauſes modifient différemment l'intenſion du flux & reflux.

CXXX.

COMME tous les corps particuliers ſur la ſurface de la terre ont leur influence ou tendance mutuelle & réciproque, il exiſte encore une cauſe ſpéciale du flux & reflux.

CXXXI.

INDEPENDAMMENT du flux & reflux obſervés juſqu'à préſent, il en exiſte de ſéculaires, d'annuels, de menſtruels, de journaliers, & de différens autres irréguliers & accidentels.

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

CXXXII.

Si deux maſſes, dont les ſurfaces ſont chargées de quantités inégales de mouvement, ſe rencontrent, elles ſe communiquent le ſurplus pour ſe mettre en équilibre. La maſſe la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette charge ſe fait ou en quantité conſidérable à la fois, ou ſucceſſivement, comme par filieres.

Le premier cas ſe manifeſte par une exploſion capable de produire le phénomene du *feu* & du *ſon*.

Le ſecond cas produit les effets de l'attraction & de la répulſion apparente; le produit de ces effets s'appelle *électricité*; elle ſe manifeſte dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

CXXXIII.

Le ſurplus de mouvement excité par le frottement d'un corps élaſtique, & qui ſe trouve expoſé

exposé à un autre, de façon à pouvoir se décharger, forme l'*électricité artificielle.*

CXXXIV.

DANS toute électricité on observe des courans rentrans & sortans.

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

CXXXV.

L'HOMME, à raiſon de ſa conſervation, eſt conſidéré, en état de ſommeil, en état de veille, en état de ſanté, en état de maladie; de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matiere & le mouvement.

CXXXVI.

LA maſſe de la matiere qui le conſtitue, peut être augmentée ou diminuée.

CXXXVII.

LA diminution doit être réparée, la matiere perdue eſt donc réparée de la maſſe générale, moyennant les alimens.

CXXXVIII.

LA quantité du mouvement eſt réparée de la ſomme du mouvement général par le ſommeil.

CXXXIX.

COMME l'homme fait deux ſortes de dépenſes,

il a de même deux ſortes de réfections, par les alimens & par le ſommeil.

CXL.

DANS l'état de ſommeil l'homme agit en machine dont les principes du mouvement ſont internes.

CXLI.

L'ETAT de ſommeil de l'homme eſt, quand l'exercice & les fonctions d'une partie conſidérable de ſon être ſont ſuſpendues pour un tems, durant lequel la quantité de mouvement perdue pendant la veille, eſt réparée par les propriétés des courans univerſels dans leſquels il eſt placé.

CXLII.

IL y a deux ſortes de courans univerſels relativement à l'homme : la gravité, & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

CXLIII.

L'HOMME reçoit & raſſemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réſervoir, le ſurplus du mouvement ou la plénitude du réſervoir détermine la veille.

CXLIV.

L'HOMME commence ſon exiſtence dans l'état de ſommeil, dans cet état la portion du mou-

vement qu'il reçoit proportionnée à ſa maſſe, eſt employée pour la formation & le développement des rudimens de ſes organes.

CXLV.

Si-tot que la formation eſt achevée, il ſe réveille, fait ſur ſa mere des efforts aſſez puiſſans pour le faire mettre au jour.

CXLVI.

L'homme eſt en état de ſanté, quand toutes les parties dont il eſt compoſé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles ſont deſtinées.

CXLVII.

Si dans toutes ſes fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état, état de *l'harmonie.*

CXLVIII.

La maladie eſt l'état oppoſé, c'eſt-à-dire, celui où l'harmonie eſt troublée.

CXLIX.

Comme l'harmonie n'eſt qu'une, il n'y a qu'une ſanté.

CL.

La ſanté eſt repréſentée par la ligne droite.

CLI.

La maladie eſt l'aberration de cette ligne; cette aberration eſt plus ou moins conſidérable.

CLII.

Le *remede* eſt le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

CLIII.

Le principe qui conſtitue, rétablit & entretient l'harmonie, eſt le principe de la conſervation; le principe de la guériſon eſt donc néceſſairement le même.

CLIV.

La portion du mouvement univerſel que l'homme a reçu en partage dans ſon origine, & qui d'abord modifié dans ſon moule matrice, eſt devenu tonique, a déterminé ſa formation & le développement des viſceres & de toutes les autres parties organiques conſtitutives.

CLV.

Cette portion du mouvement, eſt le principe de la vie.

CLVI.

Ce mouvement entretient & rectifie les fonctions de tous les viſceres.

CLVII.

LES viſceres ſont les parties conſtitutives organiques, qui préparent, rectifient & aſſimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les ſécrétions & les excrétions.

CLVIII.

LE principe vital étant une partie du mouvement univerſel, & obéiſſant aux loix communes du fluide univerſel, eſt donc ſoumis à toutes les impreſſions de l'influence des corps céleſtes, de la terre, & des corps particuliers qui l'environnent.

CLIX.

CETTE faculté ou propriété de l'homme d'être ſuſceptible de toutes ces relations, eſt ce qu'on appelle *Magnétiſme.*

CLX.

L'HOMME étant conſtamment placé dans les courans univerſels & particuliers, en eſt pénétré; le mouvement du fluide modifié par les différentes organiſations, devient tonique. Dans cet état il ſuit la continuité du corps, le plus longtems qu'il peut, c'eſt-à-dire, vers les parties les plus éminentes.

CLXI.

De ces parties éminentes ou extrémités, s'écoulent & rentrent des courans, lorſqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur eſt oppoſé. Dans ces cas les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité eſt augmentée.

CLXII.

Ces points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, ſont ce que nous appellons *pôles*. Ces pôles ſont analogues à ceux qu'on obſerve dans l'aimant.

CLXIII.

Il y a donc des courans rentrans & ſortans, des pôles qui ſe détruiſent, qui ſe renforcent comme dans l'aimant, leur communication eſt la même. Il ſuffit d'en déterminer un, pour que l'autre oppoſé ſoit formé en même-tems.

CLXIV.

Sur une ligne imaginée entre les deux pôles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action eſt nulle, c'eſt-à-dire, où aucune direction ne prédomine.

CLXV.

Ces courans peuvent être propagés & communiqués à une diſtance conſidérable, ſoit par une continuité ou enchaînement des corps, ſoit par celle d'un fluide, comme l'air & l'eau.

CLXVI.

TOUS les corps dont la figure eſt déterminée en pointe ou en angle, ſervent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs*.

CLXVII.

ON peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui ſervent à faire écouler les courans.

CLXVIII.

CES courans conſervant toujours leur caractere tonique qu'ils avaient reçu, peuvent pénétrer tous les corps ſolides & liquides.

CLXIX.

CES courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il exiſte continuité, ſoit ſolide, ſoit fluide, dans les rayons de la lumiere, & par la continuité des oſcillations des ſons.

CLXX.

CES courans peuvent être renforcés.

CLXXI.

1°. PAR toutes les cauſes du mouvement commun; tels ſont tous les mouvemens inteſtins & locaux, les ſons, les bruits, le vent, le frotte-

ment électrique & tout autre, & par les corps qui ſont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés.

CLXXII.

2°. PAR leur communication à des corps durs dans leſquels ils peuvent être concentrés & raſſemblés comme dans un réſervoir, pour être diſtribués enſuite dans diverſes directions.

CLXXIII.

3°. PAR la quantité des corps à qui les courans ſont communiqués; ce principe n'étant pas une ſubſtance, mais une modification, ſon effet augmente comme celui du feu, à meſure qu'il eſt communiqué.

CLXXIV.

SI le courant du Magnétiſme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en réſulte, eſt l'augmentation d'intenſité de tous ces courans.

CLXXV.

CES courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumiere.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

CLXXVI.

SENTIR eſt une propriété de la matiere organiſée, la faculté de recevoir des impreſſions.

CLXXVII.

COMME le corps ſe forme par la continuité de la matiere, ainſi la ſenſation réſulte de la continuité des impreſſions ou affections d'un corps organiſé.

CLXXVIII.

CETTE continuité d'affections conſtitue un enſemble, un tout qui peut ſe combiner, ſe compoſer, ſe comparer, ſe modifier, s'organiſer; & le réſultat de ce tout, eſt une penſée.

CLXXIX.

TOUT changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps, produit une penſée qui n'était pas avant.

CLXXX.

CETTE penſée repréſente la différence entre l'état antérieur & l'état changé, la ſenſation eſt donc l'apperçu de la différence, & la ſenſation eſt en raiſon de la différence.

CLXXXI.

IL y a autant de ſenſations poſſibles qu'il y a de différences poſſibles entre les proportions.

CLXXXII.

LES inſtrumens ou organes qui ſervent à appercevoir les différences des affections, ſont nommés *les ſens* : les parties principales conſtitutives de ces organes, dans tous les animaux, ſont les nerfs qui, en plus ou moins grande quantité, ſont expoſés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matiere.

CLXXXIII.

OUTRE les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impreſſion ; de l'exiſtence deſquels nous ne doutons pas, à cauſe de l'habitude où nous ſommes de nous ſervir des organes connus, d'une maniere groſſiere, & parce que des impreſſions fortes auxquelles nous nous ſommes accoutumés, ne nous

permettent pas d'appercevoir des impreſſions plus délicates.

CLXXXIV.

Il eſt probable, & il y a de fortes raiſons *à priori*, que nous ſommes doués d'un ſens interne qui eſt en relation avec l'enſemble de tout l'univers ; des obſervations exactes peuvent nous en aſſurer ; de là on pourrait comprendre la poſſibilité des preſſentimens.

CLXXXV.

S'il eſt poſſible d'être affecté de maniere à avoir l'idée d'un être à une diſtance infinie, ainſi que nous voyons les étoiles, dont l'impreſſion nous eſt envoyée en ligne droite par la ſucceſſion d'une matiere co-exiſtante entr'elles & nos organes, pourquoi ne ſerait-il pas poſſible d'être affecté par des êtres dont le mouvement ſucceſſif eſt propagé juſqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui ſe ſuccedent ?

CLXXXVI.

Une loi de la ſenſation eſt que dans toutes les affections qui ſe font ſur nos organes, celle-là devient ſenſible, qui eſt la plus forte. La plus forte ſenſation efface la plus faible.

CLXXXVII.

NOUS ne ſentons pas l'objet tel qu'il eſt ; mais ſeulement l'impreſſion, la nature & la diſpoſition de l'organe qui la reçoit & les impreſſions qui l'ont précédée.

LXXXVIII.

NOS ſenſations ſont donc le réſultat de tous les effets que font les objets ſur nos organes.

CLXXXIX.

DELA nous voyons que nos ſens ne nous préſentent pas les objets tels qu'ils ſont ; on peut ſeulement ſe rapprocher plus ou moins de la connaiſſance de la nature des objets, par un uſage & une application combinée & réfléchie de différens ſens, mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

CXC.

LA faculté de ſentir dans l'harmonie univerſelle, le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conſervation de chaque individu, eſt ce qu'on doit appeller l'inſtinct.

CXCI.

TOUS les animaux ſont doués de cette faculté ; elle eſt ſoumiſe aux loix communes des ſenſations. Cette ſenſation eſt plus forte en raiſon du plus grand intérêt que les événemens ont ſur notre conſervation.

CXCII.

LA vue eſt un exemple d'un ſens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres co-exiſtans ont entr'eux, ainſi que leurs relations & actions ſur nous, avant qu'ils nous touchent immédiatement.

CXCIII.

CETTE relation ou différence d'intérêt, eſt à l'inſtinct, ce que la grandeur & la diſtance des objets ſont à la vue.

CXCIV.

COMME cet inſtinct eſt un effet de l'ordre, de l'harmonie, il devient une regle sûre des actions & des ſenſations; il s'agit ſeulement de cultiver & d'entretenir cette ſenſibilité directrice.

CXCV.

UN homme inſenſible à l'inſtinct, eſt ce qu'eſt un angle à l'égard des objets viſibles.

CXCVI.

L'HOMME qui ſeul ſe ſert de ce qu'il appelle ſa raiſon, eſt comme celui qui ſe ſert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder; il eſt diſpoſé par cette habitude, à ne pas voir avec ſes propres yeux, & à ne jamais voir les objets comme un autre.

CXCVII.

L'INSTINCT eſt dans la nature, la raiſon eſt factice: chaque homme a ſa raiſon à lui; l'inſtinct eſt un effet déterminé & invariable de l'ordre de la nature ſur chaque individu.

CXCVIII.

La vie de l'homme eſt la portion du mouvement univerſel, qui, dans ſon origine, devient tonique & appliquée à une partie de la matiere, a été deſtinée à former les organes & les viſceres, & enſuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

CXCIX.

La mort eſt l'abolition entiere du mouvement tonique; la vie de l'homme commence par le mouvement, & finit par le repos; de même que, dans toute la nature, le mouvement eſt la ſource des combinaiſons & du repos, de même, dans l'homme, le principe de la vie devient cauſe de la mort.

CC.

Tout développement & formation du corps organique, conſiſte dans les relations diverſes & ſucceſſives entre le mouvement & le repos; leur quantité étant déterminée, le nombre des relations poſſibles entre l'un & l'autre, doit être auſſi déterminé. La diſtance entre deux termes ou points, peut être conſidérée comme repréſentant la durée de la vie.

C C I.

Si l'un de ces termes eſt le mouvement, & l'autre le repos, la progreſſion ſucceſſive de diverſes proportions de l'une & de l'autre, conſtitue la marche & la révolution de la vie; paſſé ce point, on commence à mourir.

C C I I.

Cette progreſſion de diverſes modifications entre le mouvement & le repos, peut être exactement proportionnée, ou cette proportion peut être troublée.

C C I I I.

Si l'homme parcourt cette progreſſion ſans que les proportions en ſoient troublées, il exiſte en parfaite ſanté & parvient à ſon dernier terme ſans maladie; ſi ces proportions ſont troublées, la maladie commence. La maladie n'eſt donc autre choſe qu'une perturbation dans la progreſſion du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être conſidérée comme exiſtant dans les ſolides ou dans les fluides; exiſtant dans les ſolides, elle dérange l'harmonie des propriétés des parties organiques, en diminuant les unes & augmentant les autres; exiſtant dans les fluides, elle trouble

leur mouvement local & inteſtin. L'aberration du mouvement dans les ſolides, en altérant leurs propriétés, trouble les fonctions des viſceres, & les différences qui doivent s'y faire. L'aberration du mouvement inteſtin des humeurs produit leur dégénération; l'aberration du mouvement local produit obſtruction & fievre; obſtruction par le ralentiſſement ou abolition du mouvement; fievre par l'accélération. La perfection des ſolides ou des viſceres, conſiſte dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions; la qualité des fluides, leur mouvement inteſtin & local ſont le réſultat des fonctions des viſceres.

CCIV.

Il ſuffit donc, pour établir l'harmonie générale du corps, de rétablir les fonctions des viſceres, parce que leurs fonctions une fois rétablies, ils aſſimilent tout ce qui peut l'être; & ſéparent tout ce qui ne peut être aſſimilé. Cet effet de la nature ſur les viſceres, s'appelle criſe.

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

CCV.

LA maladie étant l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins considérable, & produit des effets plus ou moins sensibles ; ces effets sont appellés *symptômes* symptomatiques.

CCVI.

SI ces effets sont produits par la cause de la maladie, on les appelle *symptômes :* si au contraire ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie, on les appelle symptômes critiques.

CCVII.

DANS la pratique, il importe de les bien distinguer, afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriser les autres.

CCVIII.

TOUTES les cauſes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matiere & le mouvement des viſceres, entre les ſolides ou les fluides ; elles produiſent par leurs différentes applications, une rémiſſion ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matiere & des organes.

CCIX.

POUR remédier aux effets de la rémiſſion & de la perturbation, & pour les détruire, il faut donc provoquer l'intenſion, c'eſt-à-dire, il faut augmenter *l'irritabilité*, *l'élaſticité*, *la fluidité*, *& le mouvement*.

CCX.

UN corps étant en harmonie, eſt inſenſible à l'effet du Magnétiſme, puiſque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point, par l'application d'une action uniforme & générale ; au contraire un corps étant en desharmonie, c'eſt-à-dire, dans l'état dans lequel les proportions ſont troublées ; dans cet état, quoique par habitude on n'y ſoit pas ſenſible, il le devient par l'application du Magnétiſme, & cela parce que la proportion ou la diſſonance eſt augmentée par cette application.

CCXI.

DELA on comprend encore que la maladie étant guérie, on devient insensible au Magnétisme, & c'est le *criterium* de la guérison.

CCXII.

ON comprend encore que l'application du Magnétisme augmente suivant les douleurs.

CCXIII.

L'ACTION du Magnétisme arrête l'aberration de l'état de l'harmonie.

CCXIV.

IL suit de cette action que les symptômes cessent par l'application du Magnétisme.

CCXV.

DELA il suit encore que par le Magnétisme, les efforts de la nature contre les causes des maladies sont augmentés, & que par conséquent les symptômes critiques sont augmentés.

CCXVI.

C'EST par ces effets divers qu'on parvient à distinguer ces différens symptômes.

CCXVII.

LE développement des symptômes se fait dans l'ordre inverse dans lequel la maladie s'est formée.

CCXVIII.

Il faut ſe repréſenter la maladie comme un peloton qui ſe dévide exactement comme il a commencé & comme il s'eſt accru.

CCXIX.

Aucune Maladie ne ſe guérit ſans une criſe.

CCXX.

Dans une criſe on doit obſerver trois époques principales; la perturbation, la coction, & l'évacuation.

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

CCXXI.

L'HOMME peut être conſidéré comme exiſtant individuellement, ou comme conſtituant une partie de la ſociété ; ſous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie univerſelle.

CCXXII.

L'HOMME eſt parmi les animaux une des eſpeces deſtinées par la nature à vivre en ſociété.

CCXXIII.

LE développement de ſes facultés, la formation de ſes habitudes, ſous ces deux rapports, ſont ce qu'on appelle éducation.

CCXXIV.

LA regle de l'éducation eſt donc 1°. la perfection des premieres facultés ; 2°. l'harmonie de ſes habitudes avec l'harmonie univerſelle.

CCXXV.

L'ÉDUCATION de l'homme commence avec

ſon exiſtence. Dès ce moment l'enfant commence, 1°. à expoſer les organes de ſes ſens aux impreſſions des objets externes, 2°. à déployer & à exercer les mouvemens de ſes membres.

CCXXVI.

La perfection des organes des ſens conſiſte 1°. dans l'irritabilité, 2°. dans toutes les combinaiſons poſſibles de leurs uſages.

CCXXVII.

La perfection du mouvement de ſes membres conſiſte, 1°. dans la *facilité*, 2°. *la juſteſſe des directions*, 3°. *la force*, 4°. *l'équilibre*.

CCXXVIII.

Ce développement étant un progrès de végétation, la regle de ce développement doit être priſe dans l'organiſation de chaque individu, qui devient ſoumis à l'action du mouvement univerſel, & de l'influence générale & particuliere.

CCXXIX.

1°. La premiere regle eſt donc d'éloigner tous les obſtacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

CCXXX.

2°. De placer ſucceſſivement l'enfant dans la

poſſibilité ou liberté entiere de faire tous les mouvemens & tous les eſſais poſſibles.

CCXXXI.

L'ENFANT obéiſſant uniquement au principe de la nature qui a formé ſes organes, trouvera tout ſeul l'ordre dans lequel il convient de s'inſtruire, ſe développer & ſe former.

CCXXXII.

L'HOMME conſidéré en ſociété, a deux manieres d'être en relation avec ſes ſemblables, par ſes idées & ſes actions.

CCXXXIII.

POUR communiquer ſes idées aux autres hommes, il y a deux moyens, la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

CCXXXIV.

LA langue naturelle eſt la phyſionomie, la voix & les geſtes; l'écriture naturelle eſt la faculté de deſſiner tout ce qui peut parler aux yeux.

CCXXXV.

LA langue de convention conſiſte dans les paroles; & l'écriture de convention, dans les lettres.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

CCXXXVI.

Il a été exposé dans la théorie du système général, que les courans universels étaient la cause de l'existence des corps, que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans, produisait l'intension ou l'augmentation des propriétés de ces corps. D'après ce principe, il est aisé de concevoir que s'il était en notre puissance d'accélérer ces courans, nous pourrions, en augmentant l'énergie de la nature, étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés, & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur source pour augmenter la rapidité de leur courant, de même les parties constitutives de la terre, soumises aux loix des courans universels, ne peuvent agir sur la source primitive de leur existence. Si nous ne pouvons agir immédiatement sur les courans universels, n'existe-t-il point, pour tous les corps en

général, des moyens particuliers d'agir les uns sur les autres, en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traversent leurs interstices.

CCXXXVII.

Comme il existe une gravitation générale & réciproque de tous les corps célestes les uns vers les autres, il éxiste de même une gravitation particuliere & réciproque des parties constitutives de la terre vers le tout, & de ce tout vers chacune de ces parties, & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & sortans, d'une maniere plus ou moins directe, suivant l'analogie des corps. Ainsi de tous les corps celui qui peut agir avec plus d'efficacité sur l'homme, est son semblable. Il suffit qu'un homme soit auprès d'un autre homme pour agir sur lui, en provoquant l'intension de ses propriétés.

CCXXXVIII.

La position respective de deux êtres qui agissent l'un sur l'autre, n'est pas indifférente; pour juger quelle doit être cette position, il faut considérer chaque être comme un tout composé de diverses parties, possédant chacune une forme

ou un mouvement tonique particulier ; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un ſur l'autre la plus grande influence poſſible, lorſqu'ils ſont placés de maniere que leurs parties analogues agiſſent les unes ſur les autres dans l'oppoſition la plus exacte. Pour que deux hommes agiſſent le plus fortement poſſible l'un ſur l'autre, il faut donc qu'ils ſoient placés en face l'un de l'autre. Dans cette poſition, ils provoquent l'intenſion de leurs propriétés d'une maniere harmonique, & peuvent être conſidérés comme ne formant qu'un tout. Dans un homme iſolé, lorſqu'une partie ſouffre, toute l'action de la vie ſe dirige vers elle, pour détruire la cauſe de la ſouffrance ; de même lorſque deux hommes agiſſent l'un ſur l'autre, l'action entiere de cette réunion agit ſur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la maſſe. On peut donc dire en général que l'action du Magnétiſme s'accroît en raiſon des maſſes. Il eſt poſſible de diriger l'action du Magnétiſme plus particulierement ſur telle ou telle partie, il ſuffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on touche, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être conſidérés comme des *conducteurs* propres à établir cette continuité. Il ſuit donc

de ce que nous avons dit ſur la poſition la plus avantageuſe de deux êtres agiſſans l'un ſur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette néceſſité, il réſulte l'oppoſition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le remarque dans l'aimant, font oppoſition l'un à l'égard de l'autre : ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

CCXXXIX.

POUR concevoir l'oppoſition des pôles, il faut conſidérer l'homme comme partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être conſidérés comme les pôles oppoſés à ceux des points correſpondans de la partie droite. Mais l'émiſſion des courans ſe faiſant d'une maniere plus ſenſible par les extrémités, nous ne conſidérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche ſera le pôle oppoſé de la main droite, & ainſi de ſuite. Conſidérant enſuite ces mêmes extrémités comme un tout, ou conſidérant encore dans chacune d'elles des pôles oppoſés, dans la main le petit doigt ſera le pôle oppoſé du pouce, le

ſecond doigt participera de la vertu du pouce, & le quatrieme de celle du petit doigt ; & celui du milieu ſemblable au centre ou équateur de l'aimant, ſera dénué d'une propriété ſpéciale. Les pôles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés ; les uns & les autres en ſont plus ſuſceptibles, en raiſon de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme, & de la ténuité de leurs parties. Il ſuffit de déterminer un pôle dans un corps quelconque, pour que le pôle oppoſé s'établiſſe immédiatement. On détruit cette déterminaiſon en touchant le même corps en ſens renverſé de celui où on l'a d'abord touché, & l'on renforce le pôle déjà établi, en touchant le pôle oppoſé avec l'autre main.

CCXL.

L'ACTION du Magnétiſme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raiſon des maſſes, plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres, de maniere que les pôles ne ſe contrarient pas, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe touchent par les pôles oppoſés, plus on renforcera l'action du Magnétiſme. Les corps les

plus propres à propager & renforcer le Magnétiſme animal, ſont les corps animés; les végétaux viennent enſuite, & dans les corps privés de la vie, le fer & le verre ſont ceux qui agiſſent avec le plus d'intenſité.

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuſes & ſur l'extenſion des ſens & les propriétés du corps humain.

CCXLI.

L'IRRITABILITÉ exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain, eſt ce qu'on appelle plus particulierement *maladies nerveuſes.*

CCXLII.

IL y a autant de variétés dans ces maladies, qu'on peut ſuppoſer de combinaiſons entre tous les nombres poſſibles.

CCXLIII.

1°. L'IRRITABILITÉ générale peut être augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

CCXLIV.

2°. DIFFÉRENS organes peuvent être particulierement affectés, & privativement à d'autres.

3°. ON

CCXLV.

3°. On peut concevoir une immenſité infinie de rapports réſultans de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulierement.

CCXLVI.

Un obſervateur ſoigneux & attentif trouvera, dans les phénomenes ſans nombre que produiſent les maladies nerveuſes, une ſource d'inſtructions; c'eſt dans ces maladies qu'il peut le plus aiſément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

CCXLVII.

C'est encore dans ces maladies qu'il peut ſe perſuader par les faits, combien nous ſommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent, & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être abſolument indifférent.

CCXLVIII.

L'extension des propriétés & des facultés de nos organes, étant conſidérablement augmentée dans ces ſortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connaiſſances, en nous donnant à connaître une

multitude d'impreſſions dont ſans cela nous n'aurions aucune idée.

CCXLIX.

POUR bien concevoir tout ce que je vais dire, & pouvoir l'apprécier, il faut ſe rappeller le méchaniſme des ſenſations ſuivant mes principes.

CCL.

LA faculté de ſentir avec impreſſion, eſt dans l'homme le réſultat de deux conditions principales, l'une externe, l'autre interne. La premiere eſt le degré d'intenſité avec lequel un objet extérieur agit ſur nos organes; la ſeconde eſt le degré de ſuſceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet extérieur.

CCLI.

SI l'action d'un objet extérieur ſur un de nos organes eſt comme deux, & que cet organe ſoit ſuſceptible de ne tranſmettre l'idée d'une action que comme trois, alors il eſt clair que je ne dois avoir aucune connaiſſance des objets dont l'action eſt comme deux. Mais ſi par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe ſuſceptible d'apprécier les actions comme deux, ou bien que je fiſſe que les objets agiſſent naturellement

comme trois, il eſt clair que dans ces deux cas, l'action de ces objets me deviendrait également ſenſible, d'inconnue qu'elle était.

CCLII.

JUSQU'A préſent l'intelligence humaine n'a encore ſongé à porter plus loin l'extérieur de nos ſens qu'en augmentant la condition des ſenſations, c'eſt-à-dire, en augmentant *l'internité* de l'action que ces objets exercent ſur nous. C'eſt ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, microſcopes & téleſcopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier, & d'infiniment petits, & d'infiniment grands.

CCLIII.

COMBIEN la philoſophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuſe découverte? que d'abſurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens ſyſtêmes ſur la nature des corps? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un obſervateur!

CCLIV.

QU'EUSSENT produit les génies de Deſcartes, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, ſans

l'extenſion de l'organe de la vue ? peut-être de grandes choſes ; mais l'aſtronomie & l'hiſtoire naturelle ſeraient encore au point où ils les ont trouvées.

CCLV.

Si l'extenſion d'un ſens a pu produire une révolution conſidérable dans nos connaiſſances, quel champ plus vaſte encore va s'ouvrir à notre obſervation, ſi, comme je le penſe, l'extenſion des facultés de chaque ſens, de chaque organe peut-être portée auſſi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extenſion de la vue ; ſi cette extenſion peut nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'impreſſions qui nous reſtaient inconnues, de comparer ces impreſſions, de les combiner, & par-là de parvenir à une connaiſſance intime & particuliere des objets qui les produiſent, de la forme de ces objets, de leurs propriétés, de leurs rapports entr'eux, & des particules même qui les conſtituent.

CCLVI.

Dans l'uſage ordinaire nous ne jugeons de rien que par le concours des impreſſions combinées de tous nos ſens. On pourrait dire que nous

ſommes par rapport aux objets que l'extenſion d'un ſens nous a fait appercevoir, comme un individu privé de tous ſes ſens, excepté de la vue, ſerait à l'égard de tout ce qui nous environne. Certainement ſi un être auſſi dénué pouvait exiſter, la ſphere de ſes connaiſſances ſerait très-rétrécie, & nous pouvons penſer qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus ſenſibles.

CCLVII.

SUPPOSEZ que l'on rende ſucceſſivement à cet être imbécile chacun des ſens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'inſtant! Chaque impreſſion qu'un même objet lui produirait ſur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il ſerait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverſes appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât, qu'il en vérifiât les réſultats par nombre d'expériences; dans l'enfance de ſes facultés, cet homme ſerait peut être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'eſt qu'une bouteille, un chandelier, &c. pour s'en faire la même idée que nous.

CCLVIII.

TOUTES les impreſſions légeres que produit ſur nous l'action des corps qui nous environnent, ſont par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous, que ne ſerait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes, dans l'harmonie néceſſaire pour conſtituer l'homme, n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extenſion, au-delà duquel nous ne ſavons rien apprécier.

CCLIX.

MAIS lorſque par une *Perdition* des facultés dans quelques parties, les propriétés d'un autre organe ſe trouvent portées à un certain point d'extenſion, nous devenons alors ſuſceptibles d'apprécier & de connaître des impreſſions qui nous étaient abſolument inconnues. C'eſt ce qu'on remarque à tout moment en obſervant les individus attaqués de maladies nerveuſes.

CCLX.

QUANTITÉ d'impreſſions dont ils ont alors la connaiſſance, ſont abſolument neuves pour eux; d'abord ils ſont étonnés, effrayés; mais bientôt

par l'habitude, ils ſe familiariſent avec elles, & parviennent quelquefois à s'en ſervir pour leur utilité du moment, comme nous nous ſervons des connaiſſances que l'expérience nous donne en état de ſanté. Ainſi c'eſt à tort que l'on taxe de fantaiſies toutes les ſingularités que l'on remarque dans la maniere de faire de ces individus; ce qui les meut, ce qui les détermine eſt une cauſe auſſi réelle que les cauſes qui déterminent l'action de l'homme le plus raiſonnable. Il n'exiſte de différence que dans la mobilité de ces êtres, qui les rend ſenſibles à une foule d'impreſſions qui nous ſont inconnues.

CCLXI.

Ce qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre inſtruction, c'eſt que ces perſonnes ſujettes aux criſes, perdent preſque toujours la mémoire de leurs impreſſions, en revenant dans l'état ordinaire; ſans cela, ſi elles en conſervaient l'idée parfaite, elles nous feraient elles-mêmes toutes les obſervations que je vous propoſe, avec plus de facilité que moi; mais ce que ces perſonnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire, ne pouvons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles ſont en état de criſe.

Si ce ſont de véritables ſenſations qui les déterminent, elles doivent, lorſqu'elles ſont en état de les apprécier, & de raiſonner, en rendre un compte auſſi exact que nous pourrions rendre nous-mêmes de tous les objets qui nous affectent actuellement.

CCLXII.

Je ſais que ce que j'avance doit paraître exagéré & impoſſible, aux perſonnes que les circonſtances n'ont pu mettre à portée de faire ces obſervations, mais je les prie de ſuſpendre encore leur jugement. Ce n'eſt pas ſur un ſeul fait que j'appuie mon opinion. La ſingularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve ſur preuve, pour m'aſſurer de leur réalité.

CCLXIII.

Je penſe donc qu'il eſt poſſible, en étudiant les perſonnes nerveuſes, ſujettes aux criſes, de ſe faire rendre par elles-mêmes un compte exact des ſenſations qu'elles éprouvent. Je dis plus, c'eſt qu'avec du ſoin & de la conſtance, on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer ce qu'elles reſſentent, perfectionner leur maniere d'apprécier ces nouvelles ſenſations, & pour ainſi

dire, faire leur éducation pour cet état. C'eſt avec ces ſujets, ainſi dreſſés, qu'il eſt ſatisfaiſant de travailler à s'inſtruire de tous les phénomenes qui réſultent de l'irritabilité exagérée de nos ſens. Au bout d'un certain tems il arrive d'ailleurs que l'obſervateur attentif devient lui-même ſuſceptible d'apprécier quelques-unes des ſenſations que ces individus éprouvent, par la comparaiſon ſouvent répétée de ſes propres impreſſions avec celles de la perſonne en criſe L'uſage de cette propriété qui eſt en nous, peut être conſidéré comme un art difficile, à la vérité, mais qu'il eſt cependant poſſible d'acquérir, comme les autres, par l'étude & l'application.

CCLXIV.

J'EN parlerai plus en détail dans un autre tems. Parlons des divers phénomenes que j'ai remarqués dans les perſonnes en criſe; tout autre pourra les vérifier lorſqu'il ſe trouvera dans des circonſtances ſemblables à celles où je me ſuis trouvé placé.

CCLXV.

DANS les maladies nerveuſes, lorſque dans un état de criſe, l'irritabilité ſe porte en plus grande quantité ſur la rétine, l'œil devient ſuſceptible

d'appercevoir les objets microſcopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les ténébres les plus obſcures conſervent encore aſſez de lumieres pour qu'il puiſſe, en raſſemblant une quantité ſuffiſante de rayons, diſtinguer les formes des différens corps, & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même diſtinguer des objets, à travers des corps qui nous paraiſſent opaques, ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'eſt pas une qualité particuliere, mais une circonſtance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

CCLXVI.

UNE malade que j'ai traitée, & pluſieurs autres que j'ai obſervées avec ſoin, m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

CCLXVII.

L'UNE d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur conſidérable, elle en expliquait la ſtructure conformément à ce que le microſcope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin. Cette peau lui paraiſſait un crible, elle diſtinguait à travers, la texture des muſcles ſur les endroits charnus, & la jonction des os dans les

endroits dépourvus de chair; elle expliquait tout cela d'une maniere fort ingénieuſe, & quelquefois elle s'impatientait de la ſtérilité & de l'inſuffiſance de nos expreſſions pour rendre ſes idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de diſtinguer les objets, il ne faiſait que diminuer ſenſiblement l'impreſſion qu'elle en recevait, comme ferait un verre ſale, pour nous.

CCLXVIII.

C'EST auſſi pourquoi elle y voyait encore mieux que moi, ayant les paupieres baiſſées, & maintes fois dans cet état, pour vérifier la réalité de ce qu'elle me diſait, je lui ai fait porter la main ſur tel ou tel objet, ſans qu'elle ſe ſoit jamais trompée.

CCLXIX.

C'EST cette même perſonne, qui, dans l'obſcurité, appercevait tous les pôles du corps humain, éclairés d'une vapeur lumineuſe; ce n'était pas du feu, mais l'impreſſion que cela faiſait ſur ſes organes, lui donnait une idée approchante, qu'elle ne pouvait exprimer que par le mot *lumiere*.

CCLXX.

J'OBSERVAIS ſimplement qu'il ne faut conſidérer tout ce qu'elle diſait des variétés qu'elle obſervait, que comme l'impreſſion particuliere que ces pôles faiſaient ſur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

CCLXXI.

C'EST dans cet état qu'il eſt infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma théorie des pôles du corps.

CCLXXII.

SI je n'euſſe rien ſu, & que le hazard m'eut fait tenter cette expérience, cette dame me l'aurait enſeignée.

CCLXXIII.

DE ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux, vont ſe réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer, & de-là le tout ſe dirige vers la pointe la plus proche qu'on lui oppoſe. Cependant ſi je veux conſidérer mes objets de côté, ſans tourner la tête, alors les deux rayons des yeux quittent

le bout de mon nez pour ſe porter dans la direction que je leur commande.

CCLXXIV.

CHAQUE pointe des cils, des ſourcils & des cheveux, donne une faible lumiere; le cou paraît un peu lumineux, la poitrine un peu éclairée; ſi je lui préſente mes mains, le pouce ſe fait auſſitôt remarquer par une lumiere vive, le petit doigt l'eſt moitié moins, le ſecond & le quatrieme ne paraiſſent qu'éclairés d'une lumiere empruntée, le doigt du milieu eſt obſcur, la paume de la main eſt auſſi lumineuſe.

Paſſons à d'autres obſervations.

CCLXXV.

SI l'irritabilité exagérée ſe porte ſur d'autres organes, ils deviennent de même que la vue, ſuſceptibles d'apprécier les impreſſions les plus légeres, analogues à leur conſtitution, leſquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

CCLXXVI.

VOILA le vaſte champ d'obſervations qui nous eſt ouvert, mais il eſt bien difficile à défricher. Ici l'art nous abandonne, il ne nous fournit

aucuns moyens de vérifier par la comparaiſon ce que nous apprennent les perſonnes en criſe.

CCLXXVII.

NOUS n'avons que de très-mauvais microſcopes d'oreille ; nous n'en avons d'aucune eſpece pour l'odorat ni pour le tact, & plus encore, nous n'avons aucune habitude pour apprécier les réſultats provenans de la comparaiſon de tous ces ſens perfectionnés, réſultats qui doivent être variés à l'infini.

CCLXXVIII.

MAIS ſi l'art nous abandonne, la nature nous reſte, elle nous ſuffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ſes organes, en ignore les reſſources ; en développant ſucceſſivement ſes facultés, la nature lui en montre l'uſage ; cette éducation ſe fait ſans ſyſtême, elle eſt ſoumiſe aux circonſtances. L'inſtruction que je propoſe, doit ſe faire de même ; c'eſt en renonçant à toute eſpece de routine qu'il faut s'abandonner à l'obſervation ſimple que les circonſtances fourniſſent. D'abord vous n'appercevrez qu'un étang immenſe, vous ne diſtinguerez rien, mais petit-à-petit, le jour

ſe levera pour vous, & la ſphere de vos connaiſſances s'augmentera en même-tems que la perception des objets.

CCLXXIX.

SOUVENT les perſonnes en criſe ſont tourmentées par un bruit qui les étourdit, qu'elles diſtinguent, & qu'elles caractériſent tel qu'il eſt réellement, ſans qu'en approchant de beaucoup plus près qu'elles de la cauſe qui produit cebruit, vous puiſſiez en avoirla conſcience.

CCLXXX.

J'AI beaucoup obſervé une perſonne affectée de maladies nerveuſes, qui ne pouvait pas entendre le ſon du cor, ſans tomber dans les criſes les plus fortes. Souvent je l'ai vue ſe plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulſions très-fortes, en diſant qu'il approchait, & ce n'était quelquefois qu'au bout d'un quart-d'heure que je pouvais le diſtinguer.

CCLXXXI.

ON obſervera les mêmes phénomenes pour le goût. Sur vingt mets qu'on ſe ſera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une perſonne en criſe, dont l'irritabilité ſera conſidérablement

augmentée ſur la langue & le palais, appercevra dans ces mets une variété de ſaveur & de goût.

CCLXXXII.

JE connais une perſonne très-ſpirituelle, dont les nerfs ſont très-irritables, qui ayant uniquement ſur la langue cette irritation, & conſervant ſa tête, m'a dit pluſieurs fois : » en mangeant » cette petite croute de pain, groſſe comme la » tête d'une épingle, il me ſemble que je tienne » une bouchée conſidérable, & d'une ſaveur » exquiſe ; mais ce qu'il y a de bien ſingulier, » non ſeulement je ſens la ſaveur d'un bon mor- » ceau de pain, mais je ſens ſéparément le goût » de toutes les particules qui le compoſent, l'eau, » la farine, tout enfin me produit une multi- » tude de ſenſations que je ne puis exprimer, » & qui me donnent des idées qui ſe ſuccedent » avec une rapidité extrême, mais qui ne ſont » point appréciables par des mots ».

CCLXXXIII.

L'ODORAT eſt peut être encore plus ſuſceptible d'une grande extenſion de faculté que le goût. J'ai vu ſentir des odeurs les plus légeres à des diſtances très-éloignées & même à travers des portes

portes de cloiſons. D'autrefois des perſonnes dont l'odorat eſt ſenſible, diſtinguent toutes les diverſes odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à compoſer un parfum.

CCLXXXIV.

MAIS de tous les ſens, celui qui nous préſente le plus de phénomenes à obſerver, c'eſt celui dont on a eu juſqu'à préſent le moins de connaiſſance, le tact.

CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

CCLXXXV.

ON a vu par la Doctrine, que tout ſe touche dans l'univers, au moyen d'un fluide univerſel dans lequel tous les corps ſont plongés.

CCLXXXVI.

IL ſe fait une circulation continuelle qui établit la néceſſité des courans rentrans & ſortans.

CCLXXXVII.

POUR les établir & les fortifier ſur l'homme, il eſt pluſieurs moyens. Le plus sûr eſt de ſe mettre en oppoſition avec la perſonne que l'on veut toucher, c'eſt-à-dire, en face, de maniere que l'on préſente le côté droit au gauche du malade. Pour ſe mettre en harmonie avec lui, il faut d'abord mettre les mains ſur les épaules, ſuivre tout le long des bras juſqu'à l'extrémité

des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment; recommencer deux ou trois fois, après quoi vous établiſſez des courans depuis la tête juſqu'aux pieds; vous cherchez encore la cauſe & le lieu de la maladie & de la douleur; le malade vous indique celui de la douleur & ſouvent ſa cauſe : mais plus ordinairement, c'eſt par le toucher & le raiſonnement que vous vous aſſurez du ſiege & de la cauſe de la maladie & de la douleur qui, dans la plus grande partie des maladies, réſide dans le côté oppoſé à la douleur, ſurtout dans les paralyſies, rhumatiſmes & autres de cette eſpece.

CCLXXXVIII.

Vous étant bien aſſuré de ce préliminaire, vous touchez conſtamment la cauſe de la maladie, vous entretenez les douleurs ſymptomatiques, juſqu'à ce que vous les ayez rendues critiques; par-là vous ſecondez l'effort de la nature contre la cauſe de la maladie, & vous l'amenez une criſe ſalutaire, ſeul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle ſymptômes ſymptomatiques, & qui cedent au toucher, ſans que cela agiſſe ſur la cauſe de la maladie, ce qui diſtingue cette ſorte de douleur de celles

que nous nommons ſimplement ſymptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour ſe terminer par une criſe, après laquelle le malade ſe trouve ſoulagé, & la cauſe de la maladie diminuée.

CCLXXXIX.

Le ſiege de preſque toutes les maladies eſt ordinairement dans les viſceres du bas-ventre; l'eſtomach, la rate, le foye, l'épiploon, le méſenterre, les reins, &c. & chez les femmes dans la matrice & ſes dépendances. La cauſe de toutes les maladies ou l'aberration eſt un engorgement, une obſtruction, une gêne ou ſuppreſſion de circulation dans une partie, qui, comprimant les vaiſſeaux ſanguins ou lymphatiques, & ſurtout les rameaux de nerfs plus ou moins conſidérables, occaſionnent un ſpaſme ou une tenſion dans les parties où ils aboutiſſent, & ſurtout dans celles dont les fibres ont moins d'élaſticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaiſſiſſement, comme la ſynovie, deſtinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau conſidérable, le mouvement & la

ſenſibilité des parties auxquelles il correſpond, eſt entierement ſupprimé comme dans l'apoplexie, la paralyſie, &c. &c.

CCXC.

OUTRE cette raiſon de toucher d'abord les viſceres, pour découvrir la cauſe de la maladie, il en eſt une autre plus déterminante; les nerfs ſont les meilleurs conducteurs du Magnétiſme, qui exiſtent dans le corps; ils ſont en ſi grand nombre dans ces parties, que pluſieurs Phyſiciens y ont placé le ſiege des ſenſations de l'ame; les plus abondans & les plus ſenſibles ſont, le centre nerveux du diaphragme, les plexus ſtomachique, ombilical, &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correſpond avec toutes les parties du corps.

CCXCI.

ON touche, dans la poſition ci-devant indiquée, avec le pouce & l'indicateur, ou avec la paume de la main, ou avec un doigt ſeulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne ſur la partie que l'on veut toucher, & en ſuivant, le plus qu'il eſt poſſible, la direction des nerfs, ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite diſtance de la partie, eſt

plus fort, parce qu'il exiſte un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

CCXCII.

On touche médiatement avec avantage, en ſe ſervant d'un conducteur étranger. On ſe ſert le plus communément d'une petite baguette, longue de dix à quinze pouces, de forme conique, & terminée par une pointe tronquée, la baſe eſt de trois, cinq ou ſix lignes, & la pointe d'une à deux. Après le verre, qui eſt le meilleur conducteur, on employe le fer, l'acier, l'or, l'argent, &c. en préférant le corps le plus denſe, parce que les filieres étant plus rétrécies & plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interſtices. Si la baguette eſt aimantée, elle a plus d'action, mais il faut obſerver qu'il eſt des circonſtances, comme dans l'inflammation des yeux, le trop grand érétiſme, &c. où elle peut nuire, il eſt donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétiſe avec une canne ou tel autre conducteur, en faiſant attention que ſi c'eſt avec un corps étranger, le pôle eſt changé, & qu'il faut toucher différemment, c'eſt-à-dire, de droite à droite, & de gauche à gauche.

CCXCIII.

Il eſt bon auſſi d'oppoſer un pôle à l'autre; c'eſt-à-dire, que ſi on touche la tête, la poitrine, le ventre, &c. avec la main droite, il faut oppoſer la gauche dans la partie poſtérieure, ſurtout dans la ligne qui partage le corps en deux parties, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du front juſqu'au pubis, parce que le corps repréſentant un aimant, ſi vous avez établi le nord à droite, la gauche devient ſud, & le milieu équateur, qui eſt ſans action prédominante; vous y établiſſez des pôles, en oppoſant une main à l'autre.

CCXCIV.

On renforce l'action du magnétiſme, en multipliant les courans ſur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages à toucher en face que de toute autre maniere; parce que les courans émanans de vos viſceres & de toute l'étendue des corps, établiſſent une circulation avec le malade; la même raiſon prouve l'utilité des arbres, des cordes, des fers & des chaînes, &c.

CCXCV.

Un baſſin ſe magnétiſe de la même maniere

qu'un bain, en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau, pour y établir un courant; en l'agitant en ligne droite, la perſonne qui ſera placée vis-à-vis en reſſentira l'effet. Si le baſſin eſt grand, on établira quatre points, qui ſeront les quatre points cardinaux, l'on tracera une ligne dans l'eau, en ſuivant le bord du baſſin de l'eſt au nord, & de l'oueſt au même point; on répétera la même choſe pour le ſud; pluſieurs perſonnes pourront être placées autour de ce baſſin, & y éprouver des effets magnétiques; ſi elles ſont en grand nombre, on tracera pluſieurs rayons aboutiſſans à chacune d'elles, après avoir agité la maſſe d'eau autant qu'il ſera poſſible.

CCXCVI.

Un bacquet eſt une eſpece de cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamettre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaiſſes, aſſemblées, peintes, & jointes de maniere à pouvoir contenir de l'eau, profondes d'environ un pied, la partie ſupérieure plus large que le fond, d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pieces, dont l'aſſemblage eſt enchaſſé dans la cuve, & le bord

appuyé immédiatement ſur celui de la cuve auquel il eſt aſſujetti par de gros clous à vis ; dans l'intérieur vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchées dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une ſeule de hauteur, en laiſſant entr'elles, l'eſpace néceſſaire à recevoir le goulot d'une autre ; cette premiere diſpoſition faite, vous poſez dans le milieu du vaſe, une bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, enſuite avec des grandes, quand la divergence le permet ; le cul de la premiere eſt au centre, ſon col entre dans le cul de la ſuivante, de maniere que le goulot de la derniere aboutiſſe à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & magnétiſées de la même maniere ; il ſerait à déſirer que ce fût par la même perſonne. Pour donner plus d'activité au bacquet, on met un ſecond & un troiſieme lit de bouteilles ſur le premier, mais communément on en fait un ſecond qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les trois quarts du premier. On remplit enſuite la cuve d'eau à une certaine hauteur,

mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles ; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps semblables, sur lesquels j'ai différens sentimens.

CCXCVII.

On fait aussi des bacquets sans eau, en remplissant l'intervale des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mache-fer & du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premieres bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers sont des especes de tringles faites d'un fer assoupli, qui entrent en droite ligne presque jusqu'au fond du bacquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir en une pointe obtuse, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'estomach, &c. &c.

CCXCVIII.

De l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une corde très-ample,

que les malades appliquent ſur la partie dont ils ſouffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, & appuyant le pouce gauche ſur le droit, ou le droit ſur le gauche de ſon voiſin, de maniere que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le plus qu'ils peuvent, pour ſe toucher par les cuiſſes, les genoux, les pieds, & ne forment, pour ainſi dire, qu'un corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & eſt renforcé par tous les différens points de contact, auxquels ajoute encore la poſition des malades, qui ſont en face les uns des autres. On a auſſi des fers aſſez longs pour aboutir à ceux du ſecond rang par l'intervale de ceux du premier.

CCXCIX.

On fait de petits bacquets particuliers, nommés boëtes magiques ou magnétiques, à l'uſage des malades qui ne peuvent point aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont beſoin d'un traitement continuel. Ces boëtes ſont plus ou moins compoſées; les plus ſimples ne contiennent qu'une bouteille couchée & remplie d'eau ou de verre pilé, renfermée dans une boëte, d'où part une verge ou une corde. Une

ſimple bouteille iſolée, & que l'on applique ſur la partie, vaut encore mieux. On peut en placer pluſieurs ſous un lit, droites & contenans des fers luttés dans le goulot, qui produiront un effet très-ſenſible. Les boëtes les plus ordinaires ſont des coffrets en quarré long, hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir. La hauteur ne doit pas excéder ordinairement celle des couchettes, qui eſt de dix à douze pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté, préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boëte eſt deſtinée à être miſe ſous un lit, on prend des demi-bouteilles, remplies, une moitié d'eau, & l'autre de verre. Celles remplies d'eau ſont bouchées, celles qui le ſont de verre ſont armées d'un petit conducteur en fer, partant de la bouteille, dans le col de laquelle il eſt ſcellé, & excede d'un pouce le couvercle de la boëte qu'il traverſe; l'intervale des bouteilles ſe remplit de verre pilé ou ſec ou humecté; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille, les fait communiquer enſemble & ſort de la boëte par un trou fait aux parois. Le couvercle eſt à couliſſe, & fixé par une vis. On place cette boëte ſous le lit, & les cordes qui en

ſortent de droite & de gauche, ſont amenées ſur le lit ou entre les draps, ou ſur les couvertures, juſqu'au malade.

CCC.

LES boëtes qui doivent ſervir dans le jour ſe font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre, préparées & couchées comme dans les grands bacquets ; l'on y peut mettre une corde & des fers, & en faire un bacquet de famille.

CCCI.

PLUS la matiere qui remplit ces bouteilles eſt denſe, plus elle eſt active. Si l'on pouvait les remplir avec du mercure, elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

CCCII.

IL eſt pluſieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courans. Si vous voulez toucher un malade avec force, réuniſſez dans ſon appartement le plus de perſonnes poſſible, établiſſez une chaine qui parte du malade & aboutiſſe au magnétiſant, une perſonne adoſſée à lui ou la main ſur ſon épaule, augmente ſon

action. Il eſt une infinité d'autres moyens impoſſibles à détailler, comme le ſon, la muſique, la vue, les glaces, &c.

CCCIII.

Le courant magnétique conſerve encore quelque tems ſon effet après être ſorti du corps, à peu près comme le ſon d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétiſme, à une certaine diſtance, produit plus d'effet que lorſqu'il eſt appliqué immédiatement.

CCCIV.

Après l'homme, les animaux, ce ſont les végétaux & ſurtout les arbres qui ſont le plus ſuſceptibles du Magnétiſme animal. Pour magnétiſer un arbre ſous lequel vous voulez établir un traitement, vous en choiſiſſez un jeune, vigoureux, branchu, ſans nœuds autant qu'il eſt poſſible & à fibres droites. Quoique toute eſpece d'arbuſtes puiſſe ſervir, les plus denſes, comme le chêne, l'orme, le charme ſont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine diſtance du côté du ſud, vous établiſſez un côté droit & un côté gauche qui

forment les deux pôles, & la ligne de démarcation du milieu, l'équateur. Avec le doigt, le fer ou une canne, vous ſuivez depuis les feuilles, les ramifications & les branches; après avoir amené pluſieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduiſez les courans au tronc juſqu'aux racines. Vous recommencez juſqu'à ce que vous ayez magnétiſé tout le côté, enſuite vous magnétiſez l'autre de la même maniere & avec la même main, parce que les rayons ſortans du conducteur en divergence, ſe convergent à une certaine diſtance, & ne ſont pas ſujets à la répulſion; le nord ſe magnétiſe par les mêmes procédés. Cette opération faite, vous vous rapprochez de l'arbre, & après avoir magnétiſé les racines, s'il en exiſte de viſibles, vous l'embraſſez & lui préſentez tous vos pôles ſucceſſivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétiſme. Les perſonnes ſaines en reſtant quelque tems auprès, ou en le touchant, pourront en reſſentir l'effet: & les malades, ceux ſurtout déjà magnétiſés, le reſſentiront violemment & éprouveront des criſes. Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales

branches, plus ou moins nombreuſes & plus ou moins longues, à proportion des perſonnes qui doivent s'y raſſembler & qui, la face tournée à l'arbre, & placées circulairement, ſoit ſur des ſieges, ſoit ſur de la paille, les mettront autour des parties ſouffrantes comme au bacquet, y feront des chaînes le plus fréquemment poſſible, & y éprouveront des criſes comme au bacquet, mais bien plus douces; l'effet curatif en eſt bien plus prompt & plus actif, en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie, en multipliant les courans, les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre, ajoute à ſon action. Il en eſt de même d'un ruiſſeau ou d'une caſcade, ſi l'on eſt aſſez heureux pour en rencontrer dans l'endroit que l'on aura choiſi. Si pluſieurs arbres s'avoiſinent, on les magnétiſera & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir, qui leur eſt très-déſagréable, qu'ils conſervent quelque tems après les avoir quittés, & qu'ils reſſentent en y revenant. On ne peut pas aſſurer combien de tems un arbre conſerve le Magnétiſme. On croit que cela peut aller juſqu'à pluſieurs mois;

mois; le plus sûr est de le renouveller de tems tems.

CCCV.

POUR magnétiser une bouteille, vous la prenez par les deux extrémités, que vous frottez avec les doigts, en ramenant le mouvement au bord. Vous écartez la main successivement de ces deux extrémités en comprimant, pour ainsi dire, le fluide; vous prenez un verre ou un vase quelconque de la même maniere, & vous magnétisez ainsi le fluide qu'il contient, en observant de le présenter à celui qui doit le boire, en le tenant entre le pouce & le petit doigt, & faisant boire dans cette direction, le malade y trouve un goût qui n'existerait pas, s'il buvait dans le sens opposé.

CCCVI.

UNE fleur, un corps quelconque, est magnétisé par l'attouchement fait avec principes & intension.

CCCVII.

EN frottant les deux extrémités d'une baignoire

avec les doigts, la baguette ou la canne, les descendant jusqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé ; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, & on y dirige un courant par le frottement ; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amene une corde qui supplée à toutes les autres préparations ; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain, en augmente la *tonicité*.

CCCVIII.

Dans le centre du bacquet on pourrait placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le

deſſus ; propre à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur ; une tringle de fer, longue à proportion, de la hauteur du plancher, dont l'extrémité inférieure ſe terminerait en entonnoir ou en *digitation*, aboutirait par un trou fait à l'ouverture du bacquet, où elle ſerait ſcellée à celle du vaſe de verre, dont le pourtour ſerait percé de pluſieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles ; le conducteur pourrait auſſi être de verre.

CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales ſur le traitement magnétique.

CCCIX.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remede. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions conſtitue la ſanté. La maladie n'eſt que l'aberration de cette harmonie. La curation conſiſte donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remede général eſt l'application du Magnétiſme par les moyens déſignés. Le mouvement eſt augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'eſt ſur les ſolides que porte l'effet du Magnétiſme, l'action des viſceres étant le moyen dont ſe ſert la nature pour préparer, triturer, aſſimiler les humeurs, ce ſont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proſcrire entierement les remedes, ſoit internes, ſoit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils ſont contraires, ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté, & qu'ils augmentent l'irri-

tation, le ſpaſme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut rétablir & entretenir, tels que les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les apéritifs, les veſſicatoires & tous les épiſpaſtiques; inutiles, parce que les remedes reçus dans l'eſtomach & les premieres voyes, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y ſont aſſimilées par la chilification, & les hétérogènes ſont expulſées par les excrétions.

CCCX.

Le fluide magnétique n'agiſſant pas ſur les corps étrangers ni ſur ceux qui ſont hors du ſyſtême vaſculeux, quand l'eſtomach contient de la ſaburre, de la putridité, de la bile ſurabondante ou viciée, on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

CCCXI.

Si l'acide domine, on donne des abſorbans, tels que la magnéſie; (1) ſi c'eſt de l'alkali, on

(1) Il eſt eſſentiel qu'elle ſoit calcinée pour en obtenir les effets qu'on déſire, attendu que l'air qu'elle contient, lorſqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainſi, occaſionne des gonflemens d'eſtomach, qui proviennent de l'air qui s'en dégage, par la combinaiſon qu'elle ſubit dans l'eſtomach avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

preſcrit les acides, comme la crême de tartre (2). Si on veut les adminiſtrer comme purgatifs, il faut les donner à la doſe d'une ou deux onces. A une moindre doſe, ils ne ſont qu'altérans, & propres à neutraliſer les acides ou les alkali, & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus ſouvent que l'acide, on preſcrit ordinairement le régime acide. La ſalade, la groſeille, la ceriſe, la limonade, les ſirops acides, l'oxicrat léger, &c. &c.

CCCXII.

La diminution du mouvement & des forces étant la cauſe de la plus grande partie des maladies, non ſeulement on n'ordonne point de diete, mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont on vient de parler, les alimens que les malades deſirent ſont ceux qu'on leur permet; il eſt rare que la nature les trompe.

(2) Cette ſubſtance agit infiniment mieux, ainſi que je m'en ſuis aſſuré, quand elle eſt préparée pour être tenue en diſſolution, à la doſe d'une once dans quatre onces d'eau. On en fait alors une limonade tartareuſe, dont le goût eſt agréable, & qui ne répugne pas a avaler comme lorſqu'elle eſt en poudre, & qu'il faut la macher, ſurtout quand on en veut prendre une doſe aſſez forte pour être purgé.

CCCXIII.

Le vin violent, les liqueurs, le café, les alimens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs ingrédiens sont défendus, ainsi que le tabac dont l'impression irritante est propagée par la membrane pituitaire dans la gorge, la poitrine, la tête, & occasionne des crispations contraires à l'harmonie. La boisson ordinaire sera de bon vin étendu de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée; les lavemens & les bains sont souvent utiles, on use des saignées dans l'inflammation ou disposition inflammatoire, ou dans la pléthore vraie ou fausse.

CCCXIV.

N'étant point dans l'intention de donner une histoire générale des maladies & de leur traitement, on citera seulement celles qui se présentent le plus souvent à traiter par le Magnétisme, & la façon de l'appliquer, d'après les observations faites surtout au traitement de M. le Marquis de Tissard, à Beaubourg.

CCCXV.

Dans l'épilepsie, on touche la tête, soit sur le

ſommet, ſoit ſur la racine du nez, d'une main, & la nucque de l'autre. On cherche dans les viſceres la cauſe premiere qui s'y rencontre aſſez ordinairement; par le double attouchement on réſoud les obſtructions dans ces viſceres, & l'engorgement qui ſe trouve dans le cerveau des épileptiques, dont on a fait l'ouverture, & l'on met en jeu preſque tout le ſyſtême nerveux. La catalepſie ſe traite de même.

CCCXVI.

DANS l'apoplexie le toucher ſe porte ſur les principaux organes, comme la poitrine, l'eſtomach, ſur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux, au-deſſous du cartilage *xiphoïde*, lieu où ſe trouve le centre nerveux du diaphragme, qui réunit une infinité de nerfs. On touche auſſi par oppoſition l'épine du dos en ſuivant le grand intercoſtal, ſitué à un pouce ou deux de l'épine, depuis le col juſqu'au bas du tronc. Il faut inſiſter juſqu'à ce qu'on obtienne une criſe, & réunir tous les moyens d'augmenter l'intenſité du Magnétiſme, ſoit par le fer, ſoit par la chaîne que vous formez avec le plus de perſonnes que vous pouvez raſſembler. Le malade rendu aux

impreſſions ordinaires, & la criſe obtenue; l'état des premieres voies & la cauſe de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire, & ſi les évacuans doivent être employés.

CCCXVII.

DANS les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer du bacquet dans l'oreille, avec la baguette dans la bouche; pour la ſurdité, comme chez les paralytiques où la parole eſt empêchée, & chez les muets, & l'attouchement ſe fait en mettant l'extrémité des pouces dans l'oreille, en écartant les autres doigts & les préſentant au courant du fluide magnétique, ou en ramaſſant à une certaine diſtance les courans, & les ramenant avec la paume de la main contre la tête, où on laiſſe la main appliquée pendant quelque tems.

CCCXVIII.

LES maladies des yeux ſe traitent avec le fer ou le bout des doigts, qu'on préſente ſur la partie, & qu'on promene ſur le globe & les paupieres, & la baguette, ſurtout dans les tayes.

Il faut toucher très-légérement dans le cas d'inflammation.

CCCXIX.

On touche médiatement la teigne, en baſſinant ſoir & matin avec l'eau magnétiſée, la corde à la tête.

CCCXX.

Les tumeurs de toute eſpece, les engorgemens lymphatiques & ſanguins, les plaies, les ulceres mêmes éprouvent d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétiſée, les bains locaux avec cette eau froide ou tiedie, le traitement ordinaire, font un effet étonnant. Les malades ſouffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou bleſſées, les calment ſubitement, en les entourant avec la corde.

CCCXXI.

Par ces petits détails, il eſt évident que le Magnétiſme eſt utile dans les maladies cutanées & internes.

CCCXXII.

Les maux de tête ſe touchent ſur le front, le ſommet, les pariétaux, les ſinus frontaux, &

les ſourcillés, ſur l'eſtomach & les autres viſceres qui peuvent en receler la cauſe.

CCCXXIII.

Les maux de dens, ſur les articulations des machoires & les trous mentonniers.

CCCXXIV.

La lepre ſe traite comme la teigne, en mettant la corde aux endroits affectés.

CCCXXV.

Dans la difficulté de parler, ou la négation totale occaſionnée ſur tout par la paralyſie, on magnétiſe la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe, par le toucher.

CCCXXVI.

On en uſe de même dans les maux de gorge, principalement dans les lymphatiques; on magnétiſe auſſi la membrane pituitaire, de même que pour l'enchifrenement, & les affections des parties où elle ſe répand juſqu'à la poitrine.

CCCXXVII.

Dans la migraine on touche l'eſtomach &

le temporal, où ſe fait reſſentir la douleur.

CCCXXVIII.

L'ASTHME, l'oppreſſion & les autres affections de la poitrine ſe touchent ſur la partie même, en paſſant lentement une main ſur le devant de la poitrine, & l'autre le long de l'épine, les laiſſant un certain tems ſur la partie ſupérieure, & deſcendant avec lenteur juſqu'à l'eſtomach, où il faut inſiſter auſſi, ſurtout dans l'aſthme humide.

CCCXXIX.

L'INCUBE ſe traite de même, en recommandant de ne pas ſe coucher ſur le dos juſqu'à la guériſon.

CCCXXX.

LES douleurs, les engorgemens, les obſtructions de l'eſtomach, du foye, de la rate & des autres viſceres, ſe touchent localement & demandent plus ou moins de conſtance & de tems, à proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

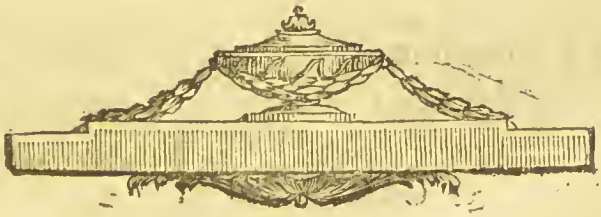
CCCXXXI.

DANS les coliques, le vomiſſement, l'éré-

tiſme & les douleurs des inteſtins, & de toutes les parties du bas-ventre, on touche le mal avec beaucoup de légéreté; s'il exiſte inflammation, ou diſpoſition inflammatoire, circonſtances dans leſquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tout ſens.

CCCXXXII.

DANS les maladies de la matrice, on touche non-ſeulement ce viſcere, mais ſes dépendances, les ovaires & ligamens larges qui ſont ſitués dans la partie latérale & poſtérieure, & les ronds dans l'aîne. D'après des obſervations, la paume de la main, appliquée ſur la vulve, hâte le flux menſtruel, & remédie aux pertes; cela doit être auſſi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.



CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

CCCXXXIII.

UNE maladie ne peut pas être guérie ſans criſe; la criſe eſt un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton & d'intenſion, d'action du fluide magnétique, à diſſiper les obſtacles qui ſe rencontrent dans la circulation, à diſſoudre & évacuer les molécules qui les formaient, & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

CCCXXXIV.

LES criſes ſont plus ou moins évidentes, plus ou moins ſalutaires, naturelles ou occaſionnées.

CCCXXXV.

LES criſes naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature qui agit efficacement ſur la cauſe de la maladie, & s'en débarraſſe par différentes

excrétions, comme dans les fievres, où la nature triomphe ſeule de ce qui lui nuiſait, & l'expulſe par le vomiſſement ſpontané, le dévoiement, les ſueurs, les urines, le flux hémorrhoïdal, &c.

CCCXXXVI.

Les moins évidentes ſont celles dans leſquelles la nature agit ſourdement, ſans violence, en briſant lentement les obſtacles qui gênaient la circulation & les chaſſe par l'inſenſible tranſpiration.

CCCXXXVII.

Quand la nature eſt inſuffiſante à l'établiſſement des criſes, on l'aide par le Magnétiſme qui, étant mis en action par les moyens indiqués, opere conjointement avec elle la révolution déſirée. Elle eſt ſalutaire lorſqu'après l'avoir éprouvée, le malade reſſent un bien & un ſoulagement ſenſibles, & principalement quand elle eſt ſuivie d'évacuations avantageuſes.

CCCXXXVIII.

Le bacquet, le fer, la corde & la chaîne

donnent des criſes ; ſi elles ſont jugées trop faibles pour agir victorieuſement ſur la maladie, on les augmente en touchant le ſiege de la douleur & de la cauſe. Lorſqu'on la juge parvenue à ſon état, ce qui s'annonce par le calme, on la laiſſe ſe terminer d'elle-même, ou quand on la croit ſuffiſante, on retire le malade de l'état de ſommeil & de ſtupeur dans lequel il eſt reſté.

CCCXXXIX.

Il eſt rare qu'une criſe naturelle ne ſoit pas ſalutaire.

CCCXL.

Les unes & les autres jettent ſouvent le malade dans un état de catalepſie qui ne doit pas effrayer, & qui ſe termine avec la criſe.

CCCXLI.

Dans un état d'érétiſme, d'irritabilité & de trop grande ſuſceptibilité, il eſt dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes criſes, parce qu'on augmente le trouble que ces diſpoſitions annoncent dans l'économie animale ; on donne

donne de l'intenſion où il faut apporter de la rémiſſion, on accroît la tendance à l'inflammation, on ſuſpend, on ſupprime les évacuations qui doivent opérer la curation, & on s'oppoſe diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

CCCXLII.

QUAND on excite des criſes violentes dans un ſujet qui y eſt diſpoſé, on entretient dans les organes un état d'élaſticité forcée, qui diminue dans la fibre la faculté de réagir ſur elle-même, ſur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en ſuit une ſorte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occaſionne, cet état habituel s'oppoſe à tous les efforts de la nature contre la cauſe de la maladie, augmente l'aberration & forme, dans les organes, le pli, comparé ſi ingénieuſement à celui d'une étoffe, qui s'efface très-difficilement.

CCCXLIII.

ON voit d'un côté l'avantage & la néceſſité des criſes, & de l'autre, l'abus qu'on en peut faire.

CCCXLIV.

Un médecin pénétré de la doctrine du Magnétiſme animal, & fidele obſervateur des effets des criſes, en tirera tout le bien qu'elles préſentent & ſe garantira du mal de leur abus.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.
Des Principes, page 1.
CHAP. II. *De la Cohésion*, 19.
CHAP. III. *De l'Elasticité*, 21.
CHAP. IV. *De la Gravité*, 24.
CHAP. V. *Du Feu*, 27.
CHAP. VI. *Du Flux & du Reflux*, 29.
CHAP. VII. *De l'Electricité*, 32.
CHAP. VIII. *De l'Homme*, 34.
CHAP. IX. *Des Sensations*, 42.
CHAP. X. *De l'Instinct*, 46.
CHAP. XI. *De la Maladie*, 51.

CHAP. XII. *De l'Education*, 55.
CHAP. XIII. *Théorie des procédés*, 58.
CHAP. XIV. *Observations sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétes du corps humain*, 64.
CHAP. XV. *Procédés du Magnétisme animal*, 82.
CHAP. XVI. *Notions générales sur le traitement magnétique*, 100.
CHAP. XVII. *Des Crises*, 110.

FIN DE LA TABLE.

DÉTAILS

SERVANT DE SUITE

AUX APHORISMES

DE

M. MESMER.

J'APPRENDS, Monſieur, (*a*) que vous allez mettre au jour une nouvelle édition des Aphoriſmes de M. Meſmer. Je profite de cette

(*a*) Cette ſuite nous a été adreſſée de Lyon, en datte du 24 Février dernier. Nous regrettons de ne pouvoir la mettre entiere a cauſe des paſſages d'entouſiaſme qui s'y trouvent parſemés, & pour leſquels j'ai promis de garder le ſilence.

occaſion, pour vous prier de vouloir bien y inſérer les remarques, les détails & les éclairciſſemens ſuivans. Je les aurais réduits en Commentaires, ſi je n'avais ſu que votre deſſein était de rendre cet ouvrage complet avant de le publier, ce qui, à mon avis, exige du tems.

Je ne vous donne peut-être rien de nouveau, mais je crois que ceux qui s'occupent du Magnétiſme, verront avec ſatisfaction les détails dans leſquels je ſuis entré, pour augmenter les moyens de traiter les maladies, de tâcher de conduire les guériſons à leur perfection, & les accélérer.

Pour toucher dans les maladies,

on doit d'abord ſe mettre en harmonie, comme l'indique le § 287, enſuite on porte l'extrémité des deux pouces ſur le creux de l'eſtomach, au-deſſous du Cartilage xiphoïde, § 316. En entretenant pendant quelques minutes une légere vacillation de ces deux doigts, on place pendant ce tems l'extrémité des autres doigts ſur les parties latérales de la poitrine, autant qu'il eſt poſſible, ſur les muſcles intercoſtaux.

On commence alors à établir des courans de la tête aux pieds, § 287, en préſentant l'index & le pouce horiſontalement au front du malade. Les trois autres doigts doivent un

peu converger, on deſcend inſenſiblement de la tête aux pieds, quand le malade eſt couché ou debout, & on remonte la main vers la tête du malade, en faiſant en dehors de ſon corps un demi cercle ovale, à la diſtance communément de ſix pouces. Il n'eſt pas néceſſaire de s'incliner pour tracer cette ligne juſqu'à terre, il ſuffit de la décrire avec l'index, en inclinant le doigt à meſure que l'on parcourt la ligne verticale ou horiſontale qu'offre la ſituation du corps du malade.

Si l'on agit ſur une perſonne aſſiſe, on décrit de même cette ligne circulaire en éloignant du malade l'index, lorſqu'on approche de l'ex-

trémité inférieure du tronc de ſon corps. Car pour ſe mettre en oppoſition avec un malade aſſis, on s'aſſied en face de lui, on place ſes genoux réunis entre les ſiens, d'où il réſulte un contact médiat qui empêche que la ligne que tire le Magnétiſant avec l'index ne ſoit abſolument droite, ne pouvant être tirée verticalement de la tête aux pieds, parce que les cuiſſes & les jambes du malade aſſis font différens angles avec le tronc de ſon corps.

Si l'on agit ainſi de la main droite ſur le côté gauche du malade, on peut maintenir, pendant ce tems, la main gauche ſur la région du foye, qui ſe trouve ſitué à droite ſous les

côtes inférieures, repoſer de même cette main droite ſur le creux de l'eſtomach, pendant que l'on établit & renouvelle des courans, comme je viens de le dire, après un tems que l'on juge convenable par l'impreſſion qu'éprouve le malade, ou qui eſt arbitraire, lorſqu'il n'en éprouve aucune, comme cela arrive ſouvent.

Si c'eſt pour un paralytique, on place la paume de la main ſur le centre nerveux du diaphragme, & l'autre main ſur la colonne vertébrale entre les deux épaules, & on deſcend cette main par gradation inſenſible. Arrivé à la partie inférieure de la colomne vertébrale,

on replace cette même main entre les deux épaules, par une voie circulaire, en s'éloignant de l'épine du dos, & remontant plus haut que la place où l'on va repoſer la main. On continue ainſi à répéter ce moyen de magnétiſer.

Il faut épier les moindres effets qu'éprouve le malade & ſes endroits les plus ſenſibles. Si on apperçoit quelques effets, on inſiſte, & on répete les moyens qui ont pu les produire, juſqu'à ce qu'on les ait amenés à une action non équivoque. On les entretient quelque tems, & après les avoir portés à l'état de criſe qui ne ſignifie ici qu'un état *non naturel*, on les calme en s'éloignant

& quittant insensiblement le malade ; & en passant une des deux mains, située horisontalement, en pronation, & transversalement, depuis la partie supérieure de la tête jusqu'au bas du tronc, & quelquefois jusqu'aux pieds : on peut comparer cette façon de calmer les crises, à la position de la main d'une personne qui voudrait prendre une mouche sur le nez du magnétisé. Pour rendre encore cette comparaison plus sensible, je dirai qu'il faut que la seconde phalange du petit doigt de la main transversalement située, soit placée devant la ligne qui partage le corps en deux, en commençant entre les deux sourcils.

On répete cette opération dans la même direction en remontant & traçant circulairement une ligne de bas en haut, pour replacer la main en pronation, & agir comme je viens de l'indiquer.

Les moyens d'arrêter les criſes étant ſouvent infideles, je vais en décrire d'autres.

Je ſuppoſe une perſonne en criſe. Dans cet état, elle a, ſuivant les différentes criſes, les yeux troublés, fixes, égarés, la prunelle dilatée, les levres ſerrées, l'inférieure proéminante, les dents ſerrées, la reſpiration courte, la parole breve; elle eſt affectée d'une toux convulſive, elle tombe dans un ſommeil

qui tient de l'yvreſſe, elle ſe promene avec agitation, ſans appercevoir aucun objet que ceux qui l'affectent, elle crie ou devient muette, ſon eſtomach ſe gonfle, elle expectore du ſang, ſes bras & ſes jambes ſe roidiſſent, elle tombe en catalepſie, enfin elle éprouve tous les effets qui caractériſent une maladie, ſi l'on n'était accoutumé à les regarder comme une criſe ou une maladie artificielle, propre à rétablir la ſanté, comme le fait ſouvent la fievre dans des cas d'atonie, d'épaiſſiſſement d'humeur, d'apoplexie, &c.

Si je magnétiſe une perſonne affectée d'un des effets qui caractériſent l'état non naturel, ou la criſe, &

ſi j'ai deſſein de l'appaiſer, j'éloigne mes mains inſenſiblement d'elle pour ne pas la ſurprendre. Car on peut plutôt déterminer une criſe en retirant bruſquement les mains, que la calmer, loſqu'elle a lieu. Je m'éloigne enſuite un peu d'elle, & je porte, en pronation & horiſontalement vis-à-vis le creux de l'eſtomach, l'extrémité des doigts des deux mains; je les éloigne l'une de l'autre en ligne tranſverſale & horiſontale, comme ſi je nageais ou ſi je coupais le corps en deux avec l'extrémité de mes doigts, & je reviens replacer mes mains de même, par une ligne qui forme un cercle oval allongé de bas en haut; ce moyen

ſe répete ſouvent, juſqu'à ce que le malade éprouve de la tranquillité, & que l'on s'apperçoive d'un calme permanent; ſi ce moyen ne réuſſit pas, on ſe ſert de ce troiſieme.

On tire ſimplement des lignes avec le doigt indicateur, de la tête aux pieds, & on répete en revenant la àtête par une voie circulaire.

Malgré tous ces moyens, il y a des criſes qui durent pluſieurs jours, & qui ſe calment d'elles-mêmes, mais alors c'eſt plutôt une maladie qu'une criſe.

Il faut obſerver que les criſes ſont d'autant plutôt terminées, qu'elles ſont conduites par des perſonnes dans leſquelles les malades ont confiance.

On doit le plus ſouvent éviter d'appuyer le pouce ſur le front. La plûpart des malades éprouvent une yvreſſe momentanée, tant qu'on perſiſte à l'y tenir appliqué, mais le charme de cet engourdiſſement ceſſe auſſi-tôt qu'on retire le pouce, le malade ſe trouve alors agité & dans un trouble qui annonce un dérangement dans les organes du *ſenſorium commune.*

Les obſervations exactes faites ſur des malades ſujets aux criſes, m'ont convaincu que les criſes utiles étaient celles que la nature méditait inſenſiblement, & auxquelles conduiſait le Magnétiſme ſagement adminiſtré par un obſervateur attentif, & peu

jaloux de faire faire à ſes malades, en public, des tours de force, qui ſervent à la vérité à démontrer les effets, mais qui ne tournent jamais au profit des malades.

Dans tous les cas il eſt néceſſaire de ménager la tête ; nombre d'expériences m'autoriſent à inſiſter, en voici un exemple. Une demoiſelle de Lyon que je magnétiſais depuis un an, & dont la ſenſibilité était propre à lui faire prendre place parmi les malades à grandes criſes, était affectée d'une humeur rhumatiſmale vague. Après avoir employé les moyens indiqués § 287, toutes les fois que je préſentais vers la nucque le pouce renforcé par l'index,

dont l'extrémité portait ſur la ſeconde phalange du pouce, cette malade éprouvait des agacemens de nerfs, de l'agitation, ſa parole devenait breve, elle la perdait, ſes yeux devenaient fixes, elle tombait en catalepſie. Si, dans cet état, j'appuyais un pouce ſur le front, audeſſus du nez, elle éprouvait un léger & agréable engourdiſſement qui ne lui faiſait pas perdre connaiſſance. Mais lorſque, par mégarde, je retirais le pouce bruſquement, la malade ſe levait de ſa chaiſe, courait comme une extravagante, perdait la connaiſſance de ce qu'elle faiſait, ſa reſpiration était entrecoupée, ſon pouls était tendu, fréquent & petit,

ſes prunelles dilatées ; on pouvait alors lui faire tourner la tête à volonté, quand on était parvenu à ſe faire fixer ; une criſe ſemblable ſerait devenue un état habituel, ſi j'avais appliqué le pouce ou la paume de la main ſur le front de la malade.

On doit avoir auſſi pour principe que les troubles de la nature ſe calment d'autant mieux que l'on n'eſt point en contact avec le malade.

Ces criſes n'ont d'ailleurs rien de commun avec celles qui conduiſent à l'expectoration, ou à entretenir quelques évacuations ou ſécrétions critiques.

Quand c'eſt pour provoquer l'expectoration, un obſervateur ne néglige

glige aucun des attouchemens néceſſaires, lorſqu'il les croit utiles. Un des moyens qu'on employe à ce ſujet, c'eſt de placer le bout aigu de la baguette de fer § 292 dans la bouche du malade, en tenant ſa baſe de la main gauche, & on l'exprime, pour ainſi dire, entre le doigt index & le pouce, depuis une partie de ſa baſe, en conduiſant les deux doigts juſques ſur les levres. On répete ſouvent ce moyen, il eſt propre à faire touſſer, & à provoquer l'expectoration. On l'employe de même pour la paralyſie de la langue. Cette baguette, § 292 ſert de conducteur du fluide magnétique, & établit une continuité directe de ce fluide

magnétique qui émane de l'agent vers le patient ou le malade, & j'obſerverai, que l'expérience prouve que c'eſt une erreur que ce que dit § 292, M. Meſmer, que le pôle eſt changé, lorſqu'on employe un corps étranger pour magnétiſer. Car j'ai magnétiſé avec un corps étranger, en oppoſition ſuivant les loix indiquées, § 287, & j'ai cependant toujours obtenu les mêmes réſultats.

J'ai de plus magnétiſé en croiſant les mains de ſorte que la main droite correſpondait au côté droit, & la main gauche au côté gauche, toujours avec les mêmes effets, ce qui annonce la futilité de l'obſervation des pôles. Suivant les leçons de M.

Meſmer, & d'après ſes Aphoriſmes, j'avais conclu que ſi les pôles exiſtaient effectivement, on pouvait arrêter les criſes en magnétiſant de droite à droite & de gauche à gauche, c'eſt-à-dire, magnétiſant le malade par derriere. Mais j'ai été trompé, les effets ont également continué.

Revenant enſuite aux principes, j'ai dit, puiſque le fluide magnétique efflue de l'agent vers le patient par l'extrémité de l'agent, on peut donc terminer les criſes en déterminant le fluide magnétique ſurabondant chez les malades en état de criſe, à refluer vers l'agent, & j'ai prié pour cela les malades qui

étaient en criſes, de me magnétiſer moi-même, lorſque leur ſituation le leur permettait. Ce moyen a ſouvent réuſſi, ſans cependant me rien faire éprouver. Cette expérience eſt bonne à répéter.

J'ai ſouvent inverti l'ordre de la circulation du fluide magnétique, en portant dans différens ſens les lignes de bas en haut, & en montant inſenſiblement au lieu de deſcendre, & les effets ont été plus heureux chez les ſujets ſenſibles.

Dans le deſſein de faire une expérience relative à l'éloignement auquel peut atteindre le fluide magnétique animal, avec des effets marqués, je magnétisais une dame,

dont la maladie était une obſtruction au méſentère, en portant les deux pouces légèrement ſur le creux de l'eſtomac, & l'extrémité des autres ſur les muſcles intercoſtaux qui étaient fort aiſés à trouver, attendu la maigreur de cette malade, qui d'ailleurs ne portait point de corps. Tant que je maintenais mes doigts dans cette poſition la malade éprouvait une chaleur douce & récréative vers le centre nerveux du diaphagme, & peut de temps après elle riait convulſivement; je continuais à la magnétiſer de même juſqu'à ce que cet état ceſſât naturellement, ce qui arrivait communément au bout d'un quart-d'heure. Per-

ſuadé qu'il eſt imprudent de retirer bruſquement les mains de deſſus un malade qui éprouve des ſenſations magnétiques, lorſqu'on ne veut pas l'expoſer à une criſe préjudiciable, j'éloignais inſenſiblement mes doigts de leur poſition en les retirant l'un après l'autre, je parvenais facilement à les tenir tous éloignés d'environ un pouce de diſtance du corps de cette malade; mais dès l'inſtant que je m'éloignais davantage, quoiqu'elle ne pût s'en appercevoir, parce que mes mains étaient cachées ſous ſon mantelet, elle éprouvait des tiraillemens d'entrailles, qui augmentaient en raiſon du plus grand éloignement de mes

mains, je ne pouvois étendre & porter entierement mes bras en arriere ſans lui occaſionner une ſouffrance inſuportable ; elle la contraignait toujours à recourir à mes mains, & leur approche ramenait le calme & la tranquillité ; cet effet ne pouvait avoir lieu tout au plus qu'un quart d'heure, après lequel temps elle revenait à ſon état ordinaire, un peu mélancolique.

J'ai de même vu parmi d'autres malades ſuſceptibles des effets du Magnétiſme, l'extrémité du pouce de la main gauche, étant appliquée ſur le creux de l'eſtomac, & le bout de l'index de la main droite dirigé

vers la tête, occaſionner des mouvemens, & perpétuer des effets extraordinaires, ſurtout lorſque j'affectai de l'index ſecouer comme lorſqu'on commande à un chien de ſe coucher à terre, ou de ſe placer à l'endroit qu'on lui déſigne.

Les nœuds des cordes dont on ſe *ceint* les parties malades ou le corps nuiſent, *dit-on*, au courant du fluide magnétique.

Un couſſin, le ſiege d'un fauteuil peuvent être magnétiſés en frottant l'un ou l'autre circulairement de droite à gauche & de gauche à droite: dans l'une des deux préparations, le malade répugne à s'aſſeoir deſſus, & ne le peut ſouvent

ſurtout lorſqu'il eſt prévenu qu'il ne poura s'y aſſeoir; en le frottant dans le ſens inverſe à celui qui l'a empêché de s'aſſeoir, on rétablit le cours du fluide magnétique, & le ſiege recrée ſes ſens rebutés; une fleur ſe magnétiſe de même § 306. & a des effets ſympatiques ou antipatiques, frottée circulairement de droite à gauche ou de gauche à droite.

Il eſt auſſi des circonſtances ou on détermine le fluide magnétique à affluer plus abondamment, on a cru pouvoir le juger juſqu'ici par des effets plus marqués en faiſant agir l'index ſur le pouce que l'on préſente à la bouche, au nez, aux

yeux, & même verticalement dirigé ſur le ſommet de la tête, &c. En imitant dis-je avec l'index des petites chiquenaudes que l'on donnerait légerement & vivement, en grattant, avec l'ongle de l'index, le bout du pouce depuis la derniere phalange juſqu'à ſon extrémité ; on répéte ſouvent cela même audeſſous du verre de ceux qui boivent magnétiquement, § 305. Suivant les malades, ce moyen change le goût de la boiſſon, & les eſpeces de chiquenaudes donnent de l'activité aux criſes indéciſes.

On préſente auſſi la baſe de la baguette de fer, § 292 ſous le nez pour la faire ſentir au malade en

criſe ou la fleur § 306. Le malade y trouve ſouvent une odeur qui lui ſemble communément récréative.

Si l'on deſire déterminer le crachement en excitant la toux, on préſente la baſe de la baguette de fer § 292 ou la fleur § 306 à une perſonne qui a communément ces criſes, & dans l'inſtant où elle y eſt portée ſous la narine droite, & en s'éloignant circulairement & bruſquement de cette narine de bas en haut, on porte cette baguette ou la fleur ſous la narine gauche.

La main en pronation portée de même circulairement de bas en haut de la narine droite à la narine gauche, où elle doit parvenir en ſu-

pination avec rapidité, produit également la toux, en ébranlant l'air qu'inſpire le malade dans l'état de ſenſibilité où on le ſuppoſe.

Mille moyens ingénieux ſe préſentent à un obſervateur qui veut magnétiſer avec ſuccès, dont les détails minucieux peuvent moins être exprimés que pratiqués.

En grattant rapidement avec la baguette de fer, les fers conducteurs du Bacquet ou la corde qui ceint les malades, on détermine également les mouvemens extraordinaires que l'on conſidere comme criſe.

En parcourant de loin, avec le doigt ou avec une baguette de fer, les lignes imprimées d'un livre

qu'une perſonne lit, par derriere & ſans qu'elle s'en apperçoive, on peut lui donner une criſe.

Un malade ſuſceptible de criſe y tombe ſouvent, lorſqu'après l'avoir magnétiſé à l'ordinaire, on lui fait fixer l'aiguille des minutes d'une montre pendant un temps qu'on lui détermine.

Un homme en criſe tenu par un autre qui ne l'a point déterminée, peut être magnétiſé a travers l'homme même qui le tient par celui qui l'a mis en criſe ſans que l'homme qui le tient éprouve aucun effet relatif au Magnétiſme.

Le dos d'un fauteuil, une porte, une muraille, une glace intermé-

diaire non étamée n'empêchent pas l'effet, lorſqu'il a été déterminé antérieurement & même ſans cela, ſi ſa perſonne eſt ſenſible.

Si le fluide magnétique eſt effectivement réfléchi par les glaces étamées, il eſt certain quelle doivent opérer un obſtacle à la continuité des courans de fluide magnétique, lorſqu'elles ſont placées entre le magnétiſant & le magnétiſé, de maniere que celui-ci ſoit ſitué devant la ſurface étamée de la glace, le magnétiſant étant devant ſon autre ſurface, qui doit réfléchir les rayons magnétiques; c'eſt une expérience propre à confirmer la réflexion des rayons du fluide

magnétique par l'intermede des glaces, qui n'eſt pas encore adoptée.

Si l'attraction entre deux perſonnes en criſe les a conduits à ſe réunir, il eſt bien eſſentiel de ne les pas ſéparer, de crainte de les contrarier, & de changer le mouvement naturel, & quelquefois raviſſant entr'eux, en une criſe révoltante, qui, en faiſant ceſſer la douceur & le charme de leur union ſympathique, les jette ſouvent dans une irritation effrayante, & toujours nuiſible aux malades, qu'il eſt très-difficile de calmer, lorſqu'on les a ſéparés avec violence.

Quant à la perfection que l'on doit tâcher de donner à l'appli-

cation du Magnétiſme, pour en obtenir des effets prompts & curatifs comparables aux phénomênes qu'offrent les malades dans les criſes, elle dépend abſolument de l'obſervation du magnétiſant, de ſes connaiſſances nevrologiques, & du génie de la perſonne qui l'applique.

Pour un obſervateur qui veut s'amuſer des effets du Magnétiſme relatifs aux criſes, les moyens peuvent être variés à l'infini, & produire chacun ſéparément des effets ſur chaque différent individu; mais les criſes ſont-elles ſalutaires? Il paraît que les expériences n'ont point

point encore prononcé affirmativement pour l'utilité.

Voici les moyens que l'on doit principalement employer pour rendre cet agent actif & curatif.

Il faut que la perſonne qui magnétiſe dirige ſon intention conſéquemment à la maladie quelle a à traiter; l'exemple ſuivant ſervira à me faire comprendre.

Je ſuppoſe que je traite quelqu'un d'une fluxion de poitrine, je préſente, pour établir des courans, mes dix doigts ouverts, mais un peu convergents par leur extrêmité; la divergence des doigts dirigeant les rayons du fluide magnétique au-delà du ſujet que l'on magnétiſe,

il ne peut en reſulter aucun bien pour lui. Je préſente, dis-je, ainſi les doigts de la main droite au côté gauche de la poitrine du malade, & ceux de la main gauche au côté droit, ſur la ligne horiſontale du creux de l'eſtomac, je deſcends ainſi imperceptiblement juſqu'à la région hypogaſtrique, je reviens enſuite à la place où j'ai commencé à établir les courans par une voie circulaire & latérale, & je répete ainſi nombre de fois; mes courans ainſi établis, je laiſſe ſéjourner quelque tems mes mains devant la poitrine, en appuyant légerement la paume de la main gauche & poſtérieurement la main droite en oppoſition

ſur l'épine du dos. Je reſtitue aux globules ſanguins cohérants, ou tendans à la cohérence entr'eux, le fluide radical, ou magnétique, dont chaque molécule de ſang ſe trouve privée, & dont la privation conſtitue la cauſe eſſentielle de la cohérance.

Une circonſtance peut occaſionner des obſtructions froides par l'engorgement des vaiſſeaux limphatiques, tandis qu'une autre produira des inflamations par l'engorgemment des vaiſſeaux rouges ou ſanguins.

Le fluide magnétique, rendant donc d'une part le ton aux vaiſſeaux engorgés du ſang cœneux, que l'on obſerve ſouvent dans ces

circonſtances, les arteres s'efforcent, par des pulſations redoublées, de vaincre les obſtacles, & rendant d'une autre part la fluidité à ce même ſang, je parviens à accélérer la ſolution de la maladie; mais cet exemple qui ſe rapporte avec les moyens indiqués § 287 & ſuivants, & que l'on doit appliquer à toutes les maladies, ſerait faible ſi l'intention & la volonté du magnétiſant n'étaient dirigées vers les viſceres du ſujet qu'il aurait à traiter, ſoit en général ou en particulier.

Ceci, qui préſente une idée abſtraite, pourra peut-être être éclairci par les réflexions ſuivantes auxquelles j'ajouterai des moyens pour me rendre intelligible.

En conſidérant que notre âme affecte en général la forme ſimple & permanente qu'on lui connaît, celle de la penſée, elle eſt indiviſible & immaterielle ; ſi l'âme prend cette forme, elle doit donc eſſentiellement avoir cette propriété, puiſque la forme quelle prend, eſt indiviſible elle-même & immaterielle. En conſidérant enſuite que notre âme agit ſur notre corps, qu'elle lui commande & le force d'obéir, n'eſt-on pas en droit de conclure qu'elle peut agir également ſur la matiere organiſée comme ſur tous les corps animés ? Car l'âme franchit toutes les diſtances, tous les obſtacles ; rien ne lui réſiſte, elle atteint &

s'unit à tel objet qu'elle desire ; le corps, son étendue, sa figure, sa forme, tout lui cede, son union se fait en un instant par sa seule volonté, & cette volonté en est elle-même l'effet : l'âme peut considérer, contempler, toucher, réunir les sujets présents, distants, visibles, invisibles & abstraits, elle peut donc, puisqu'elle a de l'action sur la matiere, agir médiatement sur le fluide magnétique vivifiant, & par sa propre volonté, le déterminer à se porter vers telle ou telle partie, par la pensée & l'intention qu'elle dirige vers les viscères malades & affectés, en les parcourant ou les fixant suivant les besoins; c'est donc

par la volonté, mouvement immatériel, que l'âme peut forcer le fluide magnétique de toucher, & de pénétrer même à des distances incompréhensibles les corps auxquels l'âme veut bien s'unir, pour rétablir l'harmonie dans l'économie animale dont elle est le moteur indestructible.

Ces réflexions offrent les moyens qu'on employe pour magnétiser d'intention à des distances étonnantes : l'expérience apprendra à juger de leur efficacité.

Je reviens aux moyens ; si c'est une personne qui ait des connaissances d'anatomie, il faut qu'elle parcoure de son imagination les pou-

mons découverts, & mis à nud ; qu'elle ſe les repréſente tels qu'elle le ferait, ſi dans un cours d'anatomie, les poumons étaient expoſés ſous ſes yeux, & qu'elle fixe ſa volonté de magnétiſer par intention ſur l'objet qu'elle juge affecté. L'effet ſerait moins apparent, ſi ſe trompant de maladie, ſon intention était dirigée ſur un viſcere ſain; mais pour s'en aſſurer, le magnétiſant doit préſenter le dos du bout de ſes doigts du côté des ongles vers le malade à la diſtance d'un pouce, & commencer par la tête en deſcendant imperceptiblement ; dans cette attitude il faut parcourir peu à peu tout le corps, étant placée toujours en

oppoſition, lorſqu'elle parviendra à une partie affectée, ſi ſes ſens ſont exquis, elle ſentira aux dernieres phalanges près des ongles un ſentiment de chaleur, de froid, ou d'acreté, dont le premier annonce engorgement ſanguin, le ſecond lymphatique, & le troiſieme bilieux, ou d'acrimonie humorale, c'eſt ainſi que le magnétiſant s'aſſurera en parcourant le corps du malade, & du ſiege & du genre de la maladie.

Ainſi une perſonne, ignorant l'anatomie, dirige ſimplement ſon intention ou ſon imagination ſur la partie intérieure du corps, qu'elle a jugée affectée & telle qu'elle peut la comprendre en fixant ſon idée ſur

l'objet qu'elle veut traiter. Un homme qui magnétiſe de cette maniere, a parfaitement l'air d'un *mouton qui rêve*, attendu qu'il ne doit point être diſtrait, & on peut juger aiſément qu'il ne peut bien magnétiſer qu'une perſonne à la fois, lorſque ſon intention eſt d'obtenir tout le ſuccès poſſible de cette façon de magnétiſer; c'eſt le moyen qu'on employe pour accélérer l'action du fluide vital & pour l'accumuler, & en augmenter l'énergie ſur les corps animés.

Cette méthode abſtraite, qui a beſoin d'une foi à l'épreuve, n'a cependant rien de plus abſtrait à admettre que la méthode par la-

quelle on magnétiſe un arbre, en traçant des lignes dans l'air comme l'indique le § 304, ou que celle par laquelle la lune ſert de miroir pour réfléchir les rayons ſur un malade que l'on veut magnétiſer par l'angle d'incidence. La différence n'exiſte donc que dans les mouvemens des bras qui ſont évidens à la vérité, mais dont les effets n'ont aucune cauſe plus démontrée. L'art de réunir l'intention à l'action des yeux & des bras n'offrira donc rien d'abſtrait à ceux qui croiront à la poſſibilité de magnétiſer à une diſtance donnée, & dès-lors ils ne pourront ſe refuſer au degré d'augmentation qu'on prétend lui donner

au point d'agir à des diſtances plus conſidérables que cinquante lieues.

Le Magnétiſme peut s'exercer ſur des malades ſans les avoir touchés, il ſuffit de les avoir vus.

La vue ſert encore à aider à magnétiſer, il faut pour cela que le magnétiſant dirige l'œil droit ſur le côté gauche & l'œil gauche ſur le côté droit en ſuivant la loi des pôles § 304; il doit auſſi enviſager le lieu malade de près, en approchant du malade la tête autant qu'il eſt poſſible, & diriger même le nez vers les parties affectées, pourvû toutefois que ce ne ſoit point avec répugnance,

car la volonté doit toujours s'unir a l'intention déterminée de celui qui magnétiſe ; cette méthode eſt déduite du § 273.

Toute perſonne malfaiſante, ennemie du malade ou du magnétiſant, doit ſe retirer de l'appartement où on magnétiſe, ſon intention malfaiſante pourrait contrarier l'action du fluide magnétique & ſon effet deviendrait inverſe ou nul.

L'imagination préocupée du malade s'oppoſe, par la tenſion qu'elle procure à ſes nerfs, à l'action du Magnétiſme, dont la propriété eſt de rétablir l'équilibre entre les ſolides & les fluides.

Comme mon objet, Monſieur, eſt de vous prier de publier ce que j'ai appris, & pratiqué d'intéreſſant dans l'art d'appliquer le Magnétiſme animal, afin de faciliter les expériences néceſſaires à prouver ſon exiſtence, ſa cauſe & ſes effets phyſiques & curatifs, j'ajoute ici le moyen de magnétiſer d'intention à dix lieues, comme infiniment plus loin ; ce procédé trouvera d'autant plus de place ici que ce que j'ai dit ci-deſſus a déjà dû en faire naître l'application.

Cette façon d'exercer le Magnétiſme, qui de toutes eſt la plus ſurprenante, & la plus abſtraite paraît avoir

été preſſentie par M. Meſmer, § 185, mais pratiquée longtems avant par des perſonnes dont l'état, les connaiſſances, le déſintéreſſement, l'amour de la vérité, la rectitude des ſentimens enfin. *L'auri ſacra fames* ne peuvent permettre aucune ſuſpicion.

Une perſonne veut, par exemple, magnétiſer une dame extrêmement ſuſceptible de l'influence du Magnétiſme animal, il faut d'abord qu'il l'ait vue de maniere à pouvoir avoir l'idée de ſes traits, car il n'eſt pas néceſſaire, comme je l'ai déjà dit, de toucher les malades pour les magnétiſer très-utilement de cette ſorte; ſi elle prétend la magnétiſer chez elle, le magné-

tiſant ſe trouvant ailleurs, il faut qu'elle donne une heure déterminée, pour lui faire éprouver une criſe à l'heure indiquée, & pendant un eſpace de tems donné; alors, ſuppoſant toujours que le magnétiſant connaiſſe l'anatomie, il dirige ſon intention vers cette dame, de maniere qu'il ſe repréſente le viſcere malade tel qu'il ſerait à découvert s'il était diſſéqué, & doit enviſager, non ſeulement d'idée, la partie qu'il magnétiſe, mais même diriger ſa vue ſur l'objet que ſa penſée contemple en oppoſition, comme l'indique le § 287 : que la ligne du milieu & antérieure du corps du magnétiſant correſponde à la

ligne

ligne du milieu antérieure, du ſujet magnétiſé & que l'œil gauche pénétre la partie droite affectée intérieurement & l'œil droit la partie gauche, comme je l'ai dit ci-deſſus ; ce moyen produit des criſes, lorſqu'on a prévenu les malades qui en ſont ſuſceptibles ; on a prétendu qu'il ne s'agiſſait pas même de prévenir les malades de l'heure ni du jour qu'on les magnétiſerait, pour exciter en eux des criſes, & quelles avaient également lieu ſans cette précaution néceſſaire à aſſeoir un jugement ſur la certitude de l'effet & de ſa cauſe.

Sans m'occuper à philoſopher ſur ce phénomêne très-intéreſſant,

je dirai que l'on magnétiſe de même dans un appartement une perſonne qui ne vous voit pas, & par le même moyen, pourvû que celui qui la veut magnétiſer l'ait vue, & ſi cette perſonne tourne le dos au magnétiſant, il doit, pour obtenir plus d'effet, jetter ſa vue ſur un corps quelconque, mais principalement refrangible, de maniere que les rayons magnétiques puiſſent, par l'angle d'incidence, réfléchir vers la partie affectée de la perſonne qui tourne le dos au magnétiſant. Ce moyen n'exclud pas celui propoſé de magnétiſer d'intention dans le même appartement, ſans avoir recours aux corps refrangibles.

A ce ſujet je vais vous dire comment on magnétiſe dans une glace; il s'agit d'abord de diriger ſon intention & de porter la vue conſtamment ſur la partie que l'on a deſſein de magnétiſer dans la glace, enſuite on emploie l'index de la main droite, ou un corps conducteur, pour diriger le fluide magnétique, comme ſi l'on magnétiſait dans la glace un autre corps que le ſien.

Les rayons magnétiques ſe portent de la perſonne qui ſe magnétiſe, vers la glace, & réfléchiſſent de la glace, par l'angle d'incidence, vers la partie que l'on veut magnétiſer; le conducteur & les yeux

ſont dans cette circonſtance ce que ferait un miroir concave expoſé au ſoleil, & dont les rayons concentrés, dirigés & projettés ſur une glace ſeraient réfléchis ſur un corps quelconque.

On magnétiſe les perſonnes par le moyen des glaces, en ſe plaçant de maniere que le fluide dirigé dans la glace, par le doigt gauche, réfléchiſſe vers la partie droite du malade, & *vice versa* ſuivant la direction de l'angle d'incidence, & en tirant des lignes vers le corps repréſenté dans la glace comme l'indique le § 291.

Il eſt nombres d'autres petits détails ſur lesquels on fait tous les

jours des queſtions dans les ſociété. J'uſerai de votre complaiſance pour vous prier de leur donner une place ici.

On doit avoir pour principe que l'air & le ſon concourent enſemble à donner un vehicule à ce fluide, ce qu'il paraît qu'on a négligé; mais on peut en ſuivre l'expérience, & on verra que cette aſſertion eſt juſte, lorſqu'on ſaura le moyen de magnétiſer un clavecin. Pour y parvenir, il faut ſeulement frapper un inſtant deſſus pendant qu'on en joue, il eſt eſſentiel que celui qui le frappe avec la baſe de ſa baguette ſoit en harmonie avec les malades, § 287, qu'il a deſſein de

magnétiſer de cette maniere; dans dans les ſalles ou il y a des malades dont les ſenſations ſont déjà portées au point de les faire tomber en criſe, la vibration de l'air occaſionnée par des corps quelconques a le même effet, mais l'harmonie du clavecin, du Forte-piano, ou de l'harmonica dont les ſons pénétrans & ſoutenus, ſont conducteurs du fluide magnétique, & de l'électricité naturelle des vaiſſeaux de criſtal qui les produit, continue les criſes, & les fait paſſer par toutes les modifications que la mélodie, le chant & l'harmonie ſeule ou raſſemblée peuvent parcourir eux-mêmes; la propriété des ſons eſt

donc de conduire, par l'intermede de l'air qui en eſt le véhicule, le fluide magnétique ſur les organes de l'ouïe qui tiennent à l'origine des nerfs, & ce fluide, parcourant toutes les ramifications nerveuſes, ébranle, fortifie, diſpoſe, anime & modifie l'action des nerfs d'où dépend l'harmonie, qui doit exiſter en état de ſanté, dans toute l'économie animale.

Il ne faut point confondre les effets du Magnétiſme animal avec ces ſortes de commotions iſolées que les ſurpriſes occaſionnent chez les perſonnes dont le genre nerveux eſt irritable, & que les Médecins ont, de tout tems, blâmé & cherché à prévenir.

Je ſuppoſe une femme mélancolique, d'un caractere contemplatif, ayant le genre nerveux très-irritable & facile à ſurprendre, méditant dans la ſolitude ſur les objets dont ces ſortes de malades s'affectent perpétuellement, ſi dans cet état de méditation ſilentieuſe, abandonnée à ſes réflexions, on vient à faire du bruit à ſon inſçu, les ſeules vibrations de l'air peuvent lui faire perdre connoiſſance, & être la cauſe d'une ſurpriſe qui donne ſouvent lieu à des effets que les Magnétiſans gais appellent criſe, dans l'idée, que quelques-uns ont, que ces mouvemens extraordinaires, mais non pas imprévus pour ceux

qui ſavent les employer à étonner, ſont un travail dont la nature s'occupe ſans ceſſe pour dompter & éloigner les cauſes des maladies.

Ces mouvemens ſont toujours nuiſibles quand le Magnétiſant ne les entretient pas avec douceur, par les moyens indiqués, & il faut toujours que l'attention & la volonté du Magnétiſant, ou ſa penſée dont ſon ame prend la forme, concourt à pénétrer & imbiber, pour ainſi dire, les viſceres malades, & fixe uniquement ces effets de l'ame sur le viſcere affecté, qu'elle a jugé malade, pour influer, & lui reſtituer le principe vital qui conſtitue l'ame elle-même.

D'après cette néceſſité abſolue de fixer ſon attention ſur la partie que l'on magnétiſe, il eſt aiſé de juger de l'utilité du Magnétiſme, lorſqu'il eſt en même-tems appliqué par une ſeule perſonne, ſur trois ou quatre malades, ſans aucun intermede.

Pour obtenir des effets plus prompts que ceux qu'offre l'application du Magnétiſme animal ſeul, il faut ajouter l'électricité, je l'ai employée pluſieurs fois avec ſuccès; voici d'abord la maniere qui s'eſt préſentée à mon idée, perſuadé que l'*harmonica* pouvait avoir plus d'effets ſur l'organe de l'ouïe, en raiſon de l'électricité, dont le ſon

devenait conducteur : j'ai fait iſoler un fort piano, & le tabouret de la perſonne qui en touchait, & j'ai fait communiquer le fort piano avec le conducteur de la machine électrique, dont on tournait le plateau ; j'ai vu, pendant ce tems, magnétiſer dans le ſalon des perſonnes qui ont éprouvé des effets magnétiques ordinaires, mais dont elles n'avaient jamais été affectées dans tout autre tems. Ce ſuccès m'a conduit à tenter une autre expérience, c'eſt d'établir une table iſolée, par des pieds de cryſtal, comme on le pratique depuis très-long-tems, pour les tables qui portent les conducteurs des machines électriques ;

ſur cette table iſolée j'ai placé deux fauteuils, dont un communiquait par une tringle de cuivre, au conducteur d'une machine électrique en action, mon malade étant ſitué dans un fauteuil, & moi ſur l'autre en oppoſition §. 287. J'ai magnétiſé des perſonnes affectées de maladies nerveuſes & très-convulſives, avec un ſuccès qui m'a fait infiniment eſpérer, le calme a été rétabli dans peu, & les criſes convulſives ſont devenues infiniment plus rares; les convulſions des enfans ont céſſé avec tant de promptitude qu'elles m'ont frappé dans la premiere circonſtance. Je magnétiſe les malades iſolés en ne les touchant que des ge-

noux, & préſentant à trois pouces de diſtance du creux de l'eſtomac mes mains ouvertes & convergentes, & en les ſecouant de tems en tems, cette méthode eſt celle qui commence à prévaloir parmi les Magnétiſans actuels, avec les procédés que j'ai indiqués, mais ſans addition du bain électrique.

Dans la ſeconde circonſtance on tient les enfans ſur ſoi ou debout devant ſoi, & on applique la paume de la main antérieurement, & l'autre poſtérieurement, en frictionnant légerement la région de l'eſtomac & du bas-ventre d'une main, & la partie de la colonne vertébrale, correſpondante à cette main avec l'autre.

J'ai ſitué auſſi des malades ſur un iſoloir, communiquant avec le conducteur de la machine électrique miſe en action, & je les ai magnétiſés en oppoſition, §. 289, n'étant pas iſolé, en tenant toujours un doigt ou une main ſur le ſiege de la maladie; j'ai inverti l'ordre de cette derniere expérience, en m'iſolant moi-même, & magnétiſant mon malade, qui communiquait avec le réſervoir commun; ces dernieres expériences combinées m'ont également flatté d'obtenir des ſuccès par les effets qu'elles ont produits, il eſt à deſirer qu'on les répete pour confirmer ce que je crois avoir apperçu ſans prévention, & juger ſi l'électricité n'a

pas plus de part à ces effets que le Magnétiſme animal.

On peut conſulter à ce ſujet les expériences de M. Carra, faites ſur le Magnétiſme animal, contenues dans ſon livre intitulé *Examen Phyſique du Magnétiſme animal.* Voici celles qui ont été miſes dans les Journaux par ce Savant, dont la modeſtie & la franchiſe ſont les moindres qualités.

» J'ai fait, il y a quelque tems, » deux expériences, auxquelles » j'attachai peu d'importance; mais » ſollicité par des amis, à qui je » les ai communiquées, à en faire » part au Public. Je me rends à » leur invitation.

» J'ai mis dans un petit baquet
» une quantité d'acide vitriolique,
» mêlée avec le double d'eau : j'ai
» pointé dans ce baquet une verge
» de fer pliée à angles droits, &
» j'en ai dirigé l'autre pointe vers
» le creux de mon eſtomac, à
» deux ou trois lignes de la peau.
» Bientôt j'ai ſenti une chaleur
» douce & pénétrante qui s'eſt ré-
» pandue, en moins d'un quart
» d'heure, dans toute l'habitude
» du corps. J'ai éprouvé des grouil-
» lemens très-ſenſibles dans les in-
» teſtins, d'où je conclu que le fer
» a été le conducteur du gaz inflam-
» mable, produit par la diſſolution
» de

» de ce métal dans l'acide vitrio-
» lique.

» L'autre expérience à eu pour
» objet l'électricité. J'ai fait met-
» tre ſur un iſoloir une perſonne
» qui communiquait par une verge
» de métal au conducteur d'une
» machine électrique ; &, au mo-
» ment ou cette perſonne a été
» électriſée, j'ai appliqué mes deux
» mains fortement ſur ſon corps,
» par deſſus ſon habit. Cette per-
» ſonne & moi avons ſenti quelques
» picottemens, ce qui n'eſt point
» extraordinaire ; mais enſuite m'é-
» tant armé de bâtons de ſoufre
» dans les manches de mon habit,
» j'ai impoſé de nouveau mes mains

» ſur la perſonne iſolée & électri-
» ſée, l'abondance & la fréquen-
» ce des picottemens ont été ſi
» prodigieuſes alors, que nous en
» avons été étonnés. J'ai paſſé
» ſucceſſivement mes mains ſur
» toutes les parties de ſon corps;
» c'était, pour ainſi dire, un feu
» roulant d'électricité. Enfin, en
» trois ou quatre minutes, cette
» perſonne qui avoit très-froid
» auparavant, s'eſt trouvée en plei-
» ne tranſpiration, & cela, ſans être
» nullement fatiguée ni inquiétée
» des commotions, parce que dans
» cette circonſtance, (où les mains
» ſont appuyées fortement ſur le
» corps) ces commotions, ainſi

» que je l'ai obſervé, n'agiſſent
» pas bruſquement comme dans le
» trait d'une étincelle électrique ;
» par le contact ſimple des atmoſ-
» pheres ; mais elles ſe diviſent
» en une infinité de petites com-
» motions ou vibrations qui réa-
» giſſent dans l'intérieur du corps
» de la perſonne électriſée, & oc-
» caſionnent en elle une chaleur
« inteſtine & la tranſpiration dont
» je viens de parler. Une autre
» perſonne a monté ſur l'iſoloir ;
» mais elle n'a pu ſupporter long-
» temps l'abondance, & la fré-
» quence des picottemens, ſurtout
» lorſque j'ai paſſé la main ſur le
» creux de ſon eſtomac. Une troi-

» ſieme a pris la place, & a ſup-
» porté long-tems & avec une
» ſorte de ſatisfaction, non-ſeule-
» ment l'impoſition de mes mains
» ſur tout ſon corps, mais les mains
» d'une autre perſonne également
» armée, comme moi, de bâtons
» de ſouffre. Il faut obſerver que
» toutes les perſonnes qui ſe ſont
» préſentées à cette expérience,
» jouiſſaient d'une parfaite ſanté,
» & que je n'ai pas cherché d'oc-
» caſion, juſqu'à préſent, de la
» faire ſur les malades. Je laiſſe aux
» amateurs le ſoin de répeter & de
» varier les expériences. Peut-être
» m'occuperai-je bientôt de l'élec-
» tricité magnétiſante, & où j'ex-

» poſerai les raiſons qui pourraient
» déterminer à admettre, dans le
» traitement de certaines maladies,
» la tranſmiſſion par les pores, du
» gaz inflammable, & de pluſieurs
» autres airs factices ».

J'ai l'honneur d'être, &c. CARRA.

Je terminerai ma lettre par la deſcription d'un nouveau & ſingulier moyen de magnétiſer les malades, ſans le ſecours du baquet, d'hommes, ni d'animaux. Le moyen employé par un R. P. qui a acquis de la célébrité dans l'art de traiter magnétiquement les malades, conſiſte à placer ſur la partie malade un corps denſe, de maniere que cette partie ſituée horiſontalement

ſe trouve preſſée par la gravitation naturelle du corps le plus denſe & le plus lourd que le malade puiſſe ſupporter. Par exemple, ſi un homme a un engorgement au foye & au meſentere, il s'agit de le coucher horiſontalement, comme dans un lit, & de lui appliquer, ſur la région du foye & le long de la ligne blanche, une ou pluſieurs pierres, morceaux de fer, de plomb, &c. d'une peſanteur déterminée, ſuivant que le malade à plus ou moins de force pour le ſupporter, ſans étouffer. On laiſſe le malade ainſi en preſſe autant qu'il peut le ſouffrir, & on répete le plus ſouvent qu'il eſt poſſible.

Ce moyen, tiré des principes de M. Meſmer, eſt fondé ſur ce que la gravitation des corps eſt ſoupçonnée être un effet du fluide univerſel. Si l'on conſidere en effet qu'un corps abandonné à lui-même, repoſant ſur la ſurface de la terre, ne peut être ſoulevé que par l'effort d'une force ſupérieure, à ſa tendance à repoſer ſur cette ſurface, que l'on appelle ſon poids; ſi l'on obſerve encore que ce corps tend, en raiſon de ſa maſſe à s'y reporter de nouveau, lorſqu'on ceſſe de le ſoutenir, on verra que ce phénomene ne doit avoir lieu que par l'effort des courans d'un fluide univerſel, qui agit uniformement ſur tous les corps

inanimés, en raiſon de leurs maſſes & de leurs denſités & qui pene-tre, *quand à l'aimant*, le globe dans la direction de ſon axe ; le fer nous a heureuſement ſervi à en démontrer les effets qui nous paraîtraient encore incroyables, ſans la démonſtration admirable que nous pouvons nous procurer cha-que jour.

Quel eſt l'homme auquel l'ai-mant ſerait inconnu, qui ne pren-drait pas pour augmentation de peſanteur l'effet qu'éprouverait une des deux maſſes de fer de même poids, de même maſſe & de même denſité; ſi chacune de ces manes de fer placées dans un plateau de

balance de même métal, l'une correſpondait inférieurement à une ſurface de cuivre, & l'autre à un barreau d'acier aimanté, l'attraction ferait infailliblement trébucer & deſcendre la derniere mane ſuſpendue, & cet homme ſerait induit à conclure, avec vraiſemblance, que la maſſe & le plateau de fer correſpondant au barreau d'acier placé au-deſſus, auraient acquis du poids : jugement plus naturel que s'il prononçait que la maſſe de fer contenue dans le plateau oppoſé, aurait acquis de la légéreté, quoique cet effet ne fut pas moins commun dans d'autres circonſtances ; car l'aimant artificiel inférieurement ſupprimé, & porté

au-deſſus près du fléau de la balance, en attirant en haut le lévier de la balance, rendrait l'effet inverſe, & laiſſerait cet homme indécis ſur ſon jugement, juſqu'à ce qu'il eut reconnu effectivement l'effet de l'attraction de l'aimant, en préſentant latéralement le barreau d'acier aimanté aux plateaux de la balance qui le ſuivraient, ſuivant la force de l'aimant artificiel qui l'attirerait. D'où il eſt aiſé de conclure que cette façon de magnétiſer par l'application d'un corps lourd ſur les parties malades, eſt fondée ſur la ſuppoſition d'un fluide univerſel qui fait graviter les corps vers le centre de la terre, & dont on détermine

l'action par l'application d'un corps denſe ſur la partie malade. D'après cette opinion, des Magnétiſans zélés ont voulu prétendre que tous ceux qui avaient recouvré la vie, qu'ils avaient effectivement perdue, de l'avis des Médecins, ne la redevaient, après leurs inhumations, qu'à ce fluide univerſel qui la leur avait rendue, à l'occaſion de ſa gravitation déterminée, par les quantités de pierre ou de terre dont ces prétendus morts avaient été couverts après leurs enterremens. Le Public pourra apprécier la vérité d'un pareil ſyſtême; & l'enterrement devenant peut-être un remede pour les malades ſera

pour eux un objet de conſolation, d'autant plus qu'ils pourront avoir encore l'eſpérance, après leur mort, de revenir de leur maladie par *ce moyen étrange* d'échapper au Médecin & à la Médecine, pourvu toutefois qu'on leur ménage un ſoupirail pour les laiſſer reprendre leur reſpiration abolie, & qu'on ménage, comme le fait le dernier magnétiſant, le poids dont on doit charger leur corps. Ce moyen fera auſſi deſirer d'être enterré avant les vingt-quatre heures, dans la crainte que cet eſpace de tems ne devienne un peu trop long pour ne plus laiſſer d'eſpérance de profiter de ce Magnétiſme conſolant!

Je desire, Monsieur, que ces détails, dans lesquels on trouve des vues nouvelles, puissent contribuer aux progrès de l'application du Magnétisme animal. Je vous serai obligé de les insérer à la suite des Aphorismes de M. Mesmer, que vous avez publiés à la satisfaction des curieux.

J'ai l'honneur d'être, le Chevalier DE C...

OBSERVATIONS.

J'AI supprimé de ces détails quelques excès d'enthousiasme qui auraient vraisemblablement rendu tout à fait incrédules les plus zélés

magnétiſans, & ſans déroger au ſilence que je me ſuis promis de garder ſur l'art d'appliquer le Magnétiſme animal. Je crois devoir prévenir ceux qui font des recherches expérimentales ſur le moyen de découvrir l'agent qui produit les effets attribués au Magnétiſme animal, de s'occuper auſſi de l'électricité animale, ou de l'électricité neutre & inodore, dont j'ai fait mention dans l'introduction du livre de M. Nairne, qui traite de l'électricité médicale négative & poſitive, ouvrage très-utile au traitement des maladies les plus rébelles à la Médecine, qui ſe trouve chez M. Quinquet, Apoticaire, & dont le prix eſt de 3 liv.

ils ſeront plus à portée de ſe rendre raiſon de l'agent qu'ils analyſent, auquel aucunes expériences, même des plus minutieuſes & des plus recherchées, n'a pu me faire reconnaître les pôles qu'il affecte & que M. Meſmer annonce affirmativement, d'après les rêveries de quelques ſomnambules. Si l'on conſidere cependant le fluide électrique & le fluide magnétique animal, comme des modifications d'un même fluide, ainſi qu'on a lieu de le préſumer, on ſera libre de le déſigner du nom qu'on deſirera, lorſqu'on aura reconnu ce dernier; mais il ſera toujours excepté des loix propres à l'aimant, toutes les fois qu'on ne donnera que le rapport des ſomnambules ou des

rêves pour des preuves phyſiques, & qu'on n'aura pas mieux démontré que M. Meſmer, les pôles déterminés que ce fluide affecte à la volonté des magnétiſans.

Si cependant l'électricité animale a droit d'être effectivement ſoupçonnée, les courans, les attractions & les répulſions occaſionnés par la denſité & l'élaſticité différentes des atmoſpheres électriques, faciliteront la poſſibilité de la démonſtration, attendu que ce ſont des propriétés magnétiques qui conſtituent celles de l'électricité, & qui par conſéquent évitent de recourir aux propriétés de l'aimant, pour expliquer les effets attractifs & répulſifs du Magnétiſme animal. En

En faiſant attention au §. 292, où M. Meſmer dit : « après le verre, » qui eſt le meilleur conducteur, » on employe le fer, l'acier, l'ar- » gent, l'or, &c. en préférant les » corps les plus denſes, &c. » on remarque que le verre, préféré par les électriſiens, à tous les corps ido-électriques, eſt auſſi, ſuivant M. Meſmer, préférable pour produire les effets magnétiques qu'il prétend entierement oppoſés à ceux de l'électricité. Mais en admettant que le verre devienne d'autant plus électrique, qu'il eſt mince & plus parfaitement vitrifié, par conſéquent plus privé de principe inflammable, ce qui ne peut arriver

que par le remplacement qui ſe fait du phlogiſtique ou principe inflammable volatiliſé par l'air pur qui lui ſert de précipitant, & qui augmente ſon poids en le remplaçant, & en admettant encore que cette ſubſtance, comparable par ſa combinaiſon & ſa tranſparence à de l'air concret, doive ſa propriété d'iſoler à la prodigieuſe quantité d'air qu'elle contient dans un état de fixité abſolue, & ſoit environnée d'un fluide inodore & imperceptible dans ſon état naturel ; les perſonnes qui ſavent que ce fluide univerſel ſimple, ne devient ſenſible que lorſqu'il eſt combiné ou développé par la chaleur, les frottemens & ſon union

avec les corps pourvus du principe inflammable, dans un état de ſiccité abſolue, qui change l'élaſticité & la propriété des atmoſpheres des corps qui lui ont été ſoumis, ne manqueront pas de ſuppoſer que l'atmoſphere que forme ce fluide univerſel, inodore, pur, ſimple & imperceptible autour du verre, circule librement, ſuivant les loix qui lui ſont impoſées, autour des corps inanimés ou animés, & dans cette ſuppoſition ces perſonnes ſeraient fondées à demander pourquoi l'air & le verre, qui ſont les meilleurs iſoloirs du fluide électrique, deviennent ſi facilement, dit-on, les conducteurs du fluide magnéti-

que animal, ſi ce fluide eſt lui-même l'électricité animale ? Cette queſtion ne pourrait ſe réſoudre qu'en démontrant que le fluide électrique ſimple & pur, n'eſt point aſſujetti aux mêmes loix qu'il eſt obligé de ſuivre lorſqu'il eſt combiné, puiſque les atmoſpheres des corps qui le combinent & l'accumulent, ſont changés par la ſimple combinaiſon que ce fluide éprouve, & cette queſtion ne ſouffre aucune difficulté en conſidérant l'électricité ou le fluide magnétique animal, ainſi que je l'ai dit, comme le fluide univerſel ſimple, qui n'eſt enchaîné par aucune combinaiſon, & dont les propriétés doivent être de donner

le mouvement, & par conſéquent d'entretenir la vie des corps organiſés, ſans devenir, pour cela, autrement apparent que par ſes effets.

En réuniſſant cette obſervation aux inductions que l'on peut tirer de la compoſition des baquets, §. 296, leſquels, dit-on, ont ſeuls des effets, ceux qui ſont verſés dans les connaiſſances de l'électricité, verront que le fer, l'acier, l'argent, l'or, &c. qu'employe M. Meſmer, font ſeulement fonction de conducteurs du fluide électrique ſimple, dont les corps animés, & principalement le verre parmi les corps inanimés, ſont ſans ceſſe pénétrés, *ſuivant M. Meſmer*, d'où on pourra

conclure que le verre, dans les baquets, s'ils produiſent des effets, n'eſt aux courans du fluide magnétique animal de M. Meſmer, que ce que ſont les miroirs aux rayons de lumiere, il les réunit, les concentre, les réfléchit & les propage, par le moyen de l'eau, dont l'affinité eſt extrême avec le fluide électrique, & par l'intermede des conducteurs qui plongent dans les baquets, ou adhérent à ces centres de réunion du fluide magnétique.

Une expérience qui a été faite dans l'intention de chercher dans les matieres animales, des moyens de déterminer à volonté les effets attribués au Magnétiſme animal, mé-

rite de trouver place ici. C'eſt un moyen de fixer le principe inflammable du phoſphore, de maniere à pouvoir le faire adhérer à des métaux, par la ſeule friction, au point de plonger les métaux dans la flamme pendant un certain tems, ſans détruire ce principe, & ſans lui faire perdre ſa propriété lumineuſe, par le moindre frottement. Voici le moyen :

Prenez un ſcrupule de phoſphore, deux gros de limaille d'acier, plongez ces deux matieres ſous l'eau, pilez-les & les triturez dans l'eau, réuniſſez-les enſuite en boule, & tirez ces boules hors de l'eau, elles ſe durciront à l'air, & pourront ſe

porter dans la poche très-longtems, ſans perdre conſidérablement de leurs propriétés. Si l'on frotte le bout d'une baguette de fer ou d'acier, avec une de ces boules phoſphoriques, on peut produire des criſes en s'en ſervant tout de ſuite pour magnétiſer, mais ces effets n'ont pas plus de rapport avec le Magnétiſme, que n'en ont l'ambre, le muſc, les gaz & les odeurs, pour faire trouver mal quelqu'un, en affectant les nerfs olfactifs.

Cette baguette, frottée de cette eſpèce de vitriol phoſphorique martial, peut être plongée dans la flamme d'une bougie, & devenir lumineuſe lorſqu'on la frotte un peu vivement.

Ces recherches ſont de M. Quinquet à qui nous ſommes redevables de la découverte des lampes à courans d'air, & qui m'a communiqué la compoſition de cette pierre de Bologne artificielle; elle mérite l'attention des Chymiſtes & des Phyſiciens, à cauſe du nouveau moyen que cette expérience fournit de fixer le principe inflammable du phoſphore. Le fer lui a paru le métal le plus propre à fixer le principe lumineux, les autres métaux retiennent moins le principe, & ſurtout le zinc qui attire l'humidité de l'air, à meſure que ſon principe volatil inflammable ſe diſſipe.

Les différentes expériences que

j'ai tentées pour m'assurer si le fluide magnétique animal affectait des pôles de préférence dans le corps humain, m'ont mis à portée de prouver qu'il y avait un fluide qui avait la propriété de pénétrer & traverser librement le verre ; cette expérience, que des zélés magnétisans ont voulu donner pour preuve de l'existance du fluide magnétique animal, se fait ainsi :

Attachez par le milieu, avec de la soie plate, une aiguille, une épingle ou un fil de laiton, de maniere que l'un de ces corps soit suspendu par le milieu en équilibre, mettez à chaque bout un petit morceau de moële de sureau, pour rendre l'ex-

périence plus ſenſible ; attachez l'autre bout à une petite baguette de verre, d'ivoire, de bois, &c. frottez alors extérieurement, avec un morceau de drap, un tube de verre de ſix pouces de long & de deux de diametre ; à ſon défaut ſervez-vous d'un cylindre de cryſtal des Lampes-Quinquet, qui ont au moins trois pouces & demi; poſez enſuite ce cylindre ſur un carreau de verre, & plongez ce corps ſuſpendu par la ſoie, juſqu'au milieu du cylindre, où il ſera retenu par la petite baguette, à laquelle ſera fixé l'autre bout de la ſoie, ſi votre tube eſt ſec & bien frotté, l'aiguille commencera à ſe mouvoir d'elle-

même & à s'agiter, & en lui préſentant le doigt à ſix ou huit lignes de diſtance, elle ſuivra le mouvement du doigt. On peut iſoler le verre, le placer ſous une cloche de même ſubſtance, & même ſous deux; l'aiguille s'agitera toujours à l'approche du crochet d'une bouteille de Leyde chargée, ou par le vent électrique, déterminé par une pointe de bois, communiquant avec le conducteur d'une machine électrique miſe en action, cette aiguille plongée dans une bouteille, hermétiquement fermée, éprouve le même effet en employant les mêmes moyens. Cette expérience, propre à anéantir la théorie ſimple de la

bouteille de Leyde, en démontrant aiſément la perméabilité du verre, eſt abſolument du reſſort de l'électricité, c'eſt pourquoi je crois néceſſaire de prévenir qu'elle ne peut être donnée pour preuve de l'exiſtence du fluide magnétique animal. J'ai placé auſſi dans un plateau de balance un lapin contenu dans une petite cage de ſerin. J'ai établi dans l'autre plateau un autre lapin d'égal poids, & j'ai ſuſpendu la balance par un cordon de ſoie ſimple, afin d'obſerver ſi, en les magnétiſant l'un après l'autre, ou tous les deux enſemble, on pourrait appercevoir quelque ſigne d'attraction ou de répulſion; je n'en ai remarqué au-

cun, malgré que l'électricité de ces deux animaux auraient pu en donner quelque ſigne; il eſt vrai que j'avois pris expreſſément un tems humide pour faire cette expérience, afin d'éviter les objections, ſi elle avait réuſſi.

Je crois devoir prévenir auſſi les malades qui ſe préſentent au baquet pour s'y faire traiter, qu'ils doivent toujours s'attendre à être jugés affectés d'obſtructions; c'eſt un principe reçu dans la doctrine magnétique que toutes les maladies en proviennent; il ſera donc conſolant pour eux, tant pour la longueur du traitement, que pour la légéreté du danger, d'en être prévenus avant de

ſe préſenter, attendu que l'idée d'être obſtrué laiſſait toujours une perſpective fâcheuſe aux malades qui en étaient prévenus. Mais comme dans le traitement magnétique la plus petite incommodité eſt cenſée provenir d'obſtruction, les malades n'agraveront point leur état par le jugement qu'ils s'attendront à voir porter de leurs maladies.

SUITE

DES PROCÉDÉS

DU

MAGNETISME ANIMAL.

LA publication des procédés de M. Del. . devant intéreſſer tous ceux qui ont intention d'appliquer le fluide magnétique animal aux maladies, de le ſoumettre aux expériences, & de comparer ſes différens effets avec ceux que produiſent les procédés employés par MM. les Meſmériens, je m'empreſſe de les ajouter

ajouter à cette troiſieme édition des Aphoriſmes de M. Meſmer, comme une ſuite utile à démontrer les variations dont ſont ſuſceptibles les procédés du Magnétiſme animal, dans un tems où on cherche à reconnaître ceux qui ſont les plus propres à produire des effets curatifs.

Procédés de M. Del... pour magnétiſer.

La direction de l'aiguille aimantée, ſa tendance vers les deux pôles, firent penſer aux Médecins, & ſur-tout à Paracelſe, que l'homme devait avoir ſes pôles & ſa direction: » le Médecin, dit ce Chymiſte, » qui ne ſait pas s'orienter dans le

» petit monde, (l'homme) qui ne » connaît pas les pôles, ne mérite » pas d'être Médecin ».

Lorſque l'Anatomie, pour faciliter ſes démonſtrations, eut diviſé le tronc humain en trois parties, la tête, la poitrine & la région épigaſtrique, les Chymiſtes de ce tems en firent trois petits mondes, qui avaient chacun leur axe & leurs pôles. Ce ſyſtême devint ſur-tout un dogme de Vanhelmont, qui admit enſuite une vie particuliere & un eſprit vital dans chaque partie du corps; l'eſtomac, le foie, la rate, le cœur, furent conſidérés par lui comme ayant chacun à part leur principe de mouvement & de vitalité. De l'harmonie de ces vies di-

verſes entr'elles, naiſſait la ſanté qui produiſait la vie générale. De la ceſſation de la vie particuliere d'un organe, venait la maladie, que ſuivait trop ſouvent la mort. Quelques magnétiſans ont ſuivi cette diviſion horiſontale, qui peut fournir plus de clarté & moins de confuſion aux explications données à ceux qui, n'entendant pas parfaitement l'Anatomie, ne peuvent encore embraſſer toute l'organiſation de l'homme d'un coup-d'œil; mais elle ne ſert de rien pour la pratique du Magnétiſme.

Il n'en eſt pas de même de la diviſion longitudinale de l'homme, & qui le partage en deux parties

bien diſtinctes. Cette diviſion paraît avoir été établie par la nature elle-même, qui a donné à chaque partie ſes organes propres & réguliers. Si la moële de l'épine du dos réunit ces deux parties, elle ſemble formée elle-même par deux portions diſtinguées; puiſque l'hémiplegie, qui paralyſe la moitié du corps, prend ſa ſource dans la compreſſion ou le reſſerrement de la moitié de la moële épiniere; & que tandis qu'une partie du corps eſt frappée de mort, l'autre jouit du mouvement & de la vie. C'eſt à ces deux parties longitudinales du corps humain, que les magnétiſans ont donné les noms de pôles; & c'eſt ſur cette diviſion que ſont établis leurs pro-

cédés, pour décrire ceux-ci avec quelqu'ordre, je les diviserai en plusieurs articles.

1°. Le corps partagé du zenit au nadir, c'eſt-à-dire, dans ſa longueur en deux parties, a le côté droit pour pôle *ſud*, & le côté gauche pour pôle *nord*.

2°. Comme deux barreaux aimantés * influent réciproquement l'un ſur l'autre, s'ils ſont oppoſés, c'eſt-à-dire, ſi le pôle *ſud* eſt préſenté au pôle *nord*, & celui-ci au pôle *ſud*; de même l'homme qui magnétiſe, pour procurer des mouvemens at-

* On trouve de ces barreaux aimantés chez M. Quinquet, Apoticaire.

tractifs, & mettre en équilibre le fluide qui circule en lui & dans celui qui eſt magnétiſé, doit ſe mettre en face, & oppoſer ſon côté droit au côté gauche, c'eſt-à-dire, le pôle *ſud* au pôle *nord*, & le pôle *nord* au pôle *ſud*. En ſe plaçant derriere les perſonnes magnétiſées, & en oppoſant par conſéquent le pôle *nord* au pôle *nord*, on excite une répulſion, on change la direction du fluide, & on dérange ſon cours. On emploie quelquefois cette derniere maniere pour procurer des criſes, & rétablir la circulation.

3°. Le fluide magnétique ſort de la terre, attiré par les rayons ſolaire, pouſſé par le feu intérieur

& central. Il paraît abonder principalement dans les régions polaires, où la terre applatie offre une ſurface moins profonde à ſon émiſſion. Un moyen de recueillir le fluide plus abondamment, c'eſt de communiquer avec la terre, & de ſe promener à l'inſtant où le ſoleil, ſortant de l'horiſon, vient l'élaborer, & hâter ſa tranſmiſſion dans l'atmoſphere.

4°. Ainſi qu'on aimante le fer en le préſentant en pointe & dans ſa longueur à une pierre d'aimant ; ainſi qu'on ſe charge d'électricité par les pointes, le fluide magnétique peut ſe ſoutirer & s'accumuler, en plaçant ſur ſa tête une verge de fer qui lui ſert de conducteur.

5°. Les doigts des pieds & ceux des mains, revêtus d'une membrane extrêmement poreuſe, ſont les pointes naturelles avec leſquelles on ſe charge de magnétiſer : ils deviennent des aimans naturels. Par les uns, on communique avec la terre ; par les autres, on ſoutire le fluide de l'atmoſphère, ſur-tout en tenant leurs extrémités élevées, ou en les portant dans la direction du courant magnétique, c'eſt-à-dire, en allant du midi au nord. Les mains & les pieds, à raiſon de leur action continuelle, ont beſoin d'une plus grande abondance de fluide, & d'une plus grande ouverture dans leurs pores. Auſſi Grew, qui a examiné ſoigneu-

ſément ceux des doigts, a prouvé qu'ils étaient très-multipliés, diſpoſés régulierement ſur des ellipſes & des triangles ſphériques, conformément au cours intérieur du fluide obſervé dans une pierre d'aimant, & qu'ils étaient ſurtout beaucoup plus ouverts, & plus exhalans que les autres pores.

6°. Après que les doigts de la main ont recueilli plus de fluide qu'ils n'en ont ordinairement, ſi l'on veut empêcher, autant qu'il eſt poſſible, ſa trop prompte déperdition, on obſtrue les pores des doigts en repliant ceux-ci, en les ſerrant contre la main, & en appliquant le pouce ſur la ſeconde phalange de

l'*index* ; ou bien on approche les doigts de chaque main, & on les comprime les uns contre les autres en oppoſition. Le fluide paſſe dans la main, & s'échappe bientôt, lorſqu'on lui ouvre une iſſue plus libre.

7°. Comme une plaque de fer s'aimante plus difficilement que des objets longs & pointus, tels que la lame d'une épée, qui laiſſe au fluide magnétique une eſpece de courſe à parcourir : par la même raiſon on dirige avec plus de facilité & d'effet, ce fluide ſur les diverſes ramifications nerveuſes, avec un doigt, tel que le pouce ou l'*index*, qu'avec la main toute entiere.

8°. Ceux qui, peu verſés dans

l'Anatomie, ne connaiſſent pas parfaitement le ſyſtême nerveux, magnétiſent avec tous les doigts. Après avoir recueilli le fluide aërien, ils le portent & le jettent particuliérement ſur les ſinus frontaux, & vers les tempes.

9°. La ſituation ordinaire pour magnétiſer, c'eſt de placer le malade en face du magnétiſeur. Celui-ci applique ſes genoux contre ceux du magnétiſé; *les doigts des pieds réciproquement oppoſés.*

10°. Dans cette poſition on met les mains ſur les hypocondres du malade, les pouces ſur le creux de ſon eſtomac; les doigts de la main *droite ſur la rate;* les doigts de la

main *gauche ſur le foie.* C'eſt par ce moyen qu'il s'établit une communication attractive, un courant magnétique, entre celui qui magnétiſe & les parties les plus irritables de celui qui eſt magnétiſé.

11°. Alors, & après une application de ſept à huit minutes, on tient encore, pendant quelque tems une main ſur les hypocondres; mais on promene l'*index* ou le pouce de l'autre du haut en bas, à commencer par la tête, dès l'origine du nez, au-deſſus des ſourcils, des tempes, &c. & en deſcendant ainſi le long *des nerfs des bras & des mains.* On ſuit ce procédé, enſuite avec les deux mains, en dirigeant toujours

la main droite ſur la direction du *nerf ſympathique gauche*, & la main gauche ſur la direction *du nerf ſympathique droit*, afin que les pôles ſoient toujours en oppoſition.

12°. Si l'on magnétiſait de bas en haut, on donnerait un nouveau cours aux liquides du corps humain; la tête du malade s'embarraſſerait; & on pourrait lui donner une commotion funeſte au cerveau, & *peut-être* une apoplexie.

13°. On prétend *ſoutirer le fluide magnétique* de la perſonne malade, c'eſt-à-dire, la magnétiſer négativement, en approchant alternativement, & pendant un certain tems, le pouce de l'endroit où l'on veut

ôter la trop grande abondance du fluide, & *en le retirant en ligne perpendiculaire*, à deux pieds environ de diſtance.

14°. Si on électriſe avec le globe de verre une verge de fer légèrement mouillée, on ſent autour du métal un petit vent frais, qui eſt la matiere électrique, rendue plus ſenſible dans ſon écoulement, par les parties aqueuſes qu'elle détache de la verge, pour les apporter à la main qui ſe préſente. Ainſi, en magnétiſant quelqu'un qui tranſpire, on reſſent quelquefois une certaine fraîcheur, & le courant du fluide devient plus ſenſible.

15°. Pour que le Magnétiſme

conſerve ſon action attractive & répulſive, il ne peut ſouffrir une percuſſion violente. L'acier aimanté, placé ſous le marteau, ou jetté avec force ſur le pavé, perd ſa propriété; ainſi un choc rapide dans l'air par le mouvement du bras, par un trop grand éclat de la voix, rompt la direction du fluide, & empêche les effets.

16°. Lorſque les muſcles ſont retirés & contractés depuis long-temps, il eſt utile d'aider à leur développement par des émolliens ou des bains de vapeurs, ainſi que l'ordonnait, avec ſuccès, M. *de Haen*, avant de faire électriſer des paralytiques; cependant ceci n'eſt qu'une

plus grande précaution ; le fluide magnétique *paraiſſant* s'inſinuer dans les lieux mêmes où le fluide électrique, plus chargé de particules ſulfureuſes & groſſieres ne peut pénétrer.

17°. Si la direction du Magnétiſme avec le pouce ou l'*index*, les autres doigts étant repliés, gêne à la longue & fatigue ; on peut ſe ſervir d'une verge de fer de ſix à ſept pouces de longueur, aſſez effilée du côté que l'on préſente au malade. Les pores du métal dont elle compoſée, reconnus pour être à lignes droites, attirent le fluide aimanté qui ſe trouve dans le Magnétiſeur, ſur-tout s'il *eſt jeune & vigoureux*

vigoureux pour le tranſmettre au magnétiſé.

18°. L'homme ſain, qui n'eſt fatigué d'aucune obſtruction, & dont les fluides circulent librement, retire bientôt de la terre & de l'atmoſphere, le Magnétiſme qu'il fournit à un autre. Ainſi, un arbre prend ſa force de la terre où ſes racines ſont enfouies, & de ſes branches multipliées qui ſont autant de pointes qui ſe balancent dans les airs.

19°. La verge de fer tenue perpendiculairement *à l'atmoſphere*, attire le fluide magnétique. On ſait que des morceaux de fer, préſentés pendant quelque tems à l'air, dans une poſition verticale, tels que des

des barreaux de fenêtre, s'aimantent naturellement, & du Fay a prouvé que c'eſt de cette ſeule poſition perpendiculaire que des verges de fer obtiennent leur vertu aimantée.

1°. Les verges d'acier, en effet, qui ſont trempées horiſontalement, ne peuvent acquérir aucune direction magnétique. Tandis que celles qui ſont trempées ou qu'on laiſſe refroidir perpendiculairement ſe dirigent vers les pôles, & ſe trouvent aimantées. Ainſi toutes les fois qu'on porte la baguette magnétique ſur les ſinus frontaux, & la direction des nerfs ſympathiques, on commence ce procédé pendant *deux* ou *trois*

ſecondes, ſa pointe elevée perpendiculairement à l'atmoſphere.

21°. Le baquet n'eſt point abſolument propre au Magnétiſme, mais il peut en augmenter l'effet. Il donne d'ailleurs au Médecin magnétiſant, la faculté de raſſembler les malades ſous ſes yeux, & de les traiter tous enſemble. L'eau eſt remplie de particules ferrugineuſes & magnétiques; elle eſt l'un des plus puiſſans conducteurs de l'électricité; elle doit être très-propre à porter & à propager le Magnétiſme.

22°. La caiſſe circulaire qui la contient, eſt ordinairement de bois de chêne: elle a un pied & demi de profondeur, ſur quatre ou cinq de

d'ametre. Le couvercle eſt percé de pluſieurs trous, dans leſquelles on place des baguettes de fer, coudées & mobiles. Cette mobilité, qui permet de les hauſſer, de les baiſſer, facilite à chaque malade, placé autour du baquet, le moyen de les appliquer au ſiege du mal.

23°. Pour augmenter l'intenſité du Magnétiſme du baquet, quelques Médecins ont placé dans l'eau un cercle de bouteilles ainſi préparées: on frotte chaque bouteille avec vivacité, & pendant un certain tems, dans une même direction, & en portant les mains de bas en haut; on la remplit par un ſouffle prolongé, autant qu'on le peut, d'air.

On la bouche auſſi-tôt avec ſoin, & on la place dans le baquet.

24°. On magnétiſe encore les bouteilles de cette maniere : on tient chacune d'elles par ſon fond ; on mouille le pouce de l'autre main, de façon qu'il donne quelques gouttes d'eau. Après avoir introduit le pouce ainſi mouillé dans le goulot de la bouteille, on fait mouvoir celle-ci circulairement ſur ſon axe ; les gouttes d'eau s'échappent du pouce ; & après ce mouvement pendant deux minutes environ, la bouteille eſt bouchée & placée, ou ſur l'eſtomac du malade, où elle fait le même effet que la main du magnétiſant, ou dans le fond du baquet.

25°. On l'électrise fortement par le moyen d'une chaîne qui aboutit au globe électrique. De même les malades rangés autour du baquet forment une chaîne magnétique, & communiquent entr'eux par une corde qui les entoure, ou en *appliquant mutuellement leurs pouces & les index* de leurs voisins.

26°. Le Médecin magnétisant fait affluer quelquefois une plus grande abondance de fluide au malade, en employant un instrument de fer qui présente, aux deux extrémités, plusieurs pointes paralleles, qui se réunissent en faisceaux dans le milieu. Il applique les pointes de l'un des côtés à la région épigastrique du

malade, & les pointes de l'autre à ſon eſtomac. Avec ſa baguette de fer il frotte l'inſtrument en ligne droite, comme s'il voulait l'aimanter, c'eſt-à-dire, en partant de lui pour aller au malade.

27°. Pour faciliter les émiſſions du fluide moteur, il faut ſurtout une grande propreté, ſoit dans celui qui magnétiſe, ſoit dans celui qui eſt magnétiſé. « Lavez-vous ſouvent » tout le corps, diſait Maxwel, » ſi vous voulez éprouver les effets » ſalutaires du Magnétiſme ». L'uſage du tabac qui fatigue les fibres du cerveau, celui de ſes pommades inſalubres, inventées par la beauté pour perpétuer ſon empire, & qui

loin de blanchir la peau, ne font qu'en obſtruer les pores, ne peuvent être tolérés dans le traitement magnétique.

28°. Ce traitement ordonne des bains, un exercice modéré & en plein air, la promenade au milieu des champs; la muſique, la gaité & la jouiſſance enfin de tous ces biens ſi ſimples & ſi doux, que la nature ſage & bien entendue nous invite à goûter pour notre conſervation, en plaçant dans eux l'attrait du plaiſir.

Ce ſont là tous les procédés de M. Del... auxquels ont a donné, dit-il, trop d'extenſion, mais dont on ne doit point douter des effets, qui ſont atteſtés par des témoignages nombreux :

nombreux : il confirme auſſi ce que les vrais Médecins ont toujours ſoutenu, & que cependant M. Meſmer nie, que c'eſt paſſer d'une extrémité à l'autre, que de ſe borner excluſivement à la pratique de ſes procédés, & de leur attribuer plus d'efficacité qu'à tous les remedes, & dit : » ſans doute en bien des cas les » procédés qu'on emploie ſont ſalu- » taires & utiles ; mais doivent-ils » être univerſels ? Voir tous les Mé- » decins s'armer de baguettes, s'en- » tourer de baquets, proſcrire auſſi- » tôt la Médecine uſuelle & prati- » que, c'eſt peut-être ne pas con- » naître la vraie puiſſance de l'agent » qu'ils *déifient*, négliger d'un autre

» côté, d'approfondir la théorie du
» Magnétiſme, & les moyens de
» rendre ſes effets plus ſenſibles, de
» faire paſſer dans l'homme les éma-
» nations de ce principe; ne point
» chercher ſi ſon effluence, plus ou
» moins grande, peut déterminer le
» ſiege des maux, c'eſt reſſembler
» aux barbares habitans d'Epheſe.

» Si parmi nous, diſaient-ils,
» quelqu'un vient exceller, ou
» trouver un nouvel art, qu'il ſoit
» banni; qu'il aille porter ailleurs
» ſa ſupériorité ou ſes lumieres.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un manuſcrit ayant pour titre, *Aphoriſmes de M. Meſmer.* Je le crois intéreſſant à imprimer dans les circonſtances préſentes. A Paris, ce 10 Décembre 1784.

Signé, DE MACHY.

PERMISSION DU SCEAU.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur CAULLET DE VEAUMOREL, Médecin de la Maiſon de notre Très-Cher Frere MONSIEUR, Nous a fait expoſer qu'il deſirerait faire imprimer & donner au Public, *les Aphoriſmes de M. Meſmer, &c.* s'il Nous plaiſait lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de cinq années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conſeil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le meme état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres, qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MEAUPEGU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le trente-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Regne le onzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 167. fol. 229, conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente Permiſſion, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les huit exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, le 4 Janvier 1785. Signé, *VALEYRE jeune, Adjoint.*

A Compiegne, de l'Imprimerie de BERTRAND.